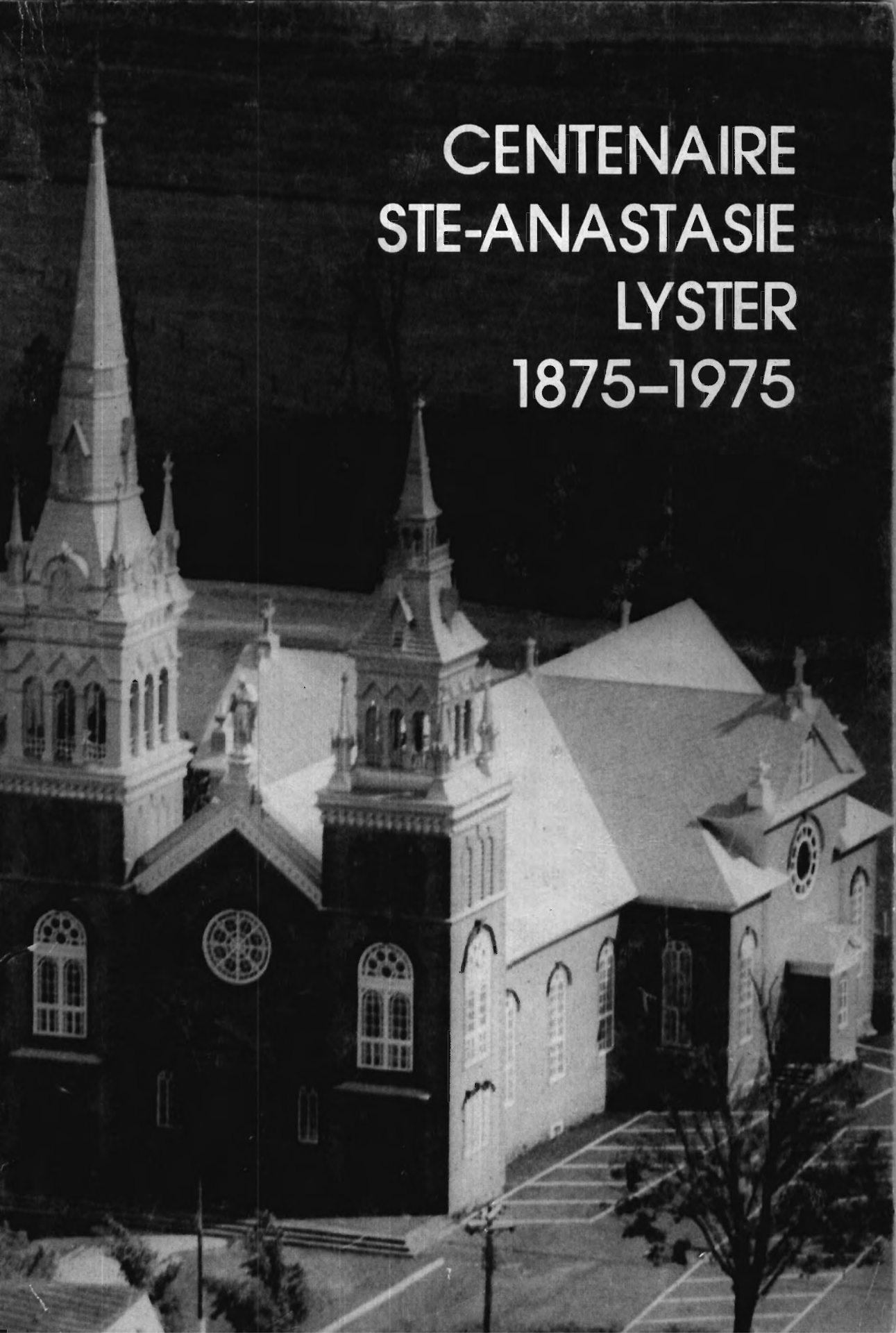


**CENTENAIRE
STE-ANASTASIE
LYSTER
1875-1975**



De Gedeon Richard 32404
à B

**CENTENAIRE
STE-ANASTASIE
LYSTER
1875-1975**

PRÉFACE

Qui n'aime à se rappeler les souvenirs du passé! C'est dans le but de sauver de l'oubli les faits et gestes de nos ancêtres que nous avons pensé recueillir et vous livrer quelques traits de la vie de nos pères.

C'est dans cette intention qu'il y a 2 ans, quelques personnes ont commencé à faire des recherches pour rebâtir la vie de nos prédécesseurs. Le Comité des Recherches a dû s'imposer une lourde tâche. Il y avait peu d'écrits et les premiers colons étaient disparus depuis plusieurs années. Il semble bien qu'en 1909, l'on ait signalé les Noces d'Or du milieu, mais aucun écrit n'a été rédigé sur la vie de nos pères.

Le Comité du Centenaire remercie tous ces chercheurs. La plupart ont travaillé dans l'ombre en apportant de l'eau au moulin par une photo, le récit de souvenirs transmis oralement et de bien d'autres manières aussi. Comme il s'agit d'un travail paroissial et non de l'histoire d'une seule famille, le Comité de rédaction a dû se limiter pour donner une part égale à chacune des familles des pionniers.

Ce travail a été pensé et voulu comme un rappel du passé. La curiosité bien légitime d'apprendre l'histoire de la paroisse qui nous a vu naître, vivre et grandir n'est-elle pas une satisfaction agréable pour l'âme et pour le coeur?

Nous connaissons peu et souvent mal le genre de vie que nos ancêtres ont mené. Les sites historiques, le milieu qu'ils ont façonné, les connaissons-nous? Nous pouvons parfois avoir envie de sourire en pensant à leur façon d'agir, de travailler, de raisonner et de juger, mais aurions-nous fait mieux?

Ils ont semé dans le travail, la vie dure, avec la foi au coeur. Nous récoltons ce qu'ils ont semé. Merci à ces pionniers!

Nous souhaitons que ce livre devienne la propriété de chaque famille. Un écrit, une photo fait durer le souvenir et devient un instrument de reconnaissance.

C'est le but entrevu par les auteurs de ce Livre.

Le Comité du Centenaire!

Chant du centenaire

C'est le temps du CENTE---NAI--RE De no-tre belle pa-
roisse. Par---tout c'est l'al-lé---gresse Fê--tons cet an-ni-ver-
sai--re! Ve---nez-- petits et grands Ac--courez joindre nos
rangs Pour chanter d'un seul coeur:Fêtons le CENTE---NAIRE.

The image shows a musical score for a song. It consists of four staves of music in G major (one sharp) and 3/4 time. The lyrics are written below the notes. The first staff starts with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The melody is written in a simple, accessible style. The lyrics are: 'C'est le temps du CENTE---NAI--RE De no-tre belle pa-'. The second staff continues: 'roisse. Par---tout c'est l'al-lé---gresse Fê--tons cet an-ni-ver-'. The third staff continues: 'sai--re! Ve---nez-- petits et grands Ac--courez joindre nos'. The fourth staff concludes: 'rangs Pour chanter d'un seul coeur:Fêtons le CENTE---NAIRE.' The lyrics are written in a simple, sans-serif font, with hyphens indicating where the notes are placed. The word 'CENTENAIRE' is written in all caps and with a longer hyphen to indicate a longer note value.

Hommage aux fiers pionniers!
Et à tous leurs descendants.
Ils ont bâti en cent ans
Un domaine aux héritiers.
Cultivateurs et marchands,
Industriels, artisans,
Célébrons nos anciens:
Vive le CENTENAIRE

Qu'après ces réjouissances,
Plus ardents nous repartions
Ouvrer avec diligence
Aux progrès de la région.
Villageois, paroissiens,
Mêlons nos voix pour chanter
Les gloires du jubilé
De notre CENTENAIRE!

Programme du Centenaire

1er janvier 1975:

Messe de minuit, (en grégorien).
Célébration diacre et sous-diacre.

Mardi gras:

Mascarade (costumes anciens).

Période intensive du 21 juin au 6 juillet inclusivement.

Samedi le 21 juin:

Rallye historique.

Dimanche le 22 juin:

Messe du Centenaire.

Lundi le 23 juin:

Danses en plein air sur le terrain de stationnement de l'église.

Mardi le 24 juin:

Mariage à l'ancienne. Le soir, feu de camp.

Vendredi le 27 juin:

Danses canadiennes sous la tente.

Samedi le 28 juin:

Pique-nique paroissial sur les bords de la rivière Bécancour.

Dimanche le 29 juin:

Festival de maîtres-draveurs.

Mardi le 1er juillet:

Messe en l'honneur des 25^{eme} et des 50^{eme} anniversaires de mariage.

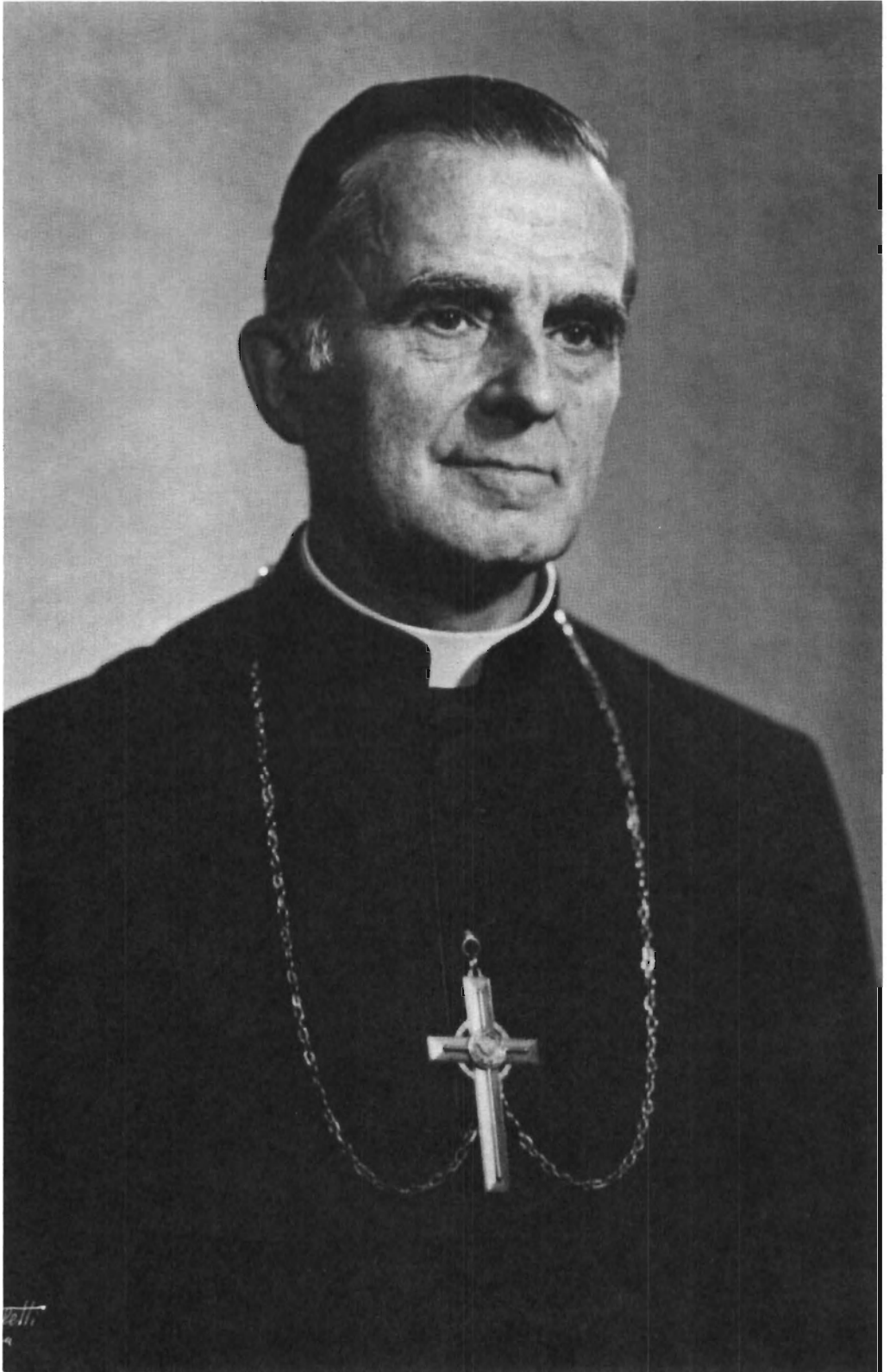
Samedi le 5 juillet:

Banquet des Anciens.

Dimanche le 6 juillet:

Concours de l'Automobile antique.

Il y aura durant l'année diverses activités artistiques et sociales.





Message du Cardinal Maurice Roy

Je bénis de grand coeur le curé et les paroissiens de Sainte-Anastasie et Lyster.

+ Maurice Card. Roy,
arch. de Québec.

Maurice Card. Roy
Arch. de Québec



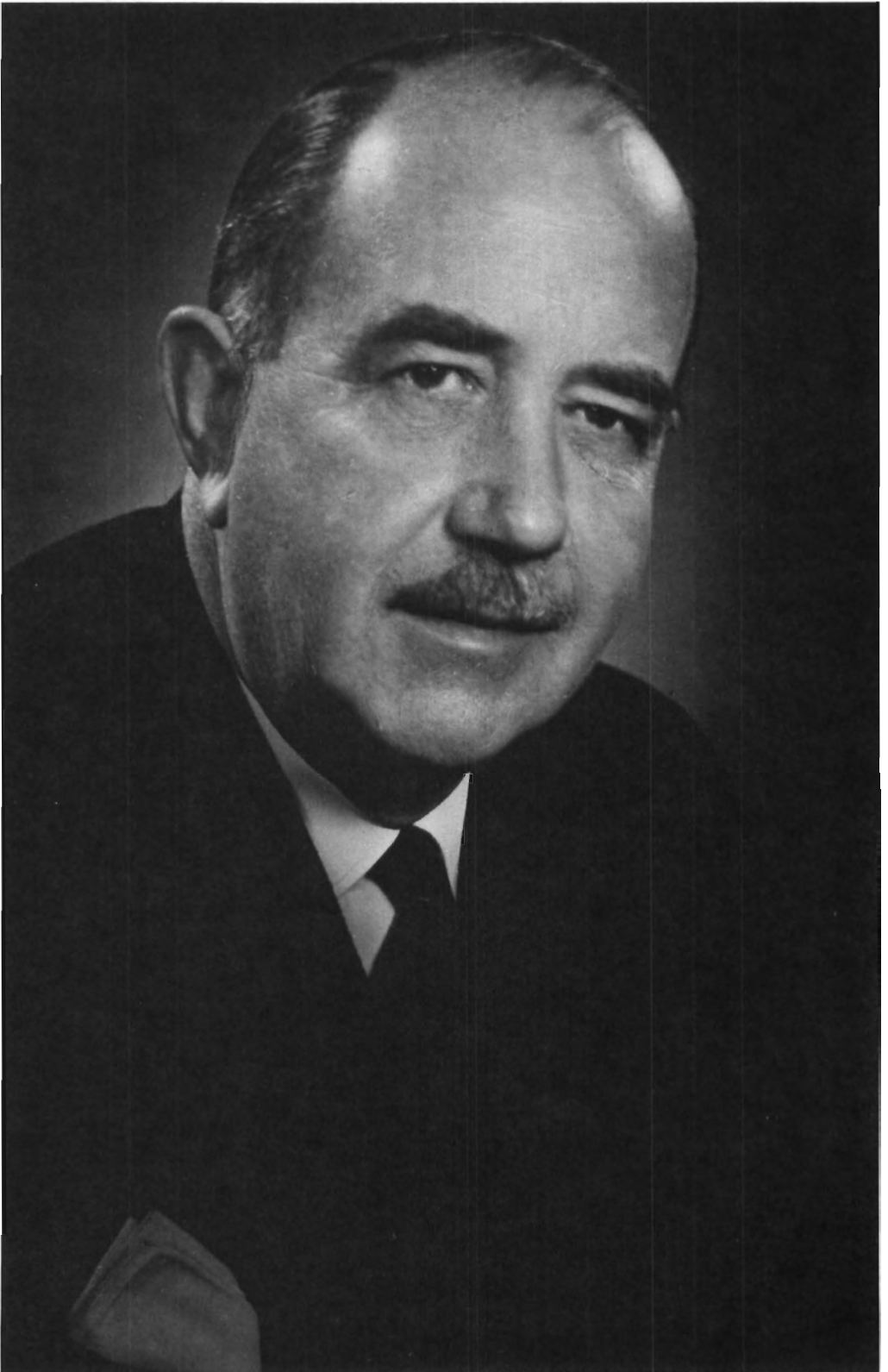


Message du Gouverneur-Général du Canada

Félicitations à l'occasion de votre centenaire.

*Que ces célébrations soient marquées par la joie et puissent ces réjouissances
être une source de légitime fierté et de solidarité
pour toute la population de Ste-Anastasia.*

*Jules Léger
Gouverneur-Général.*





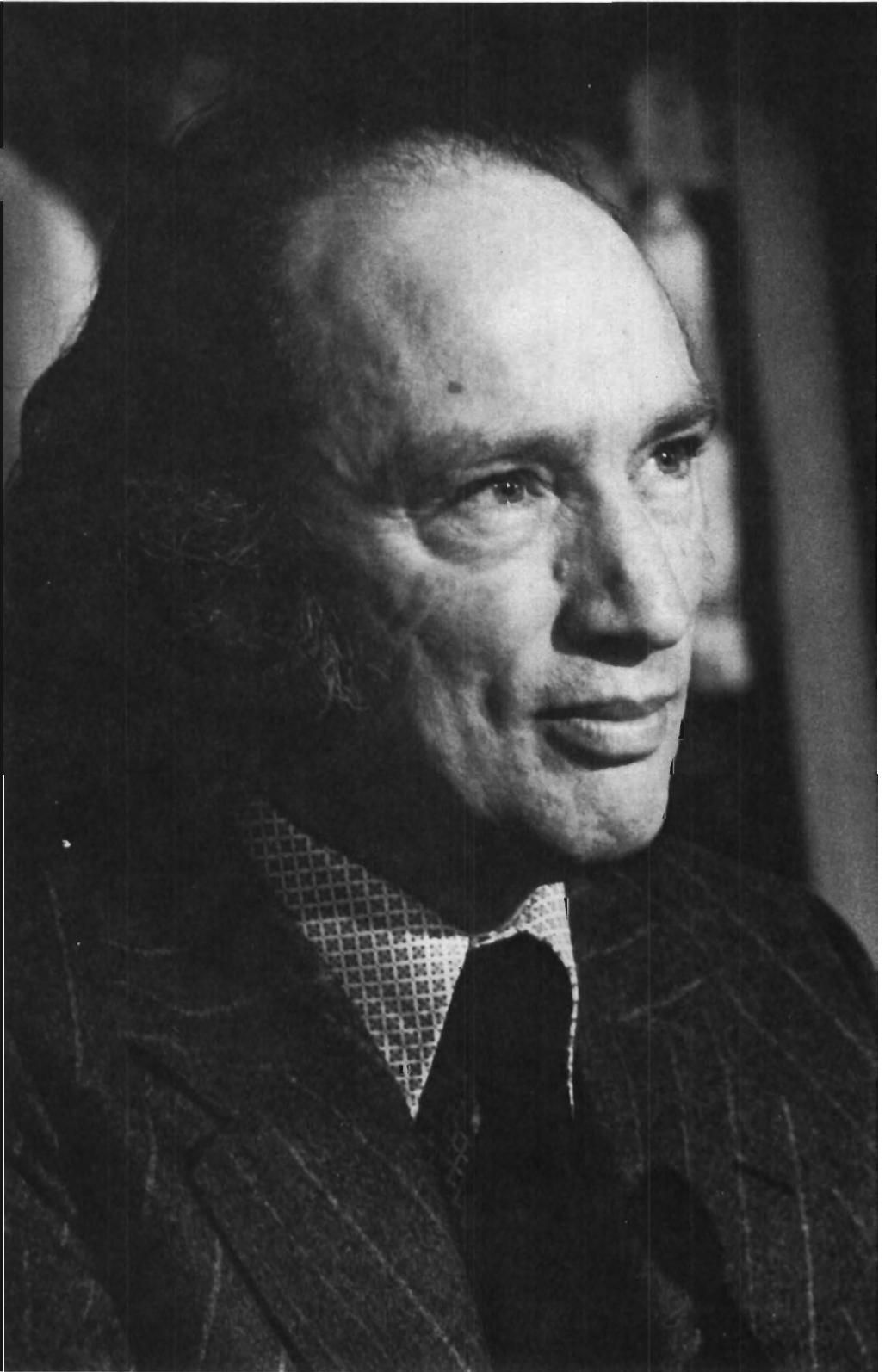
Message du Lieutenant-Gouverneur

C'est avec joie que je m'associe à tous les citoyens de Lyster à l'occasion des fêtes destinées à souligner le centième anniversaire de fondation de leur belle paroisse.

Les citoyens de Lyster ont toujours fait preuve de beaucoup de civisme, qui se manifeste particulièrement par un esprit d'unité, de compréhension et d'entraide. C'est là un attribut qui peut être offert en exemple et qui est, à mon sens, la caractéristique d'une saine conception de l'entendement chrétien.

Je souhaite chaleureusement à tous d'heureuses célébrations, tout en offrant aux autorités religieuses et civiles mes meilleurs vœux à l'occasion de ce centenaire.

Hugues Lapointe





Message du Premier Ministre du Canada

Les fondateurs de la paroisse Ste-Anastasie-Lyster ont légué à leur postérité une foi exemplaire en l'avenir. Il convient de célébrer avec toute la ferveur et tout l'éclat possibles une initiative si courageuse, pendant cent ans prolongée et confirmée par une admirable fidélité.

Respectueuse de traditions vénérables, profondément attachée à son terroir, la population de Ste-Anastasie-Lyster peut envisager avec confiance le deuxième siècle de son histoire.

Je salue bien cordialement tous ceux qui participeront aux fêtes de ce centenaire et je leur offre mes meilleurs vœux.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'P.-E. Trudeau', written in a cursive style.

P.-E. Trudeau





Message du Premier Ministre du Québec

Je suis heureux de souligner le 100e anniversaire de fondation de la paroisse de Ste-Anastasie de Lyster.

Il est devenu coutume dans notre milieu de témoigner notre reconnaissance à tous ceux-là qui dans le passé ont consacré leur vie au progrès de la communauté.

L'histoire nous relate à peu près exclusivement les gestes d'éclat des grands hommes, elle oublie trop souvent les labeurs inlassables et discrets de ces milliers de Québécois qui sont en fait les véritables artisans du développement de notre société.

En organisant ces fêtes pour le 100e anniversaire de fondation de la paroisse de Ste-Anastasie de Lyster, c'est à ces bâtisseurs que vous rendez hommage. J'ai la conviction qu'à leur exemple, vous trouverez le courage et l'enthousiasme requis pour vivre pleinement les espoirs du Québec d'aujourd'hui.

Robert Bourassa





Message du député de Frontenac

*À titre de député fédéral du comté de Frontenac,
il me fait plaisir de féliciter les résidents de Ste-Anastasia et de Lyster
à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de leur paroisse.*

*Je suis persuadé qu'au cours des festivités qui se dérouleront pour souligner cet
anniversaire, le souvenir des premiers pionniers de Ste-Anastasia et de Lyster
sera réanimé dans le coeur et l'esprit de chacun.*

*Votre enthousiasme et votre participation active à ces réjouissances
seront le témoignage d'admiration et de reconnaissance
que vous vous devez d'offrir à vos fondateurs.
C'est grâce à eux, si aujourd'hui vous pouvez prendre le temps de vivre.*

*Léopold Corriveau,
député de Frontenac,
secrétaire parlementaire
du ministre de l'Agriculture.*







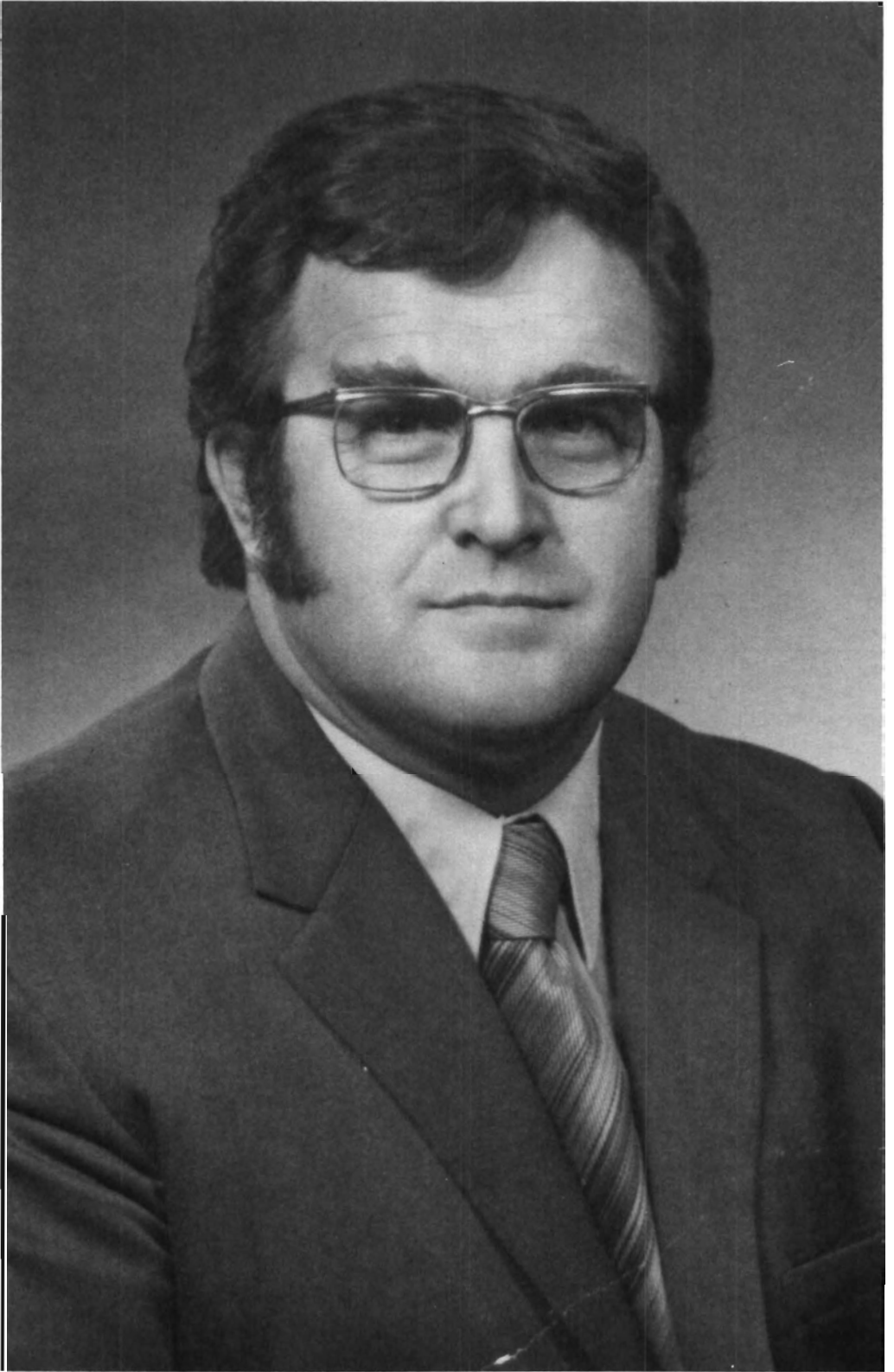
Message du député de Lotbinière

Un centenaire est une excellente occasion pour rendre hommage à ceux qui depuis cent ans ont travaillé au développement et au progrès de votre municipalité; pour se remémorer et revivre certains événements de la vie de nos ancêtres.

Assurément que parents et amis, anciens résidents et québécois se rendront nombreux assister et même prendre part aux activités durant ces jours de réjouissance.

Félicitations aux organisateurs de ces fêtes du centenaire et hommages aux pionniers et résidents de Ste-Anastasia-Lyster.

Georges J.-P. Massicotte, m.a.n.
Agronome
Député de Lotbinière



Message du maire de la paroisse de Ste-Anastasie de Nelson

Je suis très heureux de participer avec les nôtres au centenaire de la fondation de notre paroisse. C'est rendre un grand hommage à nos pionniers que de célébrer cet événement historique.

Hommage à nos ancêtres qui ont participé à l'épanouissement de notre communauté.

Hommage aussi à tous ceux qui nous ont précédés dans l'administration municipale et tous ceux qui ont contribué à l'organisation matérielle de notre paroisse.

Je suis certain que nos prédécesseurs seraient heureux de se retrouver parmi nous pour se rendre compte de l'essor culturel et religieux qu'a connu notre paroisse depuis sa fondation.

En terminant, je voudrais aussi rendre hommage à l'âge d'or qui célèbre avec nous cette grande fête.

Heureux centenaire à tous.



Elphège Boissonneault, maire.

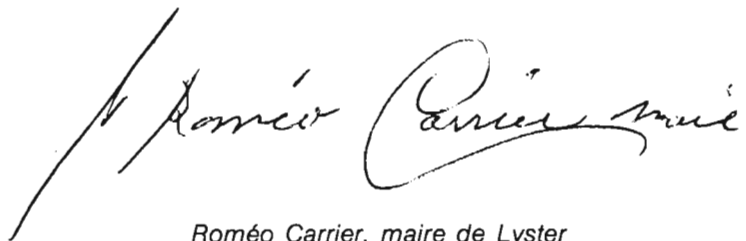


Message du maire de Lyster

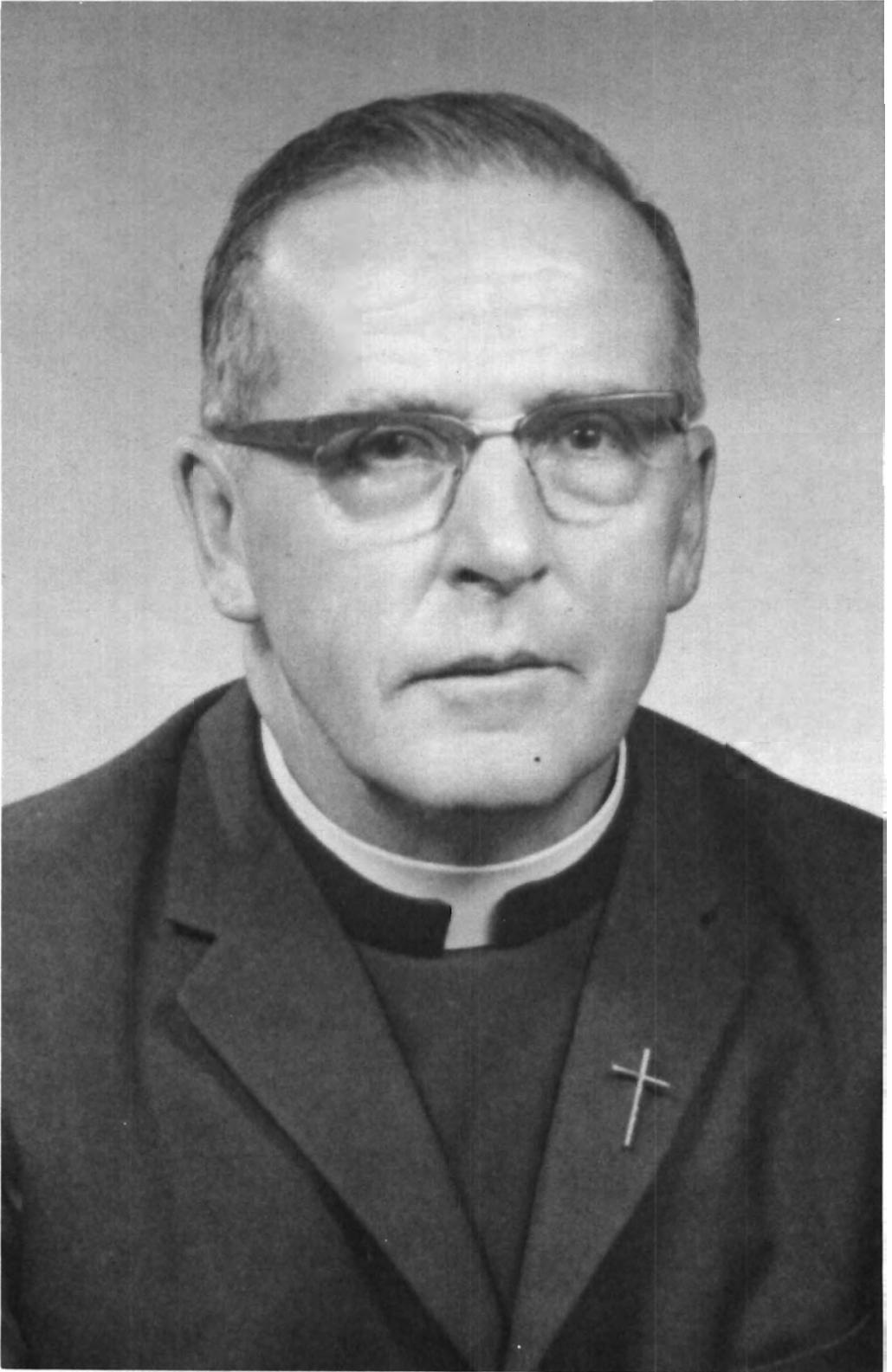
Cette année centenaire réunit dans le cadre de notre paroisse de Ste-Anastasia, les citoyens anciens et actuels de nos deux municipalités, afin de célébrer une étape de notre vie collective.

Grâce à l'esprit de travail, d'initiative et de collaboration qui a régné au cours de ce premier siècle, nous pouvons maintenant nous féliciter des progrès accomplis. Les valeurs chrétiennes, sociales et familiales toujours maintenues à un haut degré ont fait la richesse de notre paroisse et enrichi notre patrimoine.

Après avoir regardé en arrière pour admirer ce qui a été fait, le voeu que je formule en ma qualité de maire de la municipalité de Lyster, est que nous puissions, avec l'aide de la Providence et nos efforts continus et généreux, faire prospérer l'oeuvre de nos prédécesseurs, pour le bonheur et le bien-être de tous nos concitoyens.

A handwritten signature in black ink, reading "Roméo Carrier, maire". The signature is fluid and cursive, with a long, sweeping underline that extends to the left.

Roméo Carrier, maire de Lyster



Message de monsieur le Curé

« Nova & Vetera »!

Il y a plus de 100 ans, arrivaient dans notre coin de terre des gens qui cherchaient un endroit pour y vivre. Ils arrivaient par la seule route existant alors, à l'Est du canton Nelson, par Ste-Agathe. Ils s'établirent le long de la « Bécancour ».

Déjà les commerçants de bois les avaient précédés. L'industrie et l'agriculture s'y sont développés. Les deux ont façonné notre milieu matériellement et moralement. L'industrie a apporté la vie et la croissance rapide, mais l'agriculture en a assuré la survie.

À travers ces pages, vous pourrez entrevoir la vie dure, laborieuse, mais confiante dans la Providence de tous ces pionniers. Ils n'avaient pas grand avoir monétaire, mais un coeur large.

Dès les débuts, ils ont voulu un clocher. Leur grande foi a posé un signe évident de la place que la religion tenait dans leur vie: une église admirable et admirée, un cimetière: véritable lieu de repos et de paix.

Des curés, des citoyens de marque ont contribué à façonner le « Sault-Rouge », « Ste-Anastasie », « Lyster ». La vitalité religieuse de notre « chez-nous » demeure. Elle a produit des fruits nombreux, entre autres de nombreuses vocations religieuses. Encore aujourd'hui, chacun a dans le coeur la foi en la Providence, en Celui qui a conduit, guidé et aidé nos pères.

Aujourd'hui comme hier, l'histoire se bâtit par des hommes, par le milieu géographique, par les conditions et le style de vie. « Nil novi sub sole ». La vie et l'histoire: un éternel recommencement.

À tous ceux qui ont bâti notre milieu, à tous nos prédécesseurs qui y ont vécu, nous voulons dire « MERCI ».

Florian Lemay, curé

Florian Lemay, curé.



Message du Président du Centenaire

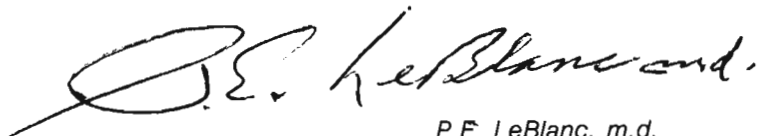
Chers concitoyens,

*Un auteur a écrit: « Étudier le passé et regarder l'avenir ».
Cette citation me semble un mot d'ordre judicieux en ce début d'année 1975
alors que nous nous préparons à célébrer le centenaire de notre paroisse.*

*La jeunesse actuellement remet en question le travail que les adultes ont
accompli précédemment. Je leur dirais: voilà l'occasion de revenir aux sources,
de prendre un certain répit et d'étudier l'histoire de nos pionniers.
Ils ont bâti ce canton malgré les multiples difficultés. Nous devons admirer
leur foi profonde, leur ténacité et leur noble ambition de réussir.
Nous pourrons ensuite jeter un regard vers l'avenir.*

*Fraternisons pour avancer davantage, dialoguons afin que nos concitoyens
soient plus heureux et continuent d'assurer la prospérité de notre paroisse.*

*En terminant, je vous remercie tous de la chaleureuse collaboration obtenue
pour la réalisation des festivités de notre centenaire.*



P.E. LeBlanc

P.E. LeBlanc, m.d.

Histoire de Ste-Anastasie et de Lyster

Il a paru utile et instructif, à l'occasion de son centenaire, de faire l'histoire de la paroisse de Ste-Anastasie et de Lyster, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Si on sait assez bien ce qu'ont été les cinquante dernières années, on connaît mal les cinquante premières, et on ignore généralement les tout débuts, lorsque les premiers colons sont venus s'installer dans cette partie, alors marécageuse et sauvage, du canton Nelson. Mais pour écrire le récit de tout ce qui s'est passé, tant au point de vue religieux et civil qu'au plan des familles, des habitudes de vie et des mœurs, il aurait fallu faire des recherches que le temps n'a pas permis d'accomplir. Bien des personnes ont apporté des informations précieuses, concernant surtout la vie quotidienne, mais cela ne suffisait pas à reconstituer l'ensemble des époques. Avec le temps, d'ailleurs, les souvenirs ont plutôt tendance à se transformer et à s'estomper.

Par bonheur toutefois, on a pu mettre la main sur des documents d'archives scolaires et municipales qui ont apporté des renseignements inestimables sur la gestion des écoles et des municipalités. Faut-il avoir toutes les archives, il a été possible de préciser certaines phases de notre histoire, des dates, les sources et la valeur de certains faits essentiels à la connaissance de ce passé. Des témoignages vivants ont parfois pu suppléer à cette absence de documents officiels. Ils ont par ailleurs l'avantage de nous fournir des détails savoureux et typiques sur les façons d'agir, de penser, et sur les mentalités des anciens.

Nous regrettons qu'un tel récit n'ait pas été écrit il y a cinquante ans, alors que des témoins des premiers temps vivaient encore. La proximité des époques aurait permis de faire plus exactement l'histoire des origines de la municipalité. En particulier, il eut été possible alors de confirmer les dates d'arrivée des premiers colons, de faire état de toutes les familles qui sont venues s'implanter, de raconter la vie que menaient les colons, de dire comment ils ont dû travailler et lutter pour survivre, de décrire la nature des lieux qu'ils ont conquis et transformés.

C'est cette histoire de la colonisation qui fera l'objet des premières pages qui suivent (Des origines à 1875). On insiste sur les familles et leur descendance, en essayant de donner une idée de leur existence difficile. La seconde partie commence avec l'érection de la paroisse et de la municipalité en 1875. C'est le début officiel de Ste-Anastasie. Cette période va jusqu'à 1908, au moment où commence la construction de l'église actuelle, et où le village de Lyster est, quelques années plus tard (1912), érigé en municipalité. La troisième période (1909-1929) poursuit l'évolution industrielle précédente, où les moulins de bois avaient contribué à la prospérité des deux villages. C'est durant cette période que se développent l'éducation (écoles paroissiales, École Lalime), l'industrie (Brown Corporation, etc), non sans quelques difficultés et même des avatars. Depuis 1929, l'histoire est mieux connue. Beaucoup se rappellent encore les effets de la crise économique dans notre région. Nos grands-pères, et d'autres moins âgés, se souviennent d'avoir tiré le diable par la queue: les salaires de famine, le manque d'emploi, l'absence d'aide du gouvernement, etc. Puis ce fut la guerre de 1939-1944, à laquelle quelques-uns des jeunes de la paroisse ont participé et qui a ouvert une ère nouvelle. Enfin, le développement des années d'après-guerre qui s'est fait sur deux plans: l'agriculture, qui reprend d'abord la première place (Coopérative agricole, aide aux cultivateurs), l'industrie, qui est actuellement la plus florissante des activités.

Chapitre 1

Des origines à 1875

Les origines

Le Canton de Nelson fut ainsi nommé d'après une ville du Comté de Lancaster en Angleterre; il avait été érigé le 21 août 1804. La paroisse de Ste-Anastasia de Nelson est située dans la plaine; l'altitude moyenne est de 450 à 475 pieds. Une partie de ce territoire est marécageux et forme une vaste savane qui se rattache à celles de Lotbinière et de Somerset.¹

La municipalité est arrosée par trois rivières, coulant toutes dans la même direction, soit de l'est à l'ouest. La rivière Bécancour serpente dans la partie sud, puis viennent les rivières Chevreuil, affluent de la grande rivière du Chêne et la grande rivière du Chêne elle-même.

La plupart des lots de ce territoire, dénommé: « Sault Rouge », semblent avoir été concédés d'abord à des miliciens, qui, sauf, exception, ne les occupèrent pas. En 1847, on constate que plusieurs de ces lots appartiennent à des compagnies forestières, dont la compagnie Price, G.B. Hall et d'autres.

D'où venait le nom de Sault Rouge donné à ce territoire? Sans doute des belles chûtes qui s'y trouvent et qui, elles, furent ainsi nommées à cause de la couleur rouge du rocher qui forme cette cascade.

Lorsque le Grand Tronc fut construit en 1852, Charles King qui exploitait alors un moulin à scie dans le canton, demanda à la compagnie du chemin de fer de donner le nom de Lyster à la station, en souvenir de la ville d'Angleterre où il était né. C'est ainsi que le nom de Sault Rouge céda sa place et que le village qui se forma autour de la gare prit le nom de Lyster.



¹ *Dictionnaire historique et géographique* par Hormidas Magnan.

Hommages au Centenaire

Comité exécutif du Centenaire



M. Maurice Bolduc, M. Claude Turgeon, M. Martin Binette, M. Patrice Boissonneault, Mme Alphonse Fournier, M. Dr Paul-Émile Leblanc, M. l'abbé Florian Lemay (curé), Mme Alphédor Boilard.



La mission

« La première mission fut créée en 1859. Elle couvrait une partie des Cantons de Nelson, d'Inverness, d'Ireland et de Somerset. Le village de Ste-Anastasie est aujourd'hui situé à un mille environ de la gare de Lyster, sur le parcours du chemin de fer du Canadien National. »

En novembre 1859, Mgr Baillargeon ordonne par décret l'érection d'une chapelle dans le sixième rang du Canton Nelson, sur le terrain donné par Louis Laflamme. J.O.C. Béland curé de Ste-Julie est autorisé à signer au nom de la Corporation Épiscopale la cession du terrain de Louis Laflamme. Rien ne se fit. Il semble y avoir eu conflit au sujet de ce terrain, puisque en 1861 G.B. Hall écrit à Thomas Fillion, syndic de la mission de Ste-Anastasie, au sujet d'un terrain à céder pour la mission; ce qui ne se fait qu'en 1872. Cependant, dès décembre 1859, un missionnaire, J.O.C. Béland, fut mis à la disposition des valeureux colons. En 1863, il fut remplacé par J.S. Martel, son successeur à la cure de Ste-Julie. Jusqu'à cette date, tous les actes religieux concernant la mission furent enregistrés, soit à Ste-Julie soit à Ste-Agathe. Dans les registres de Ste-Julie, lorsque l'on mentionne les familles d'ici, on écrit: du Sault Rouge, de Nelson ou de Ste-Anastasie.

Quand choisit-on Ste-Anastasie comme patronne? Y eût-il une raison particulière pour motiver ce choix? Les archives paroissiales ne datent pas d'aussi loin. La vaillance de nos pionniers s'accordait cependant assez bien d'une patronne aussi courageuse. . .

Voici ce que l'on rapporte à son sujet: À Rome durant la persécution de Valérien, sous le préfet Probus, Anastasie fut chargée de chaînes, souffletée, tourmentée par le feu et comme elle demeurerait ferme dans la foi, elle eût les seins coupés, les ongles arrachés, les dents cassées, les mains et les pieds coupés, enfin, elle fut décapitée et s'en alla vers son époux parée de ses supplices comme autant d'ornements.¹

Le presbytère

« Le 9 mai 1870. Il sera construit un presbytère en bois sur un solage en pierres, à environ 4 pieds au nord de la chapelle du lieu et à 55 pieds de la ligne nord-est du terrain de la dite chapelle. Le dit presbytère aura environ 45 pieds de longueur, 32 pieds de largeur et 12 pieds au-dessus des lambourdes (mesure anglaise) ».

Ce presbytère a servi de résidence au curé jusqu'en 1950. Il fut vendu à un particulier et est aujourd'hui la propriété de monsieur Téléspore Boissonnault.



¹ Un tableau dans le chœur de l'église illustre son martyr.

Compliments du

Comité des Annonces du Livre-Souvenir



Édouard Turcotte, Roger Beaudoin, Maurice Bolduc, Raymond Moreau, Alphédor Boilard, Rosaire Fournier, Fernand Poulin, Mmes Béatrice Boucher, Jacqueline Laflamme et Suzanne Dubé.

La chapelle

La chapelle, dont il est question plus haut, ne fut jamais construite. Jusqu'à l'année 1881, on disait la messe dans une maison privée et c'est cette maison que l'on désigne sous le nom de chapelle. Cette construction existe encore. Elle fut d'abord vendue à Xavier Côté et le rez-de-chaussé servit de magasin. Elle a appartenu successivement à Rosaire Roger, Napoléon Isabelle, Rosaire Martineau et sert maintenant de bureau de poste et de résidence à la famille de monsieur Clément Isabelle.



Les premiers actes officiels

Voici la demande et promesse des fidèles de Ste-Anastasia afin d'avoir un curé résident (septembre 1869).

« Nous soussignés, habitants et journaliers catholiques de la Mission de Ste-Anastasia, nous engageons auprès de Monseigneur l'Archevêque de Québec à payer notre futur curé outre la dîme légale des céréales, le supplément suivant: savoir, pour les cultivateurs, 1- la dîme des patates, au 26eme minot, 2- une demi-corde de bois de chauffage, chaque habitant, 3- une demi-piastre, chaque habitant, au lieu de la dîme du foin. Pour les journaliers, corps de métiers, chefs de famille \$2.00 par famille; pour les journaliers, corps de métiers, célibataires travaillant à leur compte: \$1.00 ».¹

¹ Nom des paroissiens qui ont signé la demande:

DEMANDE ET PROMESSE des Fidèles de Ste-Anastasia de payer dîmes et suppléments, afin d'avoir un curé résident (septembre 1869).

signé: Vve François Béland, Louis Jean, dit Maurice, Jean Beaulieu, Édouard Duchesneau, Michel Renaud, Louis Lavertu, père, Guillaume Lapointe, Alfred Boilard, Joseph Pouliot, père, Jacques Tremblay, Chs. Gagné, Damase Lacasse, Ambroise Lamarre, Louis Maurice, Isidore Roy, Marcel Boissonneau, Guillaume Simoneau, Guillaume Fluet, Dagobert Ratté, Charles Blanchet, Amable Boilard, Flavien Lambert, Samuel Goulet, Joseph Gagné, Félix Marot, Barthélémi Marot, Thomas Filion, père, J.B. Bélanger, Franç. Jalbert, Louis Campagna, Félix Campagna, Louis Lavertu, fils, Chs. Lacasse, Jos. Laflamme, Cléophas Garneau, Michel Bolduc, Jean Beaulieu, fils, Joseph Pouliot, fils, Joseph Pelletier, Ths. Pelletier, Nor. Tremblay, Vve Jos Fortier, Abraham Gagné, fils, Pierre Germain, Narcisse Dumais, Omer Morin, Ths. Nadeau, Luc Bérubé, Ant. Jean, Abraham Gagné, Jean-Marie Pelletier, Octave Paquet, Thomas Filion, fils, Ant. Gosselin, Édouard Lambert, Augustin Mercier, F.X. Boilard, Pierre Landry, Joseph Garon, Pierre Martineau, Zéphirin Boilard, Dieudonné Lacombe, Henri St-Germain, dit Brisard, Esdras Boilard, Onésime Cayer, Joseph Gosselin, Joseph Morin, Calixte Lamarre, Pierre Hébert, Frs. Bussières, Théod. Dumais, August. Beaulieu, Denis Collet, Ferdinand Jalbert, J.B. Côté, Bénoni St-Cyr, Basile Thibodeau, Pierre Vallière, Joseph St-Cyr, Vital Gaudreau, Ls. St-Cyr, Amable Vermet, J. B. Bilodeau, Pierre Collet, Narcisse Collet, Maxime Boilard, Claude Paquet.

« Le soussigné certifie que les personnes dont les noms se trouvent sur le document se sont engagées volontairement à payer le supplément à un curé résident à Ste-Anastasia.

Ste-Anastasia, le 15 septembre 1869

(signé) Amb. Fafard, ptre, missionnaire à Ste-Anastasia.

Hommages aux Ancêtres

**Le Conseil
de
Ste-Anastasia**



Mme Rosaire Fournier
Secrétaire



Elphège Boissonnault
Maire



Julien Beaudoin



Yvon Gingras



Adrien Carrier



Jean-Paul Lambert



Alphédor Boilard



Jean-Paul Bélanger

Le premier baptême eut lieu le 4 novembre 1869. Il s'agit d'Attala Boulanger, dont voici l'extrait de naissance.

« Le 4 novembre 1869, nous soussignés, curé de cette paroisse avons baptisé Marie-Attala, née la veille, fille légitime de Jean-Baptiste Boulanger et de Sophie Huppé de cette paroisse. Parrain: Joseph Morin menuisier; marraine: Marie Vitaline Marotte de cette paroisse, qui, ainsi que le père, n'ont pu signer.

Lecture faite. »

J. Charles God. Gaudin, ptre.

Peu après, soit le 15 novembre de la même année, était célébré le premier mariage: Napoléon Beaulieu et Angèle Vermette.

« Le 15 novembre 1869, vu la dispense de deux bans de mariage accordée par Messire C.F. Cazeau, Vicaire général, vu aussi la publication d'un autre ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale, entre Napoléon Beaulieu, cultivateur de cette paroisse, d'une part et Angèle Langlois de cette paroisse, fille majeure de Aimable Vermette et de Angèle Langlois de cette paroisse d'autre part; ne s'étant déclaré aucun empêchement au dit mariage, nous soussigné, curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale, en présence d'Augustin Beaulieu, père de l'époux et de Aimable Vermette, père de l'épouse, qui, ainsi que les époux, n'ont pu signer.

Lecture faite. »¹

J. Charles God. Gaudin, ptre.

Et survint la première sépulture, la même année, celle d'Étienne Breton âgé de 61 ans.

« Le 14 décembre 1869, nous soussigné, curé de cette paroisse, avons inhumé dans le cimetière du lieu, le corps d'Étienne Breton, journalier, époux de Joséphine L'Écuyer de cette paroisse, décédé la veille, âgé de 61 ans. Présents: Homer Morin et Jacques Tremblay qui n'ont pu signer. Lecture faite. »



Le curé Lambert

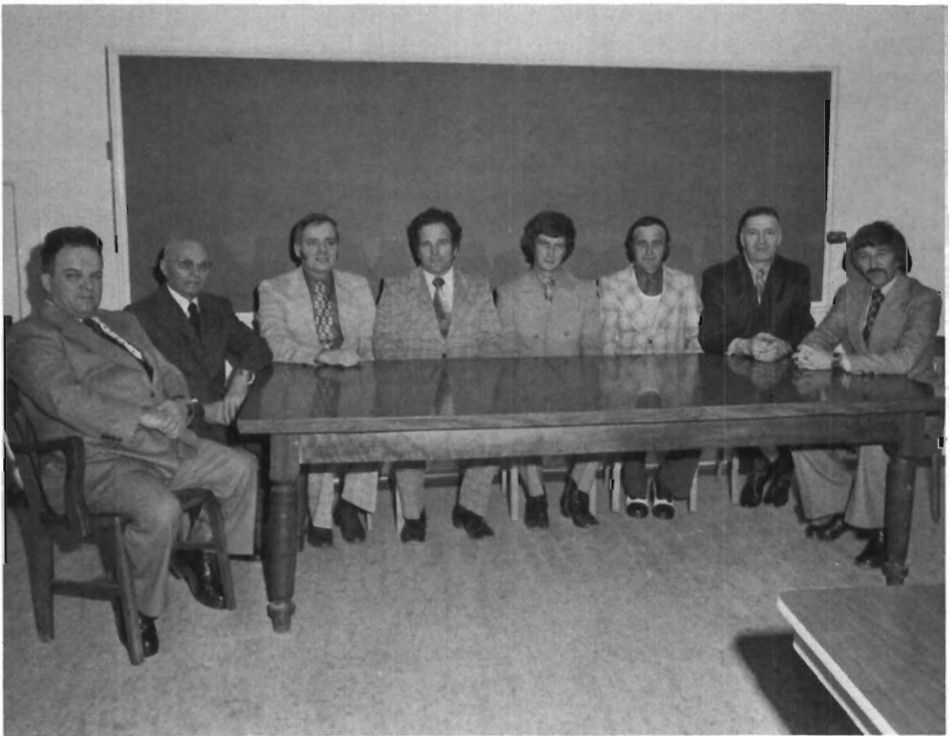
Pendant de nombreuses années on a discuté sur l'endroit de l'érection d'un temple. Il était question de l'endroit actuel mais aussi d'un site connu sous le nom de « swamp » (dans le 8ème rang). De graves problèmes d'argent étaient en cause; les gens étaient très pauvres et ne voulaient pas s'engager, à tel point que l'Évêque menaça de retirer le curé si l'on ne le faisait pas vivre. En 1872, c'est l'Évêque lui-même qui verse au curé \$120.00 par année pour assurer sa subsistance.

C'est en janvier 1878 que la permission est accordée de bâtir une église. Le curé Lambert ramasse le bois et l'on construit grâce à un emprunt de \$3,000.00. L'inauguration eut lieu en octobre 1881.

¹ Napoléon Beaulieu avait 20 ans et son épouse Angèle Vermette 40 ans.

Hommages du

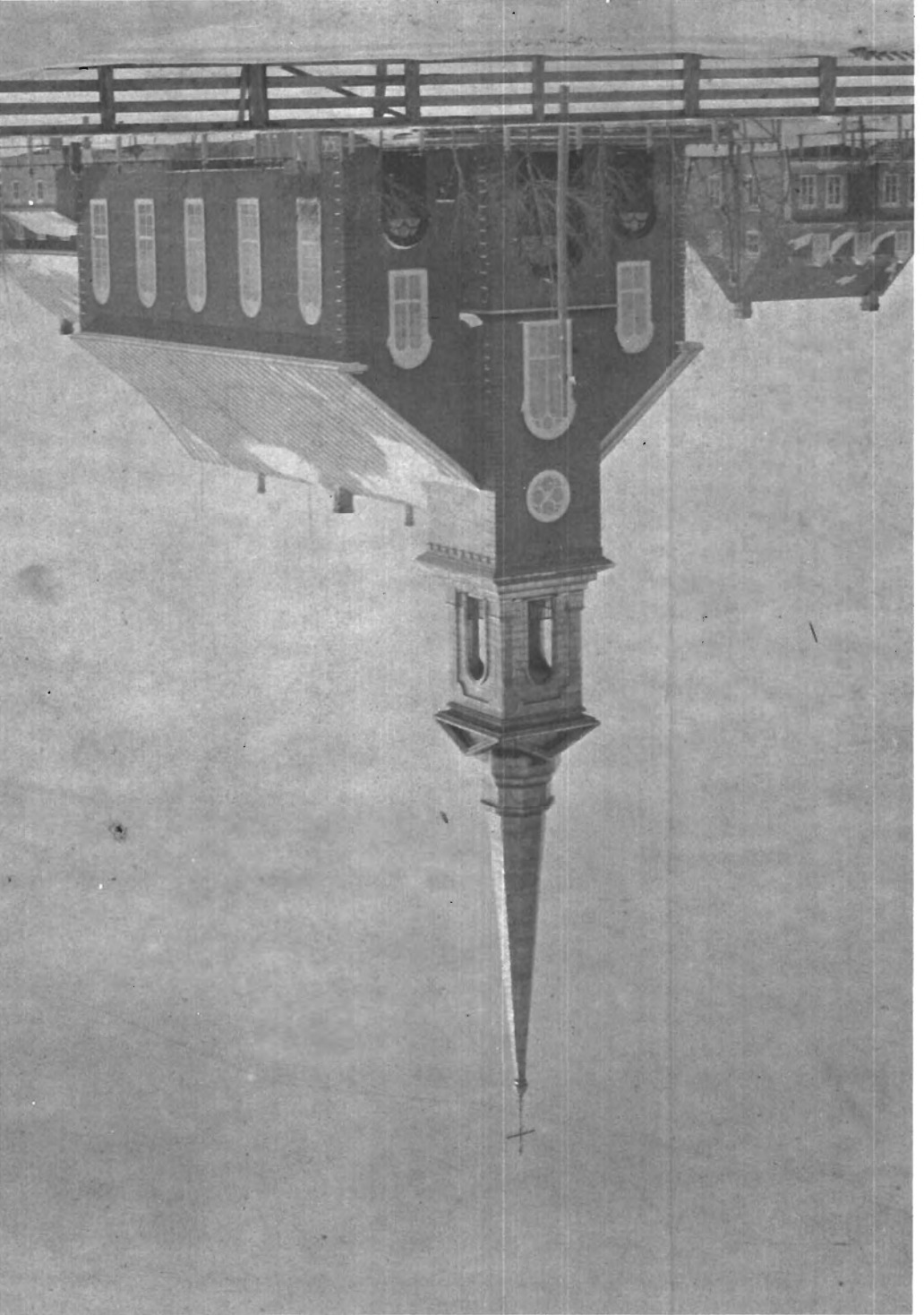
Conseil de Lyster



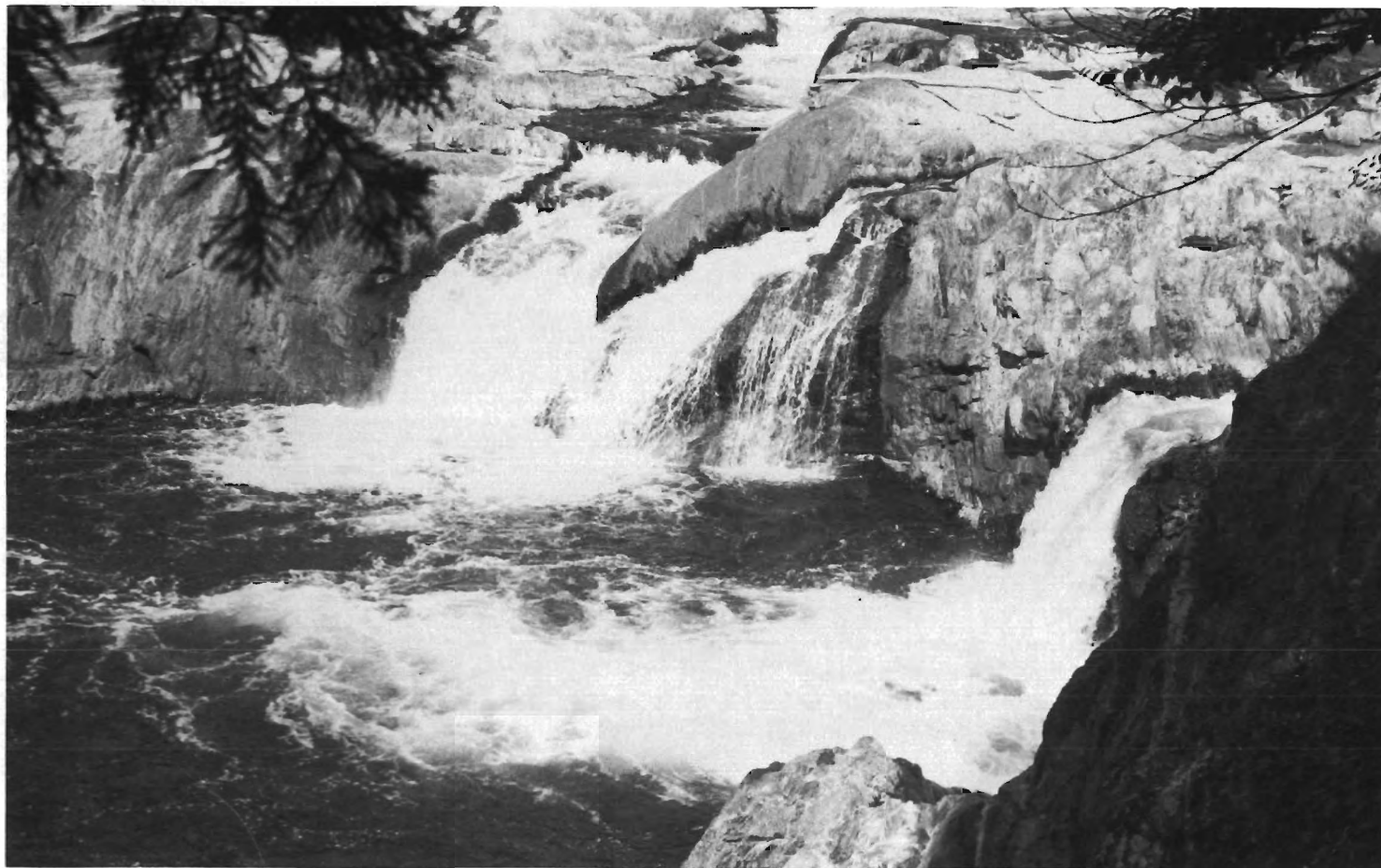
Maire: Roméo Carrier (1970) — Secrétaire: Jean Rioux

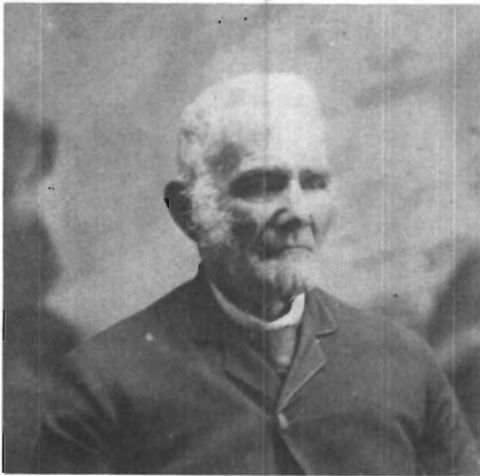
Conseillers: Gérard Labrecque, Jean-Marie Boissonnault, Jean-Paul Faucher,
Maurice Germain, Alphédor Roby, Charles Boutet.

« Construite en bois, elle mesure 110' de longueur en dedans et 52' de largeur en dehors, 4' de solage, 36' du plancher à la voûte. La croix s'élève à 135' de terre. Les plans ont été préparés par Elzéar Charest, architecte de Québec. La charpente et la



Sault Rouge





Elzéar Métivier, sr



Elzéar Métivier, jr

menuiserie furent réalisées par Elzéar Métivier, de Buckland, Bellechasse. MM. Thomas Fillion, François Roy, Louis Lavertu, fils, étaient marguilliers. Le parachèvement intérieur de l'église, c'est-à-dire les autels, furent construits et décorés en 1887 par D. Ouellet au coût d'environ \$1,500.00. Une souscription de \$1,000.00 parmi les paroissiens a aidé au paiement de ces travaux. L'église demeurera ainsi jusqu'en 1908.

C'est en 1875 et entre autres pour les raisons énumérées plus haut que l'érection canonique eut lieu. C'est à ce moment qu'il fut reconnu que la paroisse était viable.

Les pionniers

À tout seigneur tout honneur!

L'histoire de notre paroisse semble débiter sur les bords de la rivière Bécancour en 1848 avec l'arrivée des premiers colons. Ils s'établirent sur la pointe de la rivière, à peu près à mi-chemin entre les deux villages actuels.

Arrivés à travers bois, Joseph Gosselin et son frère, Antoine, n'avaient pour tous biens que 6 shillings, (environ \$3.50) leur hache et un sac de 25 livres de farine. Leur premier abri fut une cabane de bois rond dont la cheminée était faite d'écorce de pruche, plainée et attachée au moyen d'écorce d'orme.



Dans la Bécancour abondaient alors le brochet et le maskinongé. Le caribou leur fournissait la viande. N'ayant pas de fusil, on creusait une tranchée où l'on plantait des pics pour faire tomber le gibier. Dès qu'une bête était prise, on s'empressait de l'abattre et la viande était fumée pour la conservation. De la nourriture, le sel était absent, ce dont on souffrit beaucoup. On put s'en procurer plus tard, en échange de potasse que l'on fabriquait au moyen de cendre de bois-franc bouillie. Cette potasse était transportée à dos d'homme, dans des écorces et des feuilles d'arbres, jusqu'à

Avec les hommages de la famille de

M. et Mme Félix Gosselin

(Yvonne Lacasse)



Laurent, Robert, Laval, Benoît, Aurore, Gérard, M.-Marthe, Monique, Paul, Florent, Thérèse.

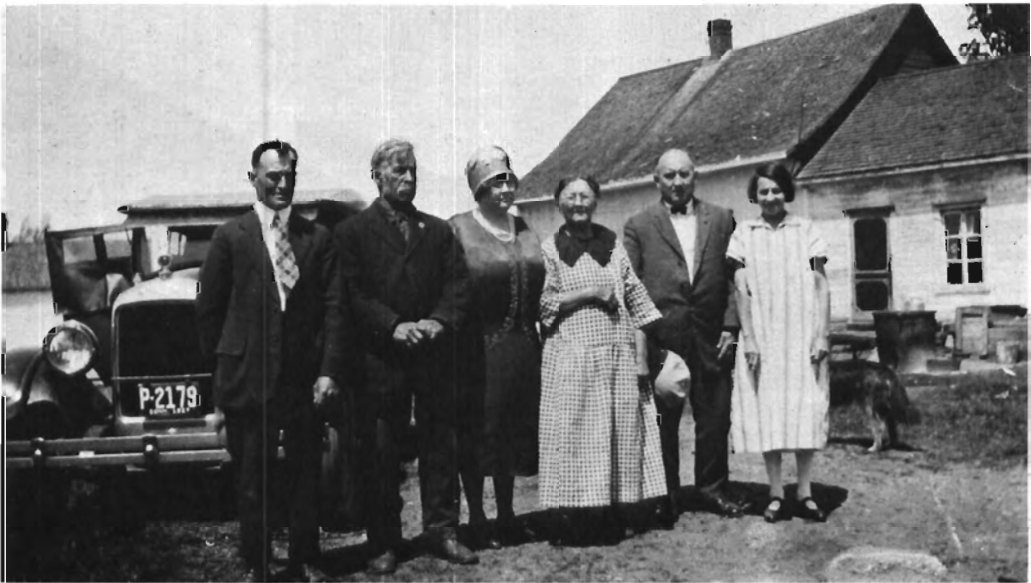
*et les membres de la famille de
M. Eugène Bergeron (décédé) et de
Mme Eugène Bergeron, née Jeanne Lacasse.*



Camille, Alette, Georgette, Claude, Réjeanne et Marguerite.

Somerset (Plessisville), distance d'environ 15 ou 16 milles, à travers bois. Ce produit avait le désavantage de brûler les épaules de celui qui le transportait. On échangeait aussi du poisson pour de la nourriture et c'est ainsi que l'on recevait cinq livres de sel en échange de 4 brochets!

Comme la forêt reculait sous la hache des pionniers, on put faire l'achat d'une vache. Une nuit on s'éveilla alors que l'eau envahissait la cabane; utilisant un canot, on parvint à la côte où l'on alluma un feu. Au lever du jour, on put récupérer le peu de biens laissé dans l'abri et sauver la vache qui avait les pieds dans l'eau. Pour éviter semblable aventure, on décida de se construire sur la côte, à l'endroit où se trouve encore aujourd'hui cet établissement. (Maison de monsieur Octave Gosselin, descendant du pionnier Joseph).



Famille Félix Gosselin sr.

Le patrimoine s'agrandit peu à peu et Joseph Gosselin et son frère Antoine vinrent à posséder une bonne portion de terre défrichée au Sault Rouge, devenu le village de Lyster. Antoine passa les six premiers mois avec son frère Joseph. Il bâtit ensuite sa maison sur le lot voisin. Plus tard, il se fit charron. Sa terre fut vendue successivement à Samuel Goulet, Adolphe Moisan et à Thomas Beaudoin qui en est le propriétaire actuel. La boutique d'Antoine Gosselin fut déménagée et devint plus tard le premier entrepôt de la coopérative. Antoine et sa famille émigrèrent plus tard aux États-Unis tandis que la famille de Joseph demeura dans la paroisse.

Les enfants de Joseph Gosselin étaient:

Joseph né en (1856), Félix (1858), Samuel (1860) Jean dit Johny (1865), Napoléon (1867), Cédulie (1887), Elzéar Roger fils adoptif.

Félix succéda à son père sur le bien paternel; il était le père de Félix jr., d'Octave et de Maria.

Johny est le père de François qui demeure aussi sur une ferme de la paroisse, d'Yvonne (Foyer de Lyster), de Cédulie (de Ste-Agathe) et de Samuel. Ce dernier fut d'abord boucher, et alla ensuite demeurer à Ste-Julie.

Avant de s'établir à Lyster, les Gosselin avaient passé près de dix ans en Amérique du Sud. Nés à St Michel de Bellechasse, ils avaient d'abord suivi leurs

Hommages aux ancêtres Gagné



Abraham Gagné jr.
son épouse
Elmire St-Cyr



Abraham Gagné sr.
son épouse
Louise Morin



Joseph Gagné
son épouse
Anésie Auger
et leurs enfants

Notes sur Abraham Gagné, un pionnier de Ste-Anastasia et ses descendants, transmises par un arrière-petit-fils, le révérend frère Alphonse des Frères des Écoles Chrétiennes.

« Abraham Gagné sr. venait de St-Bernard de Dorchester. Il s'établit à droite de la rivière, en haut du pont actuel du 8ième rang ouest. Joseph St-Cyr, père de ma grand-mère, venait de Bécancour. Il s'établit à gauche de la rivière, côté de Ste-Julie, presqu'en face de chez Abraham Gagné.

À cette époque, 1861, il n'y avait pas de pont et Abraham jr., son fils, allait en chaloupe voir sa future épouse, Elmire St-Cyr, ma grand-mère.

Les curés de Ste-Julie et d'Inverness s'occupèrent de ces colons jusqu'à l'ouverture de la paroisse. Les nouveaux-nés étaient baptisés soit à Ste-Julie, comme mon père Joseph Gagné soit à Inverness comme mon oncle Elzéar.

Abraham Gagné l'ancêtre, fils de Germain, avait marié le 2 mars 1829, Louise Morin à Ste-Marie de Beauce. Ils s'établirent à St-Bernard. Il mourut à Ste-Anastasia le 2 juin 1902. (Je me rappelle avoir assisté à son service; j'avais 9 ans). Il était âgé de 96 ans. Sa fille Marie épousa Jacques Laflamme (1881-1918).

Leurs enfants: Napoléon (1865-1929) avocat et sénateur.

Richard (1872-1966) époux d'Adélaïde Jeffray.

Son fils Abraham jr. (1832-1910) épousa Elmire St-Cyr (1838-1910)

Leurs enfants: Joseph, né le 27 juin 1863, marié à Anésie Auger, décédé le 21 mai 1952, âgé de 88 ans (Ste-Anastasia).

Elmire, décédée le 18 septembre 1938.

Elzéar, né en 1869, décédé le 24 janvier 1952.

Trois frères Gagné: Alphonse, Gérard et Marcel, fils de Joseph, font parti de la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes.

Le premier frère de cette Congrégation né à Ste-Anastasia, fut le frère Présédius de Jésus, Adolphe Lebel, né le 29 août 1876 et décédé à Maisonneuve le 1er mars 1897 ».

parents qui étaient allés s'établir dans la Beauce. C'est de là qu'ils partirent avec leur père vers l'âge de 12 et 14 ans pour aller travailler sur des bateaux à Lévis. Peu après, ils s'engagèrent comme matelots, à Boston, d'où ils s'embarquèrent pour la grande aventure.

N'ayant pu donner de leurs nouvelles durant cette longue absence, leurs parents désespérant de les voir revenir, décidèrent de venir demeurer à Ste-Julie où se trouvait déjà de « leur parenté ». C'est ainsi qu'à leur retour dans la Beauce, les jeunes Gosselin, apprenant le départ de leur famille, vinrent les rejoindre à Ste-Julie.

À la recherche d'un endroit propice pour se fixer, ils partirent à travers bois exploiter la région; le bord de la Bécancour leur parut favorable et ils y établirent leur campement.



Maison Laflamme

Bientôt d'autres colons suivirent leur exemple et ce fut l'arrivée des Laflamme, des Beaulieu, des Delamarre, des Boilard, des Fillion. . .

Joseph Laflamme tenta aussi l'aventure du côté sud de la rivière, mais quelques années après, toujours incommodé par la crue des eaux au printemps, il profita du gel de la rivière pour transporter, sur la glace, sa maison du côté Nord. Cette maison existe encore, bien qu'elle ait été agrandie. Six générations de Laflamme se sont succédées dans cette demeure, soit: Joseph Sr., Joseph Jr., Alfred, Antonin, le fils de ce dernier du nom de Paul et son fils Danis.

L'épouse de Joseph Laflamme s'appelait Séraphine Delamarre; la mère de cette dernière vint habiter avec eux; elle mourut en 1903 à l'âge de 97 ans et 8 mois.



Famille de Joseph Laflamme jr.

Hommages à nos ancêtres-défricheurs

M. et Mme Francis Beaulieu



De gauche à droite:

Irène, Georges, Gaston, Antoine, Hélène, Jean, Marguerite, Jeanne, Rita, Paul,
M. Francis Beaulieu, Mme Beaulieu (Rose-Alma Lafond).

M. et Mme Beaulieu ont 35 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Joseph jr., époux d'Émélie Lemieux, est né en 1856; lui survécurent six de ses huit enfants; Alfred décédé en 1948, Albertine (Mme Joseph Martineau) qui habite au foyer de Lyster, Marie-Anne (Mme Joseph Roy) décédée en 1957, Alphonsine (Mme Philias Paradis) de Laurierville, Joseph et Alphonse qui demeure à Québec. Alfred épousa Maria Fillion et ils eurent onze enfants: Gabrielle, Régina, Graziella, Gracia, Antonin, Dollard, Simone, Marie-Jeanne, Carmelle, Marie-Paule, et Benoît.

Les enfants d'Antonin, époux de Rita Hallé sont: Raymond, Paul, Guy, Jules, Pierre, Colette, Louis et Luc. Paul a épousé Lise Fiset et ils ont deux enfants: Danis et Éric.

Deux frères de Joseph Laflamme arrivèrent avec lui; l'un d'eux nommé Louis s'établit tout près; l'autre gagna les États-Unis quelques années plus tard.

Jacques Laflamme, fils de Louis, connût une mort tragique; lors d'un ouragan, il chercha refuge près de sa grange; sous la violence du vent, celle-ci s'écroula et le malheureux périt sous les décombres. Il était l'époux de Marie Gagné de St-Bernard de Dorchester et de ce mariage étaient nés sept enfants dont: Anastasie, Mme Collet, Napoléon, Gédéon, Richard, Philomène, et Marie-Eude. Le fils, Napoléon, eût une grande renommée à l'époque. Né en 1868, il fit ses études à l'Université Laval de Québec et se rendit ensuite à Paris où il fut reçu avocat et docteur en droit. Homme politique et brillant avocat criminaliste, il pratiqua durant deux ans à Arthabaska, puis ensuite à Montréal. Il fut député de Drummond à la Chambre des Communes de 1921 à 1925. En 1927, il fut nommé sénateur. Il décéda à sa résidence de St-Hilaire le 10 août 1929. Son épouse Eugénie Surveyer est décédée en 1972. Deux garçons, Jacques et Arthur, naquirent de cette union.

Le service funèbre de Napoléon Laflamme fut chanté à St-Hilaire et un libéra eût lieu à Ste-Anastasie, endroit de sa sépulture.

En 1857, arrivaient de St-Bernard, Augustin Beaulieu et ses sept enfants: Napoléon, France, Rosalie, Philomène, Virginie, Victoria et Jean. Son épouse Emérence Jalbert, était décédée. Il occupa les lots situés entre les Laflamme et les Gosselin.

L'aîné Napoléon épousa Angèle Vermette à Ste-Anastasie et ce fut le premier mariage célébré dans la paroisse. Leur fils Joseph, époux de Démérisse Bernier, fut le père de MM. Francis et Édouard Beaulieu et de Démérisse (Mme Hégésippe Mailhot) de Lyster, ainsi que de monsieur Alexandre Beaulieu qui demeure à Québec.

MM. Gédéon et Georges Beaulieu étaient les fils de France, deuxième fils d'Augustin.

Jean, le cadet, qui avait épousé Arthémise Lemieux de Ste-Agathe en 1857, demeura sur la ferme de son père. Ils eurent treize enfants: Rosalie, Georgianna,



Napoléon Beaulieu et Angèle Vermette

Avec les compliments du

Mouvement des Femmes Chrétiennes



La Congrégation des Dames de Ste-Anne fut fondée en 1923. Les réunions étaient alors limitées et se composaient de prières et de quelques instructions de la part de l'aumônier; en somme, chaque membre visait plutôt à sa sanctification personnelle.

De nos jours le mouvement se situe surtout au niveau de la communauté paroissiale. Il veut former ses membres aux recherches des réalités et situations humaines, et leur faire prendre conscience du rôle qu'elles ont à jouer dans l'Église, en tant que laïques, épouses et mères.

Depuis 1962, le nom de « Dames de Ste-Anne » a été remplacé par celui de « Mouvement des Femmes Chrétiennes ».

Notre mouvement paroissial compte cent quatre-vingt-dix membres.

Alphonsine, Azéline, Léonie¹, Marie, Léontine, Joseph, Stanislas, Rosaire, Philiat, Eugène et Eugénie.



M. et Mme J.B. Labonté et Jos. Charest

Azéline, Mme Jean-Baptiste Labonté de Lyster, fit très tôt l'apprentissage des durs travaux de la ferme, ses frères étant tous beaucoup plus jeunes. Vers l'âge de 16 ans, elle « faisait de l'abat-tis » avec son père. À cette occasion, elle eut droit à des bottes solides confectionnées par le cordonnier, les souliers de toile que faisait sa mère n'offrant pas assez de résistance pour ce dur labeur.

Encore très alerte à 85 ans, madame Labonté, douée d'une prodigieuse mémoire, raconte avec beaucoup d'humour les événements de sa jeunesse, en attendant le centenaire, qu'elle espère fêter avec ses six enfants: René, Julien, Robert, Georges, Thérèse et Wilfrid.

Philiat, fils de Jean et épouse d'Aurore Couture, hérita de la ferme familiale. Il mourut âgé de 35 ans seulement en laissant huit enfants. Quelques années après, son épouse dut se résigner à vendre la terre. Elle fut habitée par la famille de monsieur Georges Dumais et est maintenant la propriété de monsieur Raymond Moreau. Les enfants de Philiat se nomment: Hélène, Jeannine, Olivette, Lucienne, Omer, Julien, Jean-Paul et Jean-Pierre.

Il semble que ce soit un frère d'Augustin Beaulieu du nom de Pierre qui fut batelier à Lyster pendant les années qui ont précédé la construction du pont. Il habita d'abord près de la traverse pour déménager plus tard près de la rue où demeure maintenant monsieur Arsène Roy.

Ce fut monsieur Calixte Delamarre qui défricha la terre qui allait devenir par la suite la propriété des « King ».

Ainsi que plusieurs pionniers, les premiers colons croyaient que les lots appartenaient à ceux qui les défrichaient. C'est après plus de vingt ans de travail sur leurs lots que certains concessionnaires dont les Hall les réclamèrent comme étant leur propriété ou en exigèrent le paiement. Pour éviter des poursuites, les Laflamme et les Beaulieu décidèrent de payer ce qu'on leur réclamait. Les Gosselin, conseillés par le député d'alors, Georges Irvine, décidèrent de porter leur affaire en cour de justice et se firent représenter par Sir Wilfrid Laurier, alors jeune avocat d'Arthabaska. Il y eût trois procès qui s'échelonnèrent sur neuf ans et les Hall perdirent chaque fois. N'ayant pu obtenir un droit de rappel, les Hall durent abandonner la poursuite et les Gosselin eurent gain de cause.

Quant à Calixte Delamarre, il fut contraint d'abandonner la belle terre où il avait mis plus de vingt ans de labeur et accepter en compensation un lot dans le

¹ Soeur Léonie Beaulieu est une artiste-peintre. Elle a reçu ses premières leçons de peinture d'Élise Gosselin, institutrice d'alors à l'école de Ste-Anastasia. Sa communauté lui a plus tard permis de perfectionner son art. Elle a peint de belles bannières pour notre église.

Hommages de la
Fabrique de Ste-Anastasie



huitième rang. Les King, qui occupèrent cette terre par la suite, après l'avoir acquise des Hall, employèrent monsieur Delamarre à leur moulin comme mesureur de bois.

La terre du 8eme rang ne rapportait sans doute pas beaucoup, puisque le fils Joseph trouva plus intéressant de se chercher un emploi dans les mines de Thetford, distantes d'au-delà vingt-cinq milles, à travers bois! On dit qu'il faisait assez régulièrement à pied ce trajet de Thetford à chez lui, aller et retour, en fin de semaine. On ne manquait pas d'ÉNERGIE en ce temps-là. . .

Le père de Calixte Delamarre s'appelait Ambroise et venait de France; il avait épousé Sophie Côté. Calixte avait aussi un frère du nom de Joseph qui était ici vers le même temps, de même qu'un autre frère du nom de William. Il est aussi question d'un nommé Louis Delamarre en 1858 dans les registres des King, mais il semble qu'il ait quitté la région peu après. Quant à Calixte, époux de Julie Marotte, il eût six enfants: Alphonse, Ophilia, Malvina, Anselme, Joseph et Éléonore. Joseph qui épousa Emma Martel était le père d'Octave, de Gédéon, de François, de Cyrille, de Marie, d'Eugène, d'Arsène et de Napoléon.

Est-ce avant ou après les premiers défricheurs que seraient venus les St-Cyr et les Lahaye? Ils s'adonnaient, semble-t-il à la chasse et au trappage et ne défrichèrent pas. On rapporte que le dénommé St-Cyr vit un jour descendre des « copeaux » sur la rivière. Réalisant qu'il n'était pas seul, il remonta la rivière pour trouver son voisin Lahaye qui se trouvait installé où demeurait autrefois monsieur Norbert Gagné. On trouve sur cette terre des vestiges d'un lot où fut enterré un ou des membres de cette famille. Les Lahaye appartenaient à une secte inconnue. Ce terrain a appartenu par la suite à Homer Morin qui occupa plusieurs charges dans la municipalité à ses débuts. Ce monsieur Morin était l'arrière grand-père de madame Honorius Thibault.

Thomas Fillion, ancêtre des Fillion, fût le premier maire.

L'ancêtre des Fillion venait de Ste-Marie de Beauce où il avait épousé en 1843 Éléonore Delisle. Lorsqu'il arriva, vers 1850, il s'établit sur le lot voisin de celui que monsieur Zoël Fillion occupe aujourd'hui. La paroisse faisait alors partie de la Municipalité de Nelson Townships, et il fut élu maire de cette municipalité en 1872.

Lors de la formation de la commission scolaire de Ste-Anastasia de Nelson en 1879, il en devint le premier président et en 1883 il fut élu maire de la nouvelle



Thomas Fillion

Hommages à nos ancêtres pionniers

M. et Mme Auguste Fillion



Jean, fils de Thomas
Cultivateur-maréchal
fut marguillier
à Ste-Anastasia



Thomas Fillion
Époux d'Éléonore Delisle
pionnier



Céline Renaud
Épouse de Jean
14 enfants, 70 petits enfants



Joseph, fils de Jean
Cultivateur-cuisinier
fut marguillier et
directeur de la COOP



Léda Hallé
Épouse de Joseph
12 enfants
et 83 petits enfants



Auguste, fils de Joseph
Cultivateur, dir. de la
COOP, comm. d'école et
vice-prés. de l'Âge d'Or



Alfredine Parent
Épouse d'Auguste
7 enfants
et 41 petits enfants



Alfred, fils d'Auguste
Peintre à Victo Furniture



Alain, fils d'Alfred



Marie-Anne Bédard
Épouse d'Alfred
5 enfants

municipalité de Ste-Anastasia, dont Lyster faisait partie. Il remplit aussi par la suite les fonctions de marguillier, maître-chantre et juge de paix.

Plusieurs colons de cette époque qui venaient de paroisses ouvertes depuis de nombreuses années avaient eu l'avantage de fréquenter l'école et purent ainsi rendre de précieux services à leurs compatriotes. Malheureusement, les enfants de ces pionniers, pour la plupart, ne furent pas aussi favorisés.

Thomas Fillion se maria deux fois et eût douze enfants et soixante-neuf petits enfants; la plupart s'établirent dans la paroisse. Sa deuxième épouse s'appelait Eléonore Martineau. Un de ses fils, Esdras, défricha une terre sur le coteau où habitent encore ses descendants: Monsieur Zoël Fillion, son épouse et ses enfants Raymond et Françoise; une autre de ses filles, Gemma, (Mme Henri Bibeau) habite Lyster et Claire est religieuse du Bon Pasteur. Un autre fils de Thomas, Johnny, défricha la terre du 8eme rang et la légua à son fils Joseph. Il fut le père de madame Arsène Roy (Imelda) d'Auguste, d'Edouard, de Médéric, de madame Arsène Cloutier (Cédulie) d'Alcide, de Lorenzo de madame Fabien Bibeau (Cécile), d'Adrien et de Romuald.

Mme Edouard Delisle qui habite au foyer de Lyster est la fille de David, un autre fils du pionnier, monsieur René Fillion de Ste-Anastasia est descendant de Napoléon, fils de Thomas jr.

Un frère de Thomas sr, du nom de Vital et dont l'épouse s'appelait Sara Parent, fut le père de monsieur André Fillion de Lyster. Ses petits-enfants: Roger, Philiat et Léa (Mme Alcide Boilard) habitent aussi la paroisse. Il demeurait sur la ferme où réside monsieur Gilbert Paradis.

Thomas Fillion est le pionnier qui a laissé le plus de descendants dans la région; la plupart s'étant établis sur des fermes de père en fils.

Amable Boilard fut un autre pionnier qui arriva vers le même temps. Il avait épousé à Cap Santé en 1825 Julie Germain, mais c'est de Cap Santé qu'il partit pour venir s'établir sur le Coteau de Ste-Anastasia où il acheta quelques lots.

Possédant une certaine instruction, il fut à l'emploi du Grand Tronc comme contremaître, lors de la construction de la ligne de chemin de fer, entre Lyster et Dosquet. Un jour, il perdit la paye des employés et dû, pour rembourser la Compagnie, vendre une partie de ses lots et de ses autres biens. Il s'établit par la suite dans le 8eme rang. Un de ses descendants, monsieur Alcide Boilard, cultive encore cette ferme.

Tous les Boilard qui habitent dans la paroisse sont des descendants de ce pionnier. À une certaine époque, les Boilard étaient la famille la plus nombreuse mais comme disent les Fillion: « On y a vu »!

Amédée Boilard, fils d'Amable, avait construit sa maison en bas du coteau dans le 8eme rang. Quand arrivait la crue de la rivière, toute la famille devait se loger dans le haut de la maison; il en était de même pour l'écurie et les animaux étaient entassés dans le fenil de la grange.

Pour aller soigner les animaux, on sortait de la maison par une fenêtre et avec un canot on se rendait à la grange où l'on pénétrait de la même façon. Las de ces déménagements, après quelques années, on transporta la maison sur la côte.



M. et Mme Roland Roy
contremaître



M. et Mme Adelard Roy
contracteur en menuiserie



M. et Mme Camille Roy
gérant de bureau



M. et Mme Lucien Paradis
cultivateur

La famille Roy



M. et Mme Robert Bolduc
journalier



M. et Mme Félix Payeur
cultivateur



Mme Roy **M. Roy**



M. et Mme Gaston Brochu
entrepreneur-électricien



**M. et Mme
Arsène Roy**
1919



M. et Mme Maurice Bolduc
gérant de département



M. et Mme Jean Bolduc
Manon



Soeur Alice Roy



M. et Mme J.-Louis Gingras
entrepreneur-électricien



Maison de Damase Boillard

Vers cette même période, arrivèrent aussi Pierre Beaulieu (frère d'Auguste) et Jean Labrecque; ils défrichèrent leurs lots dans le rang Nelson. Après deux ans de dur labeur, ils retournèrent à St-Bernard de Dorchester, leur paroisse natale, pour se marier.

Jean Labrecque ramena avec lui sa jeune épouse, née Marie Beaulieu, soeur de Pierre, et ce dernier, une demoiselle Labrecque, soeur de Jean. Le « voyage de noce » s'effectua à pied, à travers les bois, l'un conduisant un boeuf et l'autre une vache, qu'ils avaient reçus en cadeaux de noce. Ils rapportaient aussi des provisions: 4 livres de sarrasin, 4 livres d'orge et 2 livres d'avoine, le tout devant servir pour la semence.

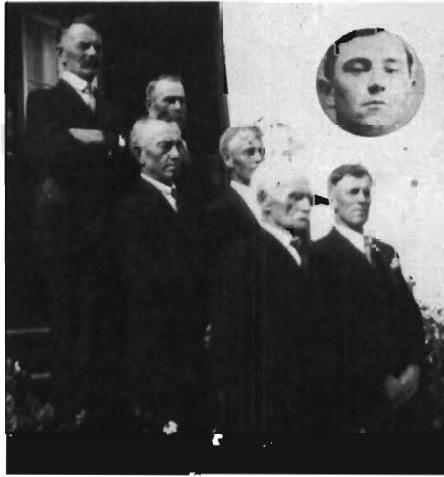
Comme plusieurs colons de cette époque, Jean Labrecque travaillait au moulin à scie des King, au salaire de \$1.75 pour 72 heures d'ouvrage. Il voyageait pieds nus, matin et soir, durant l'été pour épargner ses chaussures. Il vendait aussi des billots à \$3.50 du 1,000 pieds, pourvu qu'ils fussent « clairs de noeuds » . . .

Jean Labrecque est décédé à Ste-Anastasia le 18 août 1910 à l'âge de 83 ans. Il eût quatre enfants: Marie, Jean, Pierre et Joseph.

Pierre, son fils, lui succéda sur la ferme. Il avait épousé Délima Grondin et ils eurent dix enfants: Délima (Mme Romuald Bergeron), Pierre jr. Délia (Mme Arthur Bédard), Richard, Marie (Mme François Bédard), Adélard, Raoul, Roméo, Médora, et Diane (Mme Montmigny de Danville). Pierre Labrecque jr., conserve toujours le premier dollar qu'il a gagné à Ste-Marie de Beauce, il y a plus de soixante-dix ans!

Hommages à notre paroisse

M. et Mme Raoul Boilard



Amédée Boilard et ses six fils



M. et Mme Raoul Boilard



Gaston, fils de Raoul



Nancy,
fille de Gaston
complète
la 5ième génération



Réunion familiale chez Pierre Labrecque

Napoléon Beaulieu remplaça son père sur la terre. Ce fut ensuite le fils de ce dernier, Osias, qui la cultiva pendant plusieurs années. Il la vendit ensuite à monsieur Ronald Beaudoin qui y réside toujours.

Parmi les descendants de Pierre Beaulieu, on compte les enfants de madame Arthur Beaulieu de Ste-Anastasia, ainsi que monsieur Édouard Beaulieu de Drummondville.

Un autre petit-fils de Pierre Beaulieu aussi dénommé Arthur eut huit enfants, dont quatre habitent encore la paroisse: Roland, Lionel, Claude et madame Dollard Laflamme de Lyster; Léopold et Gérard qui demeurent en Ontario, madame Donat Simoneau de Plessisville et madame Lionel Roger de Québec.

Auguste et Pierre Beaulieu sont les ancêtres de tous les Beaulieu qui demeurent dans notre paroisse.

Barnabé Bélanger venait de Lévis; il semble avoir été le premier colon à s'établir dans le 6eme rang. C'est Fernand son arrière petit-fils, qui poursuit la tâche commencée il y a plus de cent ans.

Barnabé eût sept fils et deux filles: Fernand, Johny, Jules, Émile, Herménégilde, Benoit, Napoléon, Virginie (Mme Pierre Beaulieu) et Mathilda (Mme Benjamin Adam). C'est Adélar, fils de Napoléon, qui demeura sur la ferme ancestrale, son épouse, née Rose Talbot lui survit. Douze enfants sont nés de ce mariage. Ce sont: Benoit, Jean-Paul, Antoine, Maurice, Camille, Claude, Fernand, Irène (Mme Gérald Lessard), Marie, Claire, Madeleine (Mme Paul Labrecque) Georgette (Mme Robert Dubuc) et Adrienne (Mme Alexandre Houde).

Madame Adélar Bélanger raconte que son beau-père dû un jour aller chercher un prêtre pour un mourant du voisinage. À cette époque, le pont de Lyster n'existait pas et le bac n'était pas en opération, de sorte que pour traverser, il fallait se rendre jusque chez monsieur Félix Gosselin, où la rivière n'était pas trop profonde et passer ainsi à l'eau avec cheval et voiture. Le conducteur, très attentif, était debout sur le devant de la voiture tandis que le prêtre qui portait les Saintes Espèces se tenait en silence sur l'unique siège. Comme on s'appropriait à remonter l'autre rive, le

Hommages à nos pionniers
de la part des enfants de Pierre Labrecque



Pierre Labrecque sr., décédé le
20 octobre 1918.



Délima Grondin, décédée le
8 mars 1922.



Délima, (Mme Romuald Bergeron), 3 enfants et un petit-enfant.
 Pierre, époux de Émérina Lambert, 8 enfants, 22 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.
 Délia, (Mme Arthur Bédard); 9 enfants, 40 petits-enfants, et 12 arrière-petits-enfants.
 Richard, époux de Mathilda Bolduc. 5 enfants, 36 petits-enfants, et 18 arrière-petits-enfants.
 Marie, (Mme François Bédard).
 Adelard, époux de Mary Bolduc. 12 enfants, 66 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant.
 Raoul, époux d'Yvonne Nappert. 4 enfants et 7 petits-enfants.
 Roméo, époux d'Yvonne Cayer. 7 enfants et 16 petits-enfants.
 Médora et Diana, (Mme Émile Montmigny). 4 enfants, 8 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

siège se décroche et glisse dans la rivière emportant avec lui son passager. Malgré lui, monsieur Bélanger trouva l'incident assez drôle, mais la victime n'était pas trop emballée par la baignade forcée, ce qui lui fit dire: « Lorsque vous viendrez chercher un prêtre pour un malade, vaudrait mieux vous procurer une voiture plus solide »; et lui de répondre: « C'est la meilleure du rang ». En effet puisque la plupart n'avaient que des tombereaux pour tout véhicule!

Monsieur Octave Fournier venait de Ste-Claire de Dorchester et son épouse née Marie Plante était de St-Anselme de Dorchester.

Il s'établit dans le rang Nelson. Ses deux filles aînées Anaïs (Mme Octave Lambert) et Éva (Mme Pierre Gagné) furent baptisées à Ste-Agathe, alors que son lot faisait partie de cette municipalité. Joseph, né à Ste-Anastasia, fut baptisé dans notre paroisse le 3 décembre 1883. Pierre qui est âgé de 86 ans habite maintenant le village de Lyster et Albertine (Mme Fiset) demeure à Québec. Marie-Anne la cadette qui a épousé Jos. Martineau vit en Saskatchewan.

Monsieur Joseph Fournier qui est aujourd'hui âgé de 90 ans, jouit d'une excellente mémoire. Il se rappelle avoir eu « grande peur des ours », alors que ces bêtes rôdaient régulièrement autour des bâtiments. « Je me souviens avoir vu beaucoup d'animaux sauvages, mais en ce temps-là » dit-il, « je ne savais pas comment ils s'appelaient, j'étais trop jeune »!

Une fin d'après-midi, alors qu'il avait quatre ou cinq ans, sa mère, tout en le surveillant, lui envoya porter du pain chaud à son père qui coupait du grain près de la grange. Comme ils étaient assis sur une pile de bois brûlé, en « train » de collationner, un ours vint tout près d'eux et se levant saisit deux « couettes » de grain avec ses pattes de devant; au cri que lui lança son père, l'ours eût tôt fait de déguerpir et l'enfant en fut quitte pour la peur, qui elle... ne le quitta pas de sitôt! Pourtant, dit-il, son père s'efforçait de le rassurer en lui démontrant qu'il était toujours bien armé, avec sa faux, ou sa hache, suivant les saisons, et qu'après tout le plus peureux des deux, c'était encore l'ours!

On possédait peu d'ustensiles à ce moment et la vaisselle était rare; il se rappelle que l'on utilisait des couteaux de bois pour couper le pain à table. « À dix ans, » dit-il, « j'allais aux chantiers ». Plus tard, il s'établit sur un des lots achetés de la Compagnie Price par son père, qui les avait mis au nom de chacun de ses fils. Ces lots longent la Bécancour et les belles chûtes du Sault Rouge. De nombreuses demandes lui sont venues pour ces terrains mais n'étant pas propriétaire à moins de 250 pieds des rives il ne pouvait en disposer. (Loi des trois chaînes). Des commerçants louèrent un jour un passage sur sa terre, afin de faire des expertises pour utiliser la pierre rouge des chûtes dans la fabrication de la peinture, mais ce projet échoua.

Alfred Brochu fit partie de sa famille vers l'âge de douze ans; il travailla d'abord chez les King et au moulin de Reed et devint un



Un pique-nique au Sault-Rouge

Hommages au Centenaire



M. et Mme Roland Tourigny,
Louise, Alain, Johanne.



M. et Mme Roland Charest,
Sylvain, Yvan, France, Daniel.



M. et Mme Lorenzo Fillion, (Jeanne Bolland)



M. et Mme Albert Tourigny,
Josée.



M. et Mme André Soucy, Chan-
tal, Éric.



M. et Mme Fernand Fillion.



M. et Mme Jean-Paul Doyon,
Sébastien.



Réal et Réjean Fillion.

Famille Lorenzo Fillion



M. et Mme Lorenzo Fillion, Eliane, Gisèle, Denis, Adrienne,
Noëlla, Fernand, Mariette, Réal, Réjean.



Angelbert Labrecque et Lionel Beaulieu

excellent meunier. Il transporta le moulin Reed sur leur terre près du ruisseau et y habita avec son épouse Rose-Anna Fillion, fille de Thomas sr. On peut encore voir les fondations de ce moulin sur la ferme Fournier, qui appartient maintenant aux MM. Guimond. Il se remémore les longues discussions qui eurent pour sujet le choix de l'emplacement de l'église; il fut fortement question de la placer dans le haut du 8eme rang où déjà plusieurs colons étaient installés. Il fut aussi impressionné par une certaine partie de chasse. Un jour d'hiver, Charles Couture (père de Mme Zoël Fillion) et un dénommé Picard se virent poursuivis par un caribou qu'ils avaient été impuissants à abattre. Effrayés, ils grimpèrent dans un arbre et appelèrent au secours, alors que l'animal furieux s'attaquait à l'arbre avec son panache. Des chasseurs qui les ac-

compagnaient accoururent à leurs cris et réussirent à abattre le caribou après une longue poursuite. Ce qui fit dire à son père qui avait reçu une pièce de venaison: « Cette viande n'est pas mangeable, parce que l'animal a été trop couru »!

Une généreuse lignée que celle de Marcel Boissonnault, dit St-Onge. Défricheur de la terre occupée aujourd'hui par monsieur Clermont Boissonnault, il s'attaqua ensuite à un autre lot. C'est son petit-fils, Willie, qui habite encore la vieille maison à l'allure distinguée, comme il convient pour un centenaire...



Maison de Willie Boissonnault



M. et Mme Boissonnault

Honneur à nos pionniers

Famille de M. et Mme Willie Boissonnault



1ère rangée:
Gaston, M. Willie Boissonnault, Mme Boissonnault, née Gabrielle Laflamme,
Yvette.

2^{ème} rangée:
Lorraine, Réjeanne et Gisèle (en médaillon).

rangée arrière:
Fernand, Bertrand, Hervé, Anatole, Michel, Daniel, Claudette, Claude.



Famille de Ferdinand Boissonnault

Ferdinand, fils de Marcel, fut le père de la plupart des Boissonnault qui demeurèrent encore dans la paroisse. Ce sont: Joseph, Ambroise, Téléspore, Willie, Albert de Warwick, Alfred du Cap-de-la-Madeleine, Mme Honoré Boucher, Mme Alfred Bolduc et Soeur Anne-Marie, Ursuline de Shawinigan de même que Mme Ulric Collin de New Britain.



Souvenir de voyage en auto de Joseph et Octave Boissonnault

Heureux Centenaire

Famille Joseph Boissonnault



Georgette (Mme Goyette), Laurette (Mme Eugène Fournier), Joseph Boissonnault, Délia Fradette son épouse, Lucien, Thérèse (Mme Roland Roy), Jeanne (décédée).

Alors qu'il n'y avait pas de médecin, on utilisait des herbes pour se soigner. Quelques personnes étaient particulièrement habiles à les employer. On dit que Marcel Boissonnault était de ceux-là; son épouse Brigitte Fillion (soeur de Thomas Sr.) était sage-femme. Ils avaient convolé à Ste-Marie de Beauce en 1843.

Madame Pierre Labrecque, Mme Georges Samson, Mme Charles Couture et une dame Larouche une indienne mirent ainsi plusieurs enfants au monde.



Mme Georges Samson

Le premier cultivateur du 10ème rang fut probablement Georges Samson. C'est sa fille qui épousa Pierre Chartrand Sr.

Auguste, fils de Pierre occupe encore cette ferme. On trouve dans l'érablière de monsieur Chartrand un orme dont la base mesure pas moins de dix-neuf pieds de circonférence; il aurait au-delà de quatre cents ans.

Avant que soit fondée la mission de Ste-Anastasia cette famille fréquentait la paroisse de Ste-Agathe pour ses devoirs religieux.

Monsieur Téléphore Couture, décédé à l'âge de 90 ans, arriva de St-Lambert en 1919, pour s'établir dans le premier rang. Avec son épouse, née Rose-Anna Beaulieu, ils vécurent dans un camp de bois rond quelques années avant de se construire une maison. Il n'y avait pas de chemin et la route du 1er et du 2eme rangs ne fut construite qu'en 1921. Elle fut d'abord pontée en bois rond et terminée l'année suivante.

Monsieur Couture fut deux fois décoré du Mérite Agricole: médaille de bronze en 1936 et médaille d'argent en 1943.

Joseph Rousseau, Maxime Lacasse ainsi que Joseph Jalbert furent parmi les premiers à s'établir dans les mêmes rangs.

Les Lacasse sont encore nombreux dans la paroisse. Suivant en cela l'exemple de leur ancêtre qui était cordonnier, ils s'adonnent à diverses occupations.

Avec les hommages de



Gervais
(décédé)



Laurent
(décédé)

la famille de M. et Mme Télesphore Boissonnault



Leurs enfants:

Elphège, Liliane, Liguori, Gilles, Laurence, Yolande, Denis, Bernard, Jocelyn, M. Boissonnault et Mme Boissonnault, (Bernadette Mercier).

Leurs petits-enfants: (40)

Denise, Réjean, Yvon, Gaétan, Guy, Marc, Bruno, Johanne, Ginette, Huguette, Nelson, Renaud et Liette; enfants de Gervais et Imelda Vachon.

Céline, Laurent, Réal, Luc, Martine, Paul, Nathalie, Annette et Luce; enfants d'Elphège et Réjeanne Hallé.

France (épouse de Paul Bélanger), Line, Hélène et Marthe; enfants de Liguori et Claire Roy.

Aline, Normand et Daniel; enfants de Gilles et Lucienne Gobeil.

Jacinthe, fille de Yolande et Arsène Hallé (décédé). Éric, Liane et Marie-Josée; enfants de Yolande et José Deamaral.

Jeannot, Richard, Harold, Christian et Sophie, enfants de Bernard et Roselyne Coté.

Annie, fille de Laurence et Jean-Noël Rousseau.

Sylvain, fils de Jocelyn et Rosanne Lamontagne.

Leurs arrières-petits enfants:

Éric, Nancy et Josée, enfants d'Yvon et Jacqueline Poirier).

Manon et Alain, enfants de Denise et Claude Prince.

Sylvie et Carole, enfants de Réjean et Aline Bédard.

Si monsieur Hervé Lacasse est demeuré sur la ferme de son père Maxime, qui l'avait défrichée, d'autres ont préféré le travail en forêt, le commerce, la vente, etc. . . Le premier, du nom de Louis, qui venait de St-Michel de Bellechasse serait arrivé avec son fils Charles. Ce dernier eût deux fils Louis et Maxime.

Louis épousa Adélaïde Tremblay, fille adoptive de Jacques Tremblay, dont il eût 21 enfants, les derniers étant des jumeaux. Ce sont Marie, Sarah, Joséphine, Eugénie, Joseph, Louis, Charles, Maxime, Jacques, Jeanne, Freddy, Albert, Patrick, Yvonne, Henry, Eugène, Aurore, Philias.

Au hasard des rencontres. . .

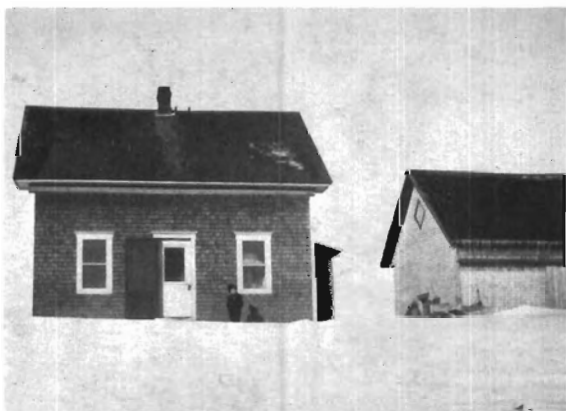
Joseph, fils de Maxime, habitait la Grosse-Île. Il était commissaire d'école et accompagnait, comme il était alors l'usage, l'inspecteur et le prêtre qui visitaient les classes.

Une demoiselle Tancrède du nom d'Albina, fille d'un navigateur de Deschaillons vint enseigner dans le rang appelé: le « petit trois ». Elle attira à ce point l'attention de Joseph, alors veuf et père de quatre enfants, que dès l'année suivante, il dût se chercher une autre institutrice, Albina étant devenue son épouse.

Edmond, Jean, Berthe et Lucien étaient les enfants de sa première épouse Délia Boilard. Il eût douze enfants de son second mariage: Lucille, Marcel, Valéda, Rose-Ange, Conrad, Alice, Maurice, Louise, Diana, Madeleine, Germaine et Marie-Paule.

Rose-Ange, Mme Gérard Labonté, et son époux sont revenus demeurer sur la ferme paternelle depuis quelques années.

Parmi les descendants d'autres défricheurs qui demeurent encore sur le même « bien », notons: Monsieur Camilien Nault, petit-fils d'Élie, Laval Vézina, marié à Noella Lepage (arrière petite-fille de Louis), MM. Joseph Brousseau, Léopold Paradis, Maxime Lacasse, Octave Rousseau et Paul Roby.



1ère maison du Rang 1 (Joseph Rousseau)



1ère maison de Maxime Lacasse (Rang 1)



Maman

*Hommages à
nos courageux
ancêtres*



Papa

Albina Tancrède née à Deschaillons. Joseph Lacasse, veuf avec quatre enfants sur les bras décide d'épouser la jolie institutrice, Albina, qui enseignait dans le petit trois en cette année 1913. Étant commissaire d'école, il eut vite fait de la remarquer et en fit sa compagne qui élèvera aussi ses douze enfants. Tous vivants.



Edmond

Jeanne
décédée

Berthe
décédée



Marcel



Lucille



Valéda



Lucien



Rose-Ange



Conrad



Alice

**La
famille
Joseph Lacasse**



Maurice



Louise



Diana
(jumelle)



Madeleine
(jumelle)



Marie-Paule



Germaine

Quelques notes sur la famille Roby



Joseph, Pierre et Antoine Roby

Jean Roby, dit Sanschagrin, soldat du régiment de Carignan, venait du Poitou. Il épouse en 1761 à Beaumont, comté de Bellechasse, Marie-Jeanne Paquet. Ce sont ses descendants, Joseph, Pierre et Antoine qui vinrent d'abord s'établir à Nelson. Antoine émigra aux États-Unis un peu plus tard. Joseph avait épousé à St-Gilles de Lotbinière Éliisa Côté. Leur fils Nazaire marié à Léa Morin fut le père de Joseph et de Marie (Madame Eugène Couture).

Adélard Roby qui habite dans le 1er rang est le fils de Joseph Roby et de Georgianna Simoneau. Madame Arthur Boulanger est la fille de Marie Roby.

Phillias Roby décédé à l'âge de 97 ans était le fils de Pierre Roby. Paul Roby le petit-fils du défricheur, cultive toujours la terre de son aïeul.

Le premier du nom de Hallé venait de St-Henri de Lévis. Il s'appelait Michel et était boucher de son métier. Il vécut dans le rang Nelson. Son épouse décéda tôt et c'est son fils Alfred qui prit charge de la famille.

Edmond lui succéda sur la ferme et bien que celle-ci ne soit plus cultivée par cette famille, plusieurs descendants Hallé demeurent encore dans la paroisse.

Henry Cochrane aurait été un des premiers à s'installer dans le rang Nelson de même que Marcel Guay. Ce dernier fut secrétaire de la Municipalité durant quelques années.

Dans le 7eme et 8eme rangs on retrouve Homer Morin sr., Joseph Pouliot et Isaac Paradis en plus de ceux déjà cités.

France Beaulieu, Michel Renaud, Napoléon Beaulieu, Edmond Doucet et Fernand Jalbert ouvrirent le 3eme et le 4eme rangs.

Dans les 5eme et 6eme rangs, il y eut aussi Guillaume Fluet, Georges Gagné, Jean Bouffard et Pierre Côté.

Dans le 11eme rang (Inverness) il y eut Joseph Boissonnault, Damase Boulanger, William Beaudoin et Narcisse Bolduc. Julien Beaudoin réside maintenant sur la terre de son grand-père.

À la Grosse-Île ce furent Joseph Gingras, Augustin Simonneau, Xavier Duchesneau, Joseph Baker, Pierre Moisan, Élie Nault, Alyre Carrier, et Achille Boucher.

Plusieurs colons sont venus de Lévis, Bellechasse et de la Beauce par St-Elzéar, St-Sylvestre et Ste-Agathe. Nous pourrions citer parmi eux: Les Beaulieu, les Beaudoin, les Beupré, les Guay, les Gagné.

Hommages à nos parents

La famille de M. et Mme Amédée Boilard (Philomène Martineau)



Donat, (époux de Juliette Fillion); Aimé, (décédé en 1967); Annie, (Mme Jacques Robitaille); Laurette, (Mme Roch Beaudette); Rosa, (Mme Lucien Sévigny); Zoël, (époux d'Élizabeth Bégin); Lucienne, (décédée en 1960); Yvonne, (Mme Amédée Marcoux); Rachel, (Mme Jean-Paul Gingras).



Maison familiale centenaire.
Photo 1914.



La même, restaurée en 1940.



Maison de M. Zoël Boilard, à
Lyster.

Vers 1852, il y eut un grand feu à Québec; une partie de la paroisse St-Roch fut détruite. Cela amena plusieurs familles à quitter la ville. Quelques-uns choisirent de s'établir à la Grosse-Île, près de Lyster, toujours dans le but de profiter des avantages que leur offrait la Bécancour. Vinrent alors: les Moisan, les Duchesneau, les Boucher, les Nault, etc. . .

Pierre Moisan et son épouse Henriette Deslauriers, arrivèrent à Ste-Anastasia en 1853. Leur fils cadet, Adolphe, avait alors quinze ans.



M. F.X. Brousseau sr.



Mme F.X. Brousseau



M. Adolphe Moisan

Peu de temps après son mariage avec Césarée Goulet, il quitta le lot de la Grosse-Île, amenant avec lui ses parents et vint s'établir au village de Ste-Anastasia où il ouvrit un magasin général. Ce commerce était située dans la maison qui appartient aujourd'hui à M. Maurice Mercier.



Césarée Goulet (Mme Adolphe Moisan)

Lorsqu'il abandonna le magasin, il ouvrit une boucherie et, particularité du temps, il ne vendait que du porc et ses sous-produits. Samuel Gosselin, qui tenait aussi une boucherie (dans la maison habitée aujourd'hui par M. Benoît Beaulieu), n'offrait que du boeuf. Cet arrangement tenait toujours à l'arrivée de M. Albert Huard qui le respecta jusqu'à l'abandon du commerce par M. Moisan. Ce dernier acheta plus tard de Samuel Gosselin et d'une Dame Étienne Allaire, une grande partie des lots qui forment aujourd'hui le village de Lyster, où il déménagea par la suite. Il remplit avec compétence à peu près toutes les fonctions dans la paroisse, Il eût six enfants: Euphémie, Déa, Adolphe, Albina, Laurent et Delphis.

Adolphe jr. remplaça son père sur le domaine familial; il fut aussi très actif au plan social et religieux et remplit efficacement plusieurs postes de confiance.

*Hommages
à nos
Vaillants Pionniers*



Famille de M. Octave Gosselin

Maison centenaire



Hommages de

M. et Mme Édouard Pouliot — M. et Mme Jules Martel

Laurent acquit la terre voisine; il fut aussi à l'emploi du Canadien National durant de nombreuses années. C'est son fils Jules qui prit la direction de la ferme paternelle dont il est toujours le propriétaire.

Delphis était hôtelier; à sa mort, l'Hôtel Lyster fut vendu à M. Roméo Carrier qui le possède toujours.



Le « Six milles »

F. X. Brousseau eût un moulin à scie à l'endroit connu sous le nom de « Six Milles » (1898). Le train du Lotbinière et Mégantic faisait un arrêt à cet endroit.

Son fils, François-Xavier, ouvrit un magasin à Lyster en 1913. Ce local fut plus tard transformé en comptoir et en atelier pour la confection de chapeaux pour dames. Madame Brousseau (Albina Moisan), qui était une habile chapelière, exerça ce métier jusqu'à ces dernières années, alternant ce travail avec les leçons de piano et la culture des fleurs. . . dont elle offrit une large part pour la décoration de notre église paroissiale. Hommage à cette vaillante dont les multiples talents ont profité à toute la communauté.

Il y eut trois frères Laflamme, dit Kemmeler, qui vinrent au pays vers les années 1700. . . Ils étaient originaires de la Bretagne et s'installèrent dans les comtés de Dorchester et de Bellechasse. Un de leurs descendants, Pascal, contracta mariage avec Céline Pouliot à Ste-Marguerite de Dorchester en 1854.

Le couple vint s'installer au Sault Rouge où la famille Pouliot possédait un lopin de terre. Deux fils et deux filles leur naquirent: Céline, Pascal, Rose et Napoléon. Il semble que leur arrivée se situe peu d'années après celle de leurs cousins, les premiers défricheurs.

Napoléon le plus jeune des fils de Pascal sr., épousa Sara Guenette qui était native de St-Romuald mais qu'il avait rencontré à Pabos, en Gaspésie où elle enseignait. Il opérait alors à cet endroit un moulin à scie pour la compagnie KINGS BROTHERS de Lyster.

Leur foyer se peupla de onze enfants dont: Phydime, Alda, Régina (Mme Pageau de Québec), Graziella (Mme Burke) de Québec, Alfred de Danville, Alphonse de Ké-sington Conn., Bibiane (Mme Lamarre) de New Britain et Alice, vouée au célibat, comme elle dit, « avec une joyeuse résignation ». . . et qui habite Lyster. Elle a enseigné dans la paroisse durant de nombreuses années de même qu'à Plessisville.

Ce fut surtout la construction du Grand Tronc qui invita plusieurs familles à émigrer dans le canton. Arrivèrent à cette période, les Rousseau de Ste-Etienne, les Roby de St-Michel de Bellechasse, les Couture de St-Lambert, les Bilodeau de St-Henri, les Jalbert, les Bisson de Ste-Marie Beauce, les Simoneau de St-Flavien ainsi que les Demers et autres.

Quelques familles anglaises étaient ici dès les débuts: ainsi l'on voit le nom des Patterson dans les livres des King; en 1858 Mitchell et John Patterson livraient du bois sur la rivière Bécancour de même que Jos Cochrane jr. et Henry Cochrane. Vint aussi Jos Campbell marié à Elizabeth Goupil. La famille Patterson est la seule famille anglaise qui fasse encore partie de notre municipalité. Elle demeure près de la Côte de la Chapelle.

Hommages à nos ancêtres

**M. et Mme Ambroise Boissonnault
et leur famille**



Léopold, Véronique, Dolorès, Jean-Marie, Georges-Étienne, Angèle,
Jacques, Marcel, Yvon, Patrice, Diane.

PETITS-ENFANTS

Clermont, Christiane, Ghislaine, Francine, Charles, Jules, Pierre, Odette, Pauline, Anne-Marie, Damien, Léon, Marc-André, Yves, enfants de Léopold et Marcelle Perron.

Jean-Yves, Raynald, Nicole, André, Pierrette, Louise, Daniel, Céline, Mario et Caroline, enfants de Véronique et Willie Roy.

Marc-Réal, Colette, Raymonde, Roch, Sylvie, Bruno, Marjolaine, Bertrand et Nathalie, enfants de Dolorès et Lionel Beaulieu.

Louise, Jean, Clément et Martin, enfants de Jean-Marie et Graziella Vachon.

Suzanne, Hélène, Line, Daniëlle, Guylaine, Andrée, Étienne et Éric, enfants de Georges-Étienne et Huguette Bilodeau.

Micheline, Pierre, Mario et Simon, enfants de Angèle et Guy Gosselin.

Brigitte, Marlène et Stéphane, enfants de Jacques et Jeannine Beaudoin.

Édith, Rémi et Dominique, enfants de Yvon et Louise Bergeron.

Paul et Marc, enfants de Patrice et Francine Beaulieu.

Nancy et Sonia, enfants de Diane et Raymond Bédard.

ARRIÈRES-PETITS ENFANTS

Dany, Dave et Kathy — Édith, Éric, Yanick et Dany — Éric, Marie-Josée et Ruby.

Les défricheurs, nos ancêtres, étaient de « grands civilisés » selon le terme de F.A. Savard. De ce qu'ils ont fait, rien n'est perdu! Ils savaient se tirer d'affaires du seul travail de leurs mains. Leurs compagnes partageaient leurs tâches et ne furent pas moins héroïques.

On s'habillait d'étoffe du pays. Chaque famille élevait quelques moutons que l'on tondait le printemps, à la floraison des pissenlits. Commenait ensuite le travail de la femme. La laine devait être lavée, nettoyée et, avant l'arrivée des moulins à carder, elle était mise en petits rouleaux au moyen de cardes à la main. Ensuite venait le filage, le tissage. Pour confectionner « l'étoffe du pays », il fallait teindre plusieurs écheveaux; la couleur grise était très répandue parce qu'elle nécessitait moins de frais. Pour l'obtenir on mélangeait de la laine noire avec de la blanche, avant le cardage. Une fois tissée, la pièce de drap devait être foulée pour plus de solidité. Venait ensuite la confection des vêtements chauds pour toute la famille.

Le lin cultivé localement fournissait la belle toile du pays qui était transformée en vêtements légers ou en lingerie de maison. Le résidu de la filasse servait au calfeutrage des bâtisses; lorsque l'on eût du « coal tar » comme on appelait le goudron, on ajoutait ce produit à l'étoffe pour empêcher les souris de manger le calfeutrage.

Les chaussures étaient aussi fabriquées à la maison. Qui n'a entendu parler des bottes sauvages? Chaussures idéales pour garder les pieds chauds et confortables pour la marche. Madame Ferdinand Boissonnault était cordonnier. Elle faisait tanner des peaux de boeuf et de veau. Ces dernières étaient utilisées pour la jambe de la botte parce que plus souples. Les chaussures « fines » étaient rares, de même que les « habits du magasin ». On raconte que plusieurs garçons d'une même famille utilisaient le même complet et la même paire de chaussures, à tour de rôle, pour se rendre à l'église. La coquetterie y trouvait sa place, mais le confort était relatif! Il est vrai que les maternités rapprochées permettaient que les pointures ne varient pas trop. . .

Un petit fait illustre combien les « affaires achetées » étaient rares. Un colporteur avait réussi à vendre une paire de bretelles pour enfant, à un cultivateur. Ce fut l'aîné qui en bénéficia, non sans susciter l'envie du cadet. Un jour, le plus vieux fut très malade et une voisine dit qu'il allait mourir. Le cadet alors de s'écrier: « C'est moi qui aurai les bricoles! ».

Pour célébrer la fin du carême, rien ne valait le jambon de Pâques fumé chez monsieur Gosselin; cette coutume est demeurée jusqu'à ces dernières années. La « boucanière » est encore là pour en témoigner.

Dans les débuts, il n'y avait pas d'école, ce qui explique que plusieurs des anciens ne savaient ni lire ni écrire. Il y eut toutefois une institutrice qui fit une classe privée pendant quelque temps; c'était une dame Parent. Peu après vint un professeur anglais que l'on disait avoir déserté la France. Il aurait enseigné deux ans.

Pour les devoirs religieux, les mariages et les baptêmes, suivant la distance, on se rendait soit à Laurierville, soit à Ste-Agathe. Le premier prêtre desservant recevait l'hospitalité chez monsieur Jacques Tremblay, où il était chaleureusement accueilli. Cette maison est aujourd'hui la propriété de monsieur Ambroise Boissonnault.

Lorsqu'arrivèrent les moulins à scie, plusieurs colons abandonnèrent la culture de leur lot pour travailler à cette industrie. Les draveurs étaient du nombre. C'était de rudes gaillards qui menaient une vie très dure. Pour seule nourriture, du pain et du lard salé. Lorsque le pain venait à manquer, seul le lard leur permettait de subsister.



Hommages au Centenaire

**La famille de Denery Thibault
et Odélie Côté**

Raymond (machiniste) et Thérèse Bouchard

Honorius (gérant) et Laurette Morin

Gisèle (religieuse S.C.Q.)

Georges (prêtre)

Irénée (notaire) et Pierrette Bélanger

Claude (professeur) et Claire Belleau

Marcel (professeur) et Diane Roby

Adrienne et Sylvère Dostie

Madeleine

Marguerite

Roger (journalier)

Cécile (technicienne)

Pauline (professeur)

Lise (garde-malade)

André (journalier)

Jocelyne (garde-malade)



Michel Hallé
L'Ancêtre

*Hommages
à nos ancêtres*

**M. et Mme
Edmond Hallé**



Alfred Hallé
2ème génération



Edmond Hallé
3ème génération



Lionel Hallé
4ème génération



Danielle Hallé
5ème génération

Premières industries, Les King

C'est sur la terre défrichée par Calixte Delamarre que s'installèrent les industries des King vers 1852.



Enfants de M. Boivin (boulangers vers 1910)

Pour actionner leurs moulins, ils construisirent d'abord un barrage sur la rivière Perdrix. L'eau s'étendant alors jusqu'au 8ème rang et formait ce que l'on appelait « la chaussée ». Le moulin à scie était situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui la propriété de monsieur Téléphore Boissonnault. Le moulin à farine était un peu plus vers le nord en arrière de la maison où demeure monsieur Alphédor Boilard. Les King avaient aussi un magasin général et les employés étaient souvent payés avec de la marchandise.



Près de la chaussée

D'abord actionné par eau au moyen d'une turbine, le moulin fonctionna ensuite à la vapeur. Un engin de chemin de fer fut utilisé à cet effet; plus tard, lorsque le moulin fut désaffecté, cet engin fut ramené à Lyster pour être de nouveau employé dans le moulin à scie de monsieur Pennington.

Hommages au Centenaire

Famille Thomas Beaudoin



En avant de gauche à droite, Jeannine, Mme Beaudoin (Léontine Mercier),
M. Beaudoin, Lise
Debout: Ronald Étienne, Julien, Jean-Guy, Yvon.

Les King ne « faisaient pas de chantiers ». Ils achetaient leur bois dans la région de Ste-Agathe et surtout d'Inverness. Ce bois arrivait par les rivières Palmer, Bécancour et Perdrix. Ainsi, nous lisons qu'en 1858, il y eut du bois livré sur la rivière Bécancour par les personnes suivantes:

Prosper Laflamme	Jean Beaulieu	Jos. Laflamme
Pierre Laflamme	Jos. Boilard	H. Jalbert
Pascal Laflamme	Pierre Laflamme	Jean Bélanger
François Jalbert	Majorique Laflamme	Pierre Bolduc

Par la rivière Perdrix arrivaient des billots de 12, 14, 16 et 18 pieds. Comme le débit de cette rivière ne permettait pas de faire le dravage, il est probable que cela indiquait que le bois venant de ce côté était déversé dans ce cours d'eau après avoir été transporté par des boeufs le long de la rivière.

1858: toujours dans les livres de compte des King, on lit que les billots livrés en 1858-59 appartenaient aux personnes suivantes:

J. A Boilard	Jos. Sincirre (Saint-Cyr)	Auguste Beaulieu
François Beaulieu	Charles Roy	Augustin Beaulieu
Jos. Raby	Louis Lamarre	Pascal Mercier
Pierre Bolduc	François Jalbert	Antoine Gosselin
Jean Bourassa	Michel Fournier	Jos. & Calixte Lamarre
Homer Morin		

Nous lisons aussi:

En compte avec Lyster Mills:

Marcel Boissonnault	Pierre Beaulieu	Jos Laflamme
M. Fournier Sr.	Pierre Lahaye	Henry Cochrane
Jos. Pouliot	Thomas Pelletier	Ferdinand Jalbert
Jacques Tremblay		

Jean Beaulieu racontait qu'il travaillait alors au moulin des King pour la modique somme de \$0.20 par jour. Pour se rendre à la station, le chemin étant sablonneux, les King le firent ponter avec des madriers de pin de seconde classe que l'on refusait dès qu'ils avaient plus de trois noeuds.



Maison des King

C'est le même Jean Beaulieu qui construisit la maison des King, soit la première partie du manoir actuel, devenu la propriété des Grandville.

Hommages au Centenaire

La famille Arthur Doucet



M. Arthur Doucet et ses enfants,
Arthur Jr., Louis, Willie, Albert, Marianne, Antoine, Réa.

La famille Louis Doucet



De gauche à droite: Marguerite, Noëlla, Robert, Yvette, Lilianne, Denis,
Mme Louis Doucet, Roger, Louise, Claudette.

Lorsque survint la destruction du moulin par le feu en 1882, les King abandonnèrent le commerce du bois et placèrent leurs économies dans les mines de Thetford; de là, le nom de King donné à une mine de cet endroit.

Le moulin fut rebâti par un monsieur Béland qui avait aussi remis en action le moulin à farine. Abandonné plus tard, il fut acheté et transporté au bout sud des terres du 8eme rang d'Inverness par Alfred Brochu. Durant cette période on mit en opération d'autres petits moulins; ainsi le moulin Lacasse au 8eme rang, où se trouve actuellement le pont sur la Bécancour; un autre près de la ligne de Lotbinière au 3eme rang. Il appartenait à M. F.-X. Brousseau.

Quant à la chaussée, elle commença à laisser filtrer un filet d'eau et un beau jour, elle se vida complètement. Ceci se passait vers l'année 1915.



La chaussée vide

Monsieur Charles King, qui était protestant avait trois soeurs Mlle Emma, mesdames Thomas et O'Meara, qui elles étaient de foi catholique. Comme il n'eût pas de descendant, ce furent les enfants de madame King et du Dr. Grandville qui habitèrent le manoir. Après le décès de madame Paul Grandville sr., le manoir fut vendu à monsieur Elphège Boissonnault.

Avant de venir à Lyster, les King avaient résidé à St-Antoine de Tilly. Ils possédaient à ce moment un moulin à Bécancour; ils étaient aussi propriétaires de bateaux pour le transport du bois. Plus tard, vers 1875, ils eurent des moulins à Sacré-Coeur de Jésus (East Broughton) à Pabos, devenu Chandler, en Gaspésie, à Sault-Montmorency, Chaudière, et à Rivière-Ouelle.

Leur enseigne se lisait comme suit:

KINGS BROTHERS

Manufacturers & Shippers of Spruce & Pine

Deals-Boards Railway Ties-Telegraph Poles-Cedar pickets.

Voici la note d'un draveur adressée à monsieur King:

Thetford, 15 décembre 1884.

« Voulez-vous avoir la bonté de m'envoyer de l'argent pour m'avoir un « corps » de farine et 6 ou 7 minots d'avoine et 5 livres de lard. »

Une annonce un peu inquiétante... (ou les subtilités de l'orthographe):

M. ., **grossier et poisonier**

*Hommages au centenaire***La famille M. et Mme Rosario Simonneau**

M. Rosario Simonneau a été industriel pendant 40 ans.



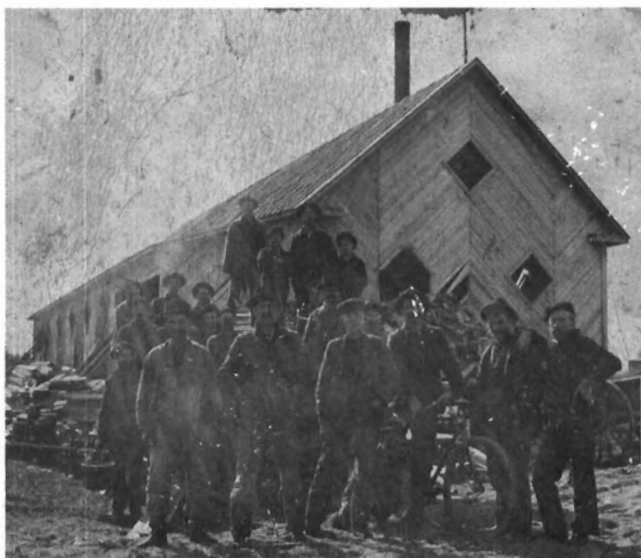
M. et Mme Rosario Simonneau, (Josephine Beaudoin), M. Philip Simonneau, M. et Mme Ulric Faucher, (Marie-Rose Simonneau),
M. et Mme Gérard Simonneau, (Ida Chauvette), M. et Mme Maurice Simonneau, (Georgette Mercier), M. et Mme Alfred Simonneau, (Cécile Fillion).

2e rangée, gauche à droite: M. et Mme Lionel Simonneau, (Annette Boutin), M. et Mme Donat Simonneau, (Thérèse Beaulieu),
M. et Mme Adrien Simonneau, (Gilberte Gagnon), M. et Mme Lorenzo Simonneau, (Claire Martineau).

En 1860, La Compagnie Price fit construire une scierie à Lyster près de la gare du chemin de fer. Cette scierie fut achetée par D.H. Pennington en 1901 de même que les lots à bois.

Un fait triste (raconté par Monsieur Octave Gosselin).

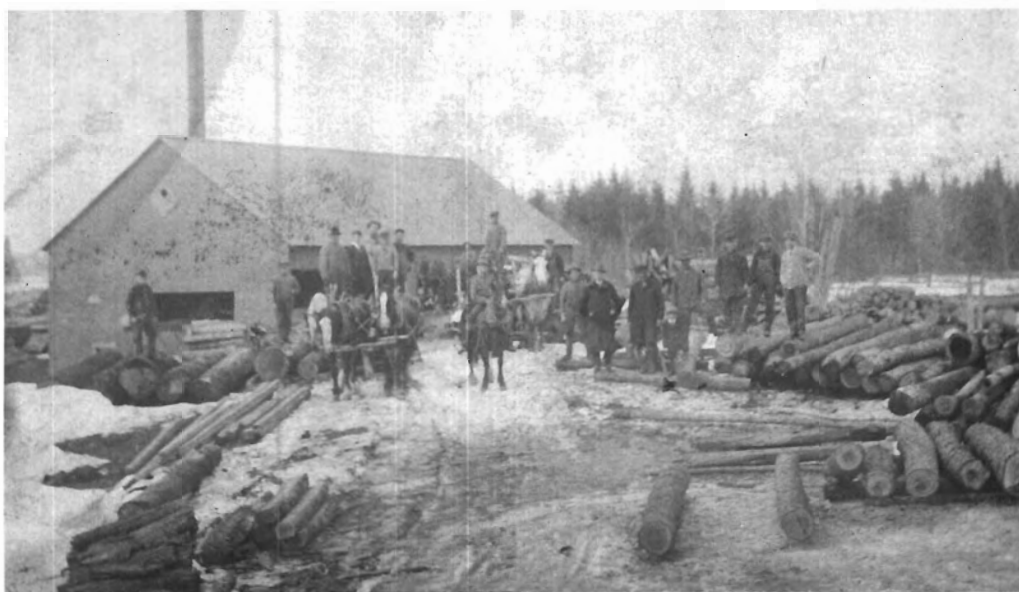
C'était vers l'année 1878, un fils de Joseph Gosselin, le pionnier, était « allé en chantier » au Lac Mégantic, en compagnie de son frère Johny. Il s'appelait Napoléon.



Au cours de l'hiver, ce dernier contracta la diphtérie et mourut. Johny ne pouvant se résigner à abandonner le corps de son frère dans la forêt et ne disposant d'aucun moyen de transport, chargea son frère sur son dos et le porta ainsi jusqu'à la première gare, environ quatre milles. De là, on se rendait à Richmond par le train pour rejoindre le Grand Tronc qui passait par Lyster.

Parvenu à la gare de Richmond, il lui fut interdit, à cause du danger de contagion, de prendre le train pour Lyster. Il lui fallut donc retourner à Sherbrooke où les employés du Québec Central consentirent à les transporter jusqu'à Lévis.

À cet endroit, Johny acheta un cercueil de plomb pour satisfaire aux exigences du Grand Tronc, et ainsi il put ramener le corps de son frère dans sa paroisse natale. . .



Moulin de F.X. Bisson

Hommages à nos valeureux ancêtres

Famille de Napoléon Laflamme



**Napoléon
Laflamme**



Les huit enfants à l'ancienne classe du 3e rang.
Debouts: Bibiane, Graziella, Régina, Alda et
Alice.
Assis: Alphonse, Aimé (décédé) et Alfred.



Charles Lamarre
fils de Bibiane



Jean-Marc et Diane Laflamme
enfants d'Alfred



Richard Laflamme
fils d'Alphonse



Le rameur est Sirice Huard et sa voisine, Madame Louis Demers. Nous pouvons également reconnaître Lucille Huard, soeur de Sirice.



Magasin de F.X. Bisson, sr

François-Xavier Bisson, époux de Zoé Lamarre était né à Ste-Marie de Beauce, du mariage de Célestin Bisson et d'Hélène Turmel. Bien qu'il n'eût aucune instruction, il mena de front, avec succès, plusieurs entreprises. Il s'adonna au commerce du bois et en 1907, fit construire un moulin à scie; il eut aussi un entrepôt à grains et un magasin. Ces commerces étaient situés en face de sa demeure qui est devenue aujourd'hui la propriété de madame Florence Gagné (Ancienne Caisse Populaire). L'entrepôt à grain fut plus tard transporté sur la place de la fabrique et transformé en salle paroissiale.

Il eût huit enfants: Ambroise, Marie-Anne, Frank, Rose-Anna, Joseph, Ernestine, Eugène & Alice.

Il aimait raconter qu'un soir d'hiver, revenant de visiter ses parents, une forte tempête de neige l'obligea à s'arrêter à Ste-Agathe de Lotbinière chez monsieur Thomas Dubois pour y passer la nuit. Madame Dubois, très hospitalière, s'empressa d'enlever son fils Joseph de son berceau pour y déposer la petite Marie-Anne Bisson alors âgée de six mois. Une vingtaine d'années plus tard, le fils Dubois, vint acheter le commerce de monsieur Houle de Ste-Anastasia et épousa celle qui lui avait ravi son berceau pour une nuit. Tendre vengeance, s'il en fut une! Mme Dubois, Marie-Anne Bisson, fut organiste dans notre paroisse durant de nombreuses années.

Après le décès de monsieur François Bisson, le moulin à scie fut vendu à Alcide Mercier de Laurier. Son fils France dit Frank qui avait fait ses études à Belleville, Ontario, épousa à Ste-Anastasia Léa Duchesneau le 14 octobre 1903. Il fut « commis de malle » pour le Canadien National entre Montréal et les lignes américaines, fit le commerce du bois et eut aussi un magasin. Il fut secrétaire de la municipalité pendant plusieurs années.

Les enfants de monsieur Frank Bisson sont: Lucien, Paul-Robert, Roland, Sarto, Laval, Vianney, Cécile, François et Camille.

MM. Paul-Robert, Laval et Vianney habitent Ste-Anastasia.

Hommages

M. et Mme Alfred Bolduc et leurs enfants



Léo, Maurice, Raymond, Jean-Paul, Benoît, Laval,
Réal, Lucille, Irène, Rita

Hommages aux Pionniers

M. Mme Pierre Fournier et leurs enfants

Lucien, Adrienne, Germaine, Madeleine, Rachelle,
Henri, Charles, Antoni, Gabriel, Élizabeth, Thérèse



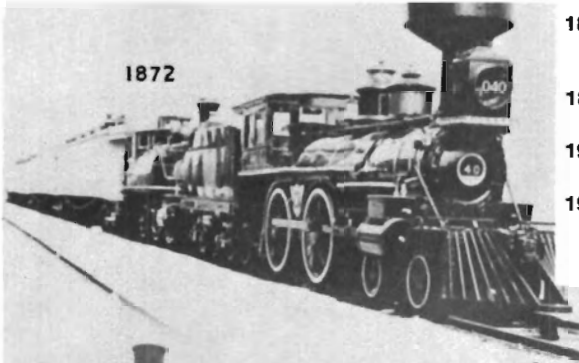
Le Grand Tronc (Via Lyster)¹

Le Grand Tronc ayant été, sans contredit, le principal agent de développement de notre municipalité, il convient de parler un peu de ses débuts. C'est du même coup raconter l'histoire des premiers trains en Amérique, puisque en 1846, il y avait en tout 22 milles de voie ferrée au Canada, et en 1850 deux ans seulement avant l'arrivée du Grand Tronc à Lyster, il n'y en avait que 66 milles dans toute l'Amérique du Nord Britannique. C'est donc dire que la gare de Lyster est une des plus vieilles du pays.



¹ C.N. « Transport par chemin de fer »

Ces notes nous ont été gracieusement fournies par monsieur Jean G. Côté, recherchiste aux Chemins de Fer Nationaux du Canada.

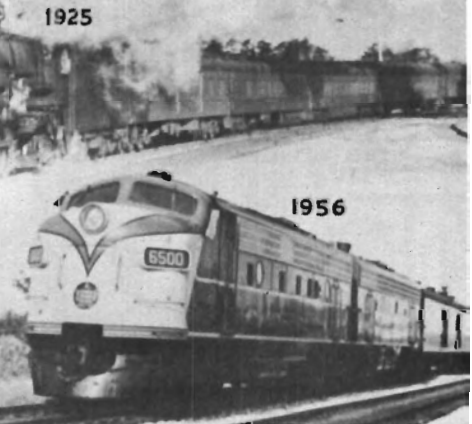
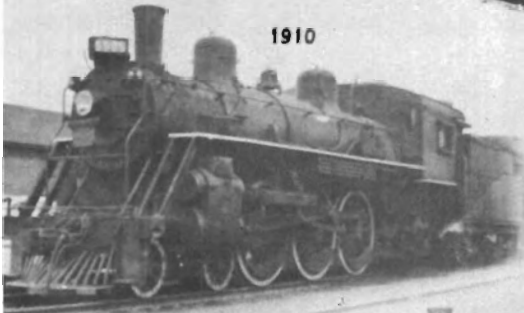


1872 Brûleur à bois N° 40, premier engin à chaudière normalisée pour le Grand Tronc.

1899 N° 674 — locomotive de transport de marchandise genre Mogul.

1910 N° 5505 — modèle Pacific, à l'origine Chemin de fer Intercolonial.

1925 N° 6021 — modèle de montagne, 90 pieds de long (20% plus puissant que la plus grosse locomotive alors en service au Canada).



Locomotives anciennes et modernes des chemins de fer nationaux canadiens



1929 Première locomotive diesel en Amérique du Nord.

1936 N° 6401 — Locomotive grande vitesse pour train de passagers, modèle nordique.

1956 Locomotive pour train de passager à moteur diesel et électrique développant 3,500 c.v.

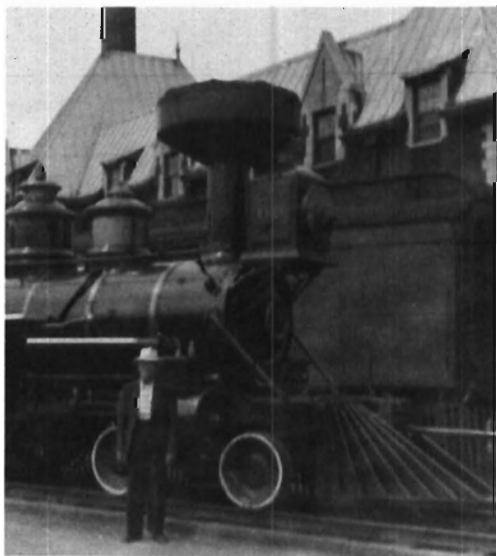
Les premiers chemins de fer ont été aménagés en Nouvelle-Ecosse en 1827 et 1828, pour transporter la houille des mines. De robustes chevaux tiraient les lourds wagons sur des rails.

En juillet 1836, la Compagnie Champlain & St-Laurent mettait en circulation un train entre Laprairie et St-Jean, soit une distance de 16 milles. La voie était de 5 pieds et 6 pouces et les rails tout en étant en bois, étaient recouverts d'une mince lame de fer assujettie au sommet. On en vint à les désigner « rail-serpent », car sous l'effet de la chaleur solaire, ils se recroquevillaient parfois. Au début, on se servit de chevaux pour tirer les quatre wagons, mais en 1837, on fit venir d'Angleterre une locomotive à vapeur, qui fut expédiée de New York à St-Jean, par le Lac Champlain. Au premier voyage la « Kitten » comme on l'avait surnommée, refusa de bouger. On fit venir un mécanicien américain qui déclara que rien ne faisait défaut, si ce n'est qu'il fallait plus de bois de chauffage et plus d'eau. Dès lors, tout marcha à merveille et on atteignait la vitesse remarquable de 16 milles à l'heure. . . Pendant 10 ans, ce fut le seul chemin de fer en Amérique du Nord Britannique à utiliser une locomotive à vapeur.

La charte délivrée au Grand Tronc en 1852, marque le début de l'aménagement sur une grande échelle des chemins de fer au Canada. Cette voie devait s'étendre de Québec à Sarnia dans le Haut-Canada. Se fusionnèrent l'année suivante, le Grand Tronc, le Québec & Richmond, le St-Laurent & Atlantique, le Grand Jonction, le Toronto & Guelph et le nom de « Grand Tronc du Canada » fut donné à ce nouveau réseau. Jusqu'à ce moment, il avait fallu importer d'Angleterre toutes les locomotives utilisées; grand fut donc l'enthousiasme du public lorsque la première locomotive canadienne fit son apparition, le 16 mai 1853. Comme les trains ne circulaient pas la nuit, il n'y avait pas lieu de fournir des wagons-lits et les voyageurs pouvaient manger aux diverses gares, situées le long de la route. Les locomotives étaient petites et pesaient quelque trente tonnes. Elles brûlaient du bois, souvent vert, et étaient munies de quatre roues motrices. La population rurale qui habitait le long de la voie ferrée trouvait profit à alimenter le chemin de fer de bois de chauffage. Entassé le long de la voie ferrée, « un train de bois » recueillait ce combustible et le transportait aux gares. Au début, les locomotives consommaient une corde de bois à tous les 36 milles. L'activité du chauffeur d'une locomotive ne connaissait pas de bornes car il ne

pouvait presque pas cesser de l'alimenter. Il devait trouver un moment pour se traîner le long des parois de la locomotive pendant qu'elle était en marche afin d'aller mettre du suif sur les coussinets. Aux stations, il fallait faire le plein de bois et d'eau pour la chaudière et enlever les escarbilles accumulées dans le grillage de l'immense cheminée. Pendant ce temps, les voyageurs aidaient à charger le bois ou restaient assis patiemment, attendant que le train se remît en marche. . .

En 1861, un voyageur écrivait du Grand-Tronc ce qui suit: « . . . les chefs de trains sont d'ordinaire assez polis, mais d'une désinvolture sans bornes. . . manières qui découlent du mélange hétéroclite de personnes avec lesquelles ils font affaires ou conversent. Ils emploient des expressions assez singulières pour inviter les voyageurs



Dernier engin du Lotbinière & Mégantic conduit à Lévis

Hommages à nos Chers Parents



Monsieur Alcide LeClerc
et son épouse
née Adèle Boivent



qui ont résidé dans la paroisse de 1907
à leur décès en 1958

leurs enfants

Mancel, décédé	époux de Lucienne Fenneault
Jean-Paul	époux de Gilberte Renaud
Françoise	épouse de Martin Carignon
Loual	époux de Madeleine Bolduc
Jacqueline	épouse de Jean-R. Dugal
Viateur	époux de Gaby Côté
Gabie	épouse de Jean-Marc Bégin
Brigitte	fermance

dix-sept petits-enfants

danielle, Nelson, Alain Carignan
Richard, Jacques, Michel, Hélène LeClerc
Jean-Pierre, Andrée, Jean-François Dugal
Josée, Jean, Onne LeClerc
Chantale, Michelle, Stéphane Bégin

à monter en voiture et à en descendre — ALL ABOARD (embarquez) et ALL ASHORE (débarquez). Après de multiples enquêtes, j'ai appris que ces mots étaient employés par les capitaines de bateaux, quand la circulation se faisait surtout au moyen de barges dans les canaux. . . »

Il n'y avait pas de chasse-neige alors et lorsqu'un train était en panne dans des amoncellements de neige, il n'y avait pas d'autre chose à faire, si ce n'est d'enlever la neige à la pelle; il arrivait pour des voyageurs de rester enneigés plusieurs jours à bord d'un train.



Napoléon Laflamme, Ing., après une grosse bordée

L'utilisation des rails de fer n'ayant pas donné satisfaction, on se mit à employer des rails d'acier vers 1876.

Il est aussi intéressant de noter que le Grand Tronc fut aussi le premier à utiliser des wagons-poste réguliers, pour le transport du courrier en 1854. Il s'écoula au moins 10 ans avant que d'autres services semblables soient aménagés ailleurs sur le continent.



Bureaux de Lotbinière Lumber et du Lotbinière et Mégantic

L'achèvement du fameux pont de Québec franchissant le St-Laurent fut l'événement le plus remarquable de l'année 1917 dans le domaine du chemin de fer. L'arche de ce pont était la plus longue, car elle mesurait 1,800 pieds d'une pile à l'autre. Le pont comportait une double voie de chemins de fer et était conçu pour que chaque secteur de la structure puisse supporter une tension de trente millions de livres. Le coût de sa construction atteignit 22 millions et demi de dollars.

Avec les compliments de

M. et Mme Napoléon Bolduc

leurs enfants



et leurs petits-enfants



Dès le début, les compagnies de chemin de fer éprouvaient des difficultés d'ordre financier et durent recevoir l'aide du gouvernement. En 1921, le gouvernement fit l'acquisition du Grand Tronc et confia la gérance et l'exploitation de tous les chemins de fer de l'État à la compagnie du National-Canadien, dirigée et régie par un président et un conseil d'administration nommé par le gouvernement.

En 1951, on comptait au Canada 58,150 milles de voie ferrée. Ce chiffre n'étant dépassé que par le réseau des États-Unis et celui de l'U.R.S.S.

Lotbinière & Mégantic

Cette compagnie de chemin de fer, incorporée en 1889 sous le nom de Lotbinière & Mégantic, était une filiale de Lotbinière Lumber, dont le président était Guy Robins. Le bureau de cette compagnie se situait dans la maison aujourd'hui propriété de M. Horace Samson. Dick Mitchell était l'adjoint de Guy Robins.



*Première mondiale?
Avant l'invention de la motoneige on se débrouillait à la « Lotbinière Lumber Co. »*

Ce projet prit forme en 1895 par la construction de la ligne entre Lyster et St-Jean Deschaillons. La construction de la voie ferrée à travers ce sol marécageux qu'était la savane, nécessita beaucoup de remplissage; le travail se fit à la petite pelle à main et la terre fut prise aux environs de la gare; c'est ce qui explique le « bassin » ou niveau plus bas du terrain à cet endroit.

Le Lotbinière & Mégantic servait principalement au transport du bois. Les billots provenant de Kingsburg (aujourd'hui Villeroy) et ceux de la rivière Creuse (Rivière Duchesne) étaient sciés sur place et expédiés par les wagons de ce chemin de fer jusqu'à Deschaillons. Il y avait en outre des wagons de « freight » et le service postal. Le train faisait le trajet aller-retour dans la même journée. A Kingsburg, il rejoignait « l'Intercolonial » qui se rendait à Lévis. En plus de s'arrêter aux gares, le train répondait aux signaux que lui faisaient le long de la voie, les passagers en attente.

Au départ de Lyster la locomotive tirait une suite de wagons vides qu'elle laissait le long du parcours, au « sorties » des chantiers, et au retour, ces wagons remplis de bois, étaient poussés par le train qui revenait à Lyster pour faire la jonction avec le Grand Tronc, qui devint le Canadien National en 1914.

En 1911, il y eût un projet de la même compagnie pour la construction d'une ligne entre Thetford Mines et le Pont de Québec avec embranchement à Lyster, pour le chargement de billots, qui devaient être transportés en Angleterre par bateau. Le projet ne s'avérant pas rentable fut abandonné quelque temps après le début des travaux.

Hommage à tous les citoyens de cette paroisse

La famille de M. et Mme Samuel Marquis

1923 à 1953

Hommages à nos ancêtres

M. et Mme Rodolphe Pelletier



Napoléon
Pelletier
né à
Ste-Anastasia,
le 9 mai 1863

Chauffeur
au moulin
des King

Décédé le
4 mai 1964
à l'âge de
101 ans



Emma
Doyon
née le
4 août 1864



Ancêtres

Jean-Marie Pelletier
son épouse
Marie Heins
née en Allemagne



Joseph
Pelletier
1889 à 1965



Énalda
Sévigny
1886 à 1970



Louis Leblond et son fils Austin, Napoléon Marceau et Stephen McDonald

Quant au Lotbinière & Mégantic, il cessa ses opérations en 1922. Parmi les employés de cette époque, on rappelle les noms suivants: Steven McDonald, secrétaire de Lotbinière Lumber, Louis Leblond, était leur comptable de même que Napoléon Marceau. Au Lotbinière & Mégantic, on avait requis les services d'Omer Vallières comme conducteur, de Michel Ouellet comme ingénieur-mécanicien remplacé par Napoléon Laflamme qui remplit cette charge jusqu'en 1920, d'Alcide Leclerc comme chauffeur et de Philippe Perreault et Albert Daveluy comme commis de malle.



MM. Baker, Leduc, Laflamme, Pelletier, Maheux

*Hommages aux Pionniers
de notre paroisse*

**M. et Mme Adrien Fillion
et
leurs enfants**





Église St-Stéphen-Côte de la Chapelle ¹

En 1860, une église anglicane fut érigée au centre de l'actuel cimetière. Les Révérends C. Washer et Peter Roe, ont été les premiers pasteurs. En 1895, le Révérend H.A. Dickson leur a succédé et est demeuré pasteur jusqu'à sa mort en 1915.

En 1901, la première église fut incendiée et les cérémonies se tinrent alors dans la chapelle.

St-Stephen's Church... rectory Hill

In 1860 an Anglican Church was built in the centre of the present cemetery. Reverend C. Washer and Reverend Peter Roe were the first ministers. They were followed in 1895 by Reverend H.A. Dickson who remained as pastor until his death in 1915.

In 1901 this first church was burned and the services were then held in the Rectory.

¹ Texte de madame Ruth Graham.

Hommages de la famille Huard

Au Canada

L'ancêtre de tous les Huard du Canada avait pour nom Jean Huard, fils de Marin Huard et de Julienne Bouillet. Comme il le déclare lui-même à son mariage, Jean était natif de Courson, Diocèse de Chartres, un coin de France qui n'a pas fourni un grand nombre de sujets au Canada. D'après les documents connus jusqu'à présent, Jean serait le seul originaire de cet endroit.

Le 5 novembre 1662, Jean prend possession de la ferme de Charles Amiot, côte de Lévis. La terre qui lui avait été concédée était située dans les limites de l'actuelle paroisse de St-David, à quelques arpents à l'est de la rivière Etchemin. Une partie de ce terrain fut acquise plus tard par le Gouvernement du Canada, pour y établir les services de la « **Quarantaine des animaux** ». Était-ce là un lointain présage de la vocation d'Albert Huard, boucher de son métier durant près de cinquante ans à Lyster... ?

Jean Huard épousa, le 30 avril 1970 à Québec, Marie-Anne Amiot, fille de Mathieu Amiot qui demeurait à l'Anse-aux-Foulons. Il fut l'unique souche des familles qui portent ce nom aujourd'hui au Canada.

Dans les Bois-Francis

À l'occasion de ses visites à sa fiancée, Jean devait nécessairement traverser le fleuve en droite ligne au moyen d'une embarcation et gravir, près d'un siècle avant les soldats de Wolfe, le ravin qui le conduisait à la demeure du futur beau-père.

Un geste similaire devait être répété plus tard vers 1879, mais cette fois à dos de cheval, par un descendant de Jean. C'était de franchir dans leur longueur deux terres qui se touchaient entre les rangs 7 et 8 de Ste-Julie de Somerset (Laurierville) pour rendre visite à une fiancée descendante de Pierre Roberge, sieur Lapierre. Ce valeureux cavalier n'était nul autre que Louis Huard, père d'Albert Huard bâtisseur et fondateur de la Maison J.A. Huard et Fils, située sur la rue principale à Lyster.

Les archives nous apprennent qu'à partir de cette époque, plusieurs Huard unirent leur destinée à des filles du Canton de Somerset, entr'autres Marie Léveillée de Ste-Julie, Élise Thériault de Plessisville, Alma Hinse de Ste-Julie. Louis se maria à Emma Comtois, une autre belle fille de Ste-Julie, qui donna naissance à Albert Huard en 1881.

À Lyster

Orphelin en bas âge, Albert fit son apprentissage de la vie chez son oncle maternel Georges Comtois, dans le rang 9 de Ste-Julie. En 1909, après avoir porté son dévolu sur Marie Laliberté de Plessisville, armé de courage et de rêves Albert Huard vint s'établir sur les bords sinueux de la Bécancour dans le Canton Nelson.

Le village de Lyster situé près de la voie ferrée était alors une sorte de carrefour commercial pour déverser sur le marché canadien les richesses forestières des Cantons Nelson et Inverness. Les anciens se souviennent encore des nombreux « charroyeurs de bois » d'Inverness et de Ste-Agathe qui au retour arrêtaient chez J.A. Huard pour faire boire leurs chevaux. Souvent ils entraient « à la boutique » pour informer Monsieur Huard qu'un tel « avait un steer à vendre » ou que « ses cochons étaient prêts pour la boucherie », mais la plupart du temps c'était tout simplement pour acheter de la « bonne viande ».

Sa boutique de même que sa maison furent bâties par lui-même et l'oncle Georges qui était un maître-menuisier. L'échoppe fut agrandie au cours des années, mais c'est toujours la même réputation d'honnêteté et de bon service qui caractérise la maison J.A. Huard et Fils, dont Lucien Huard, fils d'Albert, est propriétaire.

La famille J. Albert Huard est heureuse d'avoir contribué à la prospérité de la paroisse centenaire de Lyster et Ste-Anastasia de Nelson.



*Les « frets d'hiver » obligeaient maître et monture à s'habiller chaudement pour « faire la run ».
(La vente de porte en porte)*



*1ère école anglaise, maintenant maison de
Mme Hégésippe Mailhot*

Monsieur Charles King, de Ste-Anastasia, offrit de faire don d'une nouvelle église si elle était érigée du côté opposé au presbytère. Donc, en 1904, la nouvelle église fut construite et donnée par monsieur King.

Mademoiselle Gertrude Patterson fut la première mariée à descendre l'allée centrale de la nouvelle église quand elle devint l'épouse de Robert J. Leith. Et la même année, Gladys Dickson, fille du pasteur fut baptisée et Hanna Leith inhumée dans le cimetière. Tels sont les événements de la première année de la nouvelle église.

Plusieurs ancêtres des premiers fidèles de cette église étaient originaires d'Irlande et d'Écosse. Voici quelques-uns de ces noms: Leith, Wilton, Patterson, Glass, Graham, Currie, Plummer, White et Watts. De ces familles qui les premières ont fréquenté la nouvelle église, quelques-unes seulement demeurent; ce sont Allan Watts âgé maintenant de 91 ans, Alger Patterson, Ernest Patterson, Weston Graham, Alice (Graham) Muir, Roland White et Stanley White.

Au printemps et durant les mois d'automne et d'hiver, les membres de cette petite église assistent aux cérémonies à l'église de l'Ascension à Inverness, mais lorsque l'été revient, les portes s'ouvrent à nouveau pour quiconque veut venir et adorer à St-Stephen, Côte de la Chapelle.

Mr. Charles King of Ste-Anastasia offered to endow a new church if it were built on the side of Rectory Hill opposite the Rectory. So in 1904 the new church was built on the hillside and endowed by Mr. King.

Miss Gertrude Patterson became the first bride to walk the aisle of the church when she married Robert J. Leith. In the same year Gladys Dickson, daughter of the minister, was baptised, and Mrs. Hanna Leith was buried in the cemetery, thus ending the first year of the new church.

Many of the ancestors of the first supporters of this church came from Ireland, with a few from Scotland. The names of some of them were: Leith; Wilton; Patterson; Glass; Graham; Currie; Plummer; White and Watts. Of these families who first attended the new church only the following remain in the area: Allan Watts who is now 91, Alger Patterson, Ernest Patterson, Weston Graham, Alice Muir (Graham), Roland White and Stanley White.

During the spring, fall and winter months the congregation of this little church attend services at the Church of the Ascension in Inverness, but in summer the doors are again opened for anyone to come and worship in St-Stephen's, Rectory Hill.

Hommages à nos ancêtres défricheurs

La famille de M. et Mme Téléspore Couture



En arrière, de gauche à droite:

François, Yvonne, Armand, Édouard, Alexandre.

1ere rangée:

Rita, Raymond, Madeleine, M. Téléspore Couture, Mme Couture, née Rose-Anna Beaulieu, Antoinette, Marie-Rose, Laura, Maurice.

Nouvelles de Lyster

**THE GAZETTE, MONTRÉAL, JEUDI LE 6
SEPTEMBRE 1900.**

**THE WEEKLY GAZETTE, MONTREAL.
THURSDAY. SEPTEMBER 6, 1900.**

Mégantic Édition of the The Gazette.

Subscription only 50 cents a year.

LYSTER

Mrs John E. Brookes de Richmond est l'invitée de M. & Mme Barrie.

M. & Mme Henry Rickaby sont retournés à St Johnsbury lundi, accompagnés par leur frère M. Rickaby.

Mme Austin d'Inverness est décédée ici lundi dernier à son retour de l'hôpital de Québec, après avoir subi une intervention chirurgicale.

Le travail entrepris pour la réparation du pont de bois endommagé par la crue des eaux du printemps dernier doit commencer lundi. On dit que ces réparations pourraient coûter jusqu'à \$1500.00.

La plus jeune fille de M. Préfontaine est partie pour le couvent de Henryville lundi dernier.

M. Bruneau est entré à l'emploi de MM. Frost & Wood, où il aurait obtenu un bon emploi.

LYSTER.

Mrs. John V. Brookes, of Richmond is the guest of Mr. and Mrs. Barrie.

Mr. and Mrs. Henry Rickaby returned to St. Johnsbury on Monday last, accompanied by their brother, Mr. Wm. Rickaby.

Mrs. Austin, of Inverness, passed through here on Monday last, on her return from the hospital in Quebec, where she has successfully undergone an operation.

The work of raising and repairing the wooden bridge that was damaged last spring by the high water, was begun on Monday. It is thought that the improvements, when completed, will cost about \$1,500.

Mr. Prefontaine's youngest daughter left for the convent at Henryville on Monday last.

Mr. Bruneau has entered the employ of Messrs. Frost & Wood, and we understand that he has secured a good position.

Hommages au Centenaire

La famille Honoré Fillion



M. et Mme Honoré Fillion, Mme Gérard Labonté, (Maria), Mme Louis Doucet (Marie-Ange), Mme Alfred Simonneau (Cécile), Mme Marcel Laurendeau (Thérèse).

Hommages de



Salon Yvette

Mme Doucet, propriétaire

Toujours heureuse de rendre service à la population

Lyster, Qué.

Tél.: 389-5696



*Résidence de James Stuart
(Manoir Moisan détruit par le feu le 4 janvier 1944)*

En plus de la famille Stuart, résidaient aussi à Lyster à cette époque D.H. Pennington son épouse et son fils, Alfred Pennington et son épouse, les Mitchell, les Rubbin, les McDonald, les Ross, les Fraser, les Burnside, les Crawford et autres.

Avec les compliments de

M. et Mme Édouard Fillion



M. Édouard Fillion



Mme Édouard Fillion
(Lucienne Dubois)



Omer Fillion
(décédé)



Denise Fillion
Réal Carrier
professeur



Jeannette Fillion
Marcel Carrier
journalier



Cécile Fillion
Guy Goudrault
Entrepreneur électricien



Émile Fillion
Soudeur
Aline Bussièrès



Florent Fillion
Mécanicien
Céline Turcotte



Henri Fillion
Électricien
Rolande Labrecque

Leurs enfants et leurs petits-enfants



Rosaire Fillion
Cultivateur
Thérèse Beauieu



Alice Fillion
Robert Paquet
Professeur



Mlle Claire Fillion
Garde-bébé



Soeur Aline Fillion



Wilfrid Fillion
Électricien



René Fillion
Machiniste
Ginette Brochu



Alcide Fillion
Journalier
Doris Boilard



Jean Fillion
Policier
Lucille Bélanger

Chapitre 2

**Les débuts de la paroisse
(1875-1908)**

I — Activités religieuses

II — Activités civiles

I — Érection en 1875

La paroisse de Ste-Anastasia commence officiellement par l'érection canonique en 1875.

Voici le décret de Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, Archevêque de Québec.

« À tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que vu:

1 — La requête, en date du trente-un août mil huit cent soixante quatorze, à nous présentée au nom et de la part de la majorité des habitants franc-tenanciers a) de la partie du Canton de Nelson, connue sous le nom de Sainte-Anastasia, b) de la partie du dit Canton comprise dans la paroisse de Sainte-Agathe, c) de la partie du même Canton comprise dans la paroisse de Sainte-Julie de Somerset, d) d'une partie y désignée du Canton d'Inverness, toutes les dites parties de Cantons situées dans le Comté de Mégantic, district d'Arthabaska, la dite requête demandant l'érection en paroisse des mêmes parties de Cantons pour les raisons y énoncées.

2 — Notre commission, en date du vingt-cinq janvier dernier, chargeant Messire Napoléon Laliberté, aumônier de l'Archevêché, de se rendre sur les lieux après avis préalable, de vérifier les allégations de la dite requête et d'en dresser un procès-verbal de commodo et incommodo;

3 — Les certificats signés A. Rousseau, J.B. Vanasse, M.P. Cloutier et J.A. Boilard d'un avis publiquement et affiché des dimanches sept et quatorze février aussi dernier, à l'issu du service divin du matin, à la porte de la chapelle du dit lieu de Ste-Anastasia et à celle des églises des dites paroisses de Ste-Agathe et de Ste-Julie et affiché seulement les mêmes dimanches, à la maison du sieur Jean Gobeil, située dans la dite partie du Canton de Nelson, comprise dans la dite paroisse de Ste-Julie, à la maison du Sieur Thomas Fillion, père, située dans la dite partie du même Canton, renfermée dans la dite paroisse de Ste-Agathe et enfin à la maison du Sieur Louis Vallières, située dans la dite partie du Canton d'Inverness, le dit avis convoquant les intéressés pour ou contre la dite requête à une assemblée pour le jeudi dix-huit du dit mois de février, à dix heures du matin, à la chapelle du dit lieu de Ste-Anastasia;

4 — Le procès-verbal de commodo et incommodo du dit Messire Napoléon Laliberté, en date du dix-huit février, constatant et vérifiant dans presque toutes leurs parties les allégations de la dite requête.

Et attendu que les habitants franc-tenanciers du premier lot des quatre premiers rangs du Canton de Somerset, lesquels appartiennent à la dite paroisse de Ste-Julie, ont demandé à notre dit député que le dit lot soit renfermé dans les limites de la paroisse projetée, et que les raisons qu'ils ont données à l'appui de leur demande, devant la dite assemblée, ont paru suffisamment fondées.

En conséquence, nous avons démembré et démembrons a) de la dite paroisse de Ste-Julie le susdit lot du Canton de Somerset et la susdite partie lui appartenant du Canton de Nelson et 2) de la dite paroisse de Ste-Agathe le lot onzième du neuvième rang du dit Canton de Nelson, ainsi qu'une pointe qui forme la partie ouest du même rang, et nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de Sainte-Anastasia, Martyre dont la fête se célèbre le vingt-cinq



Cet arbre a été planté à l'occasion de la première messe chez Félix Gosselin sr.

Hommages à nos bâtisseurs

La famille Bisson

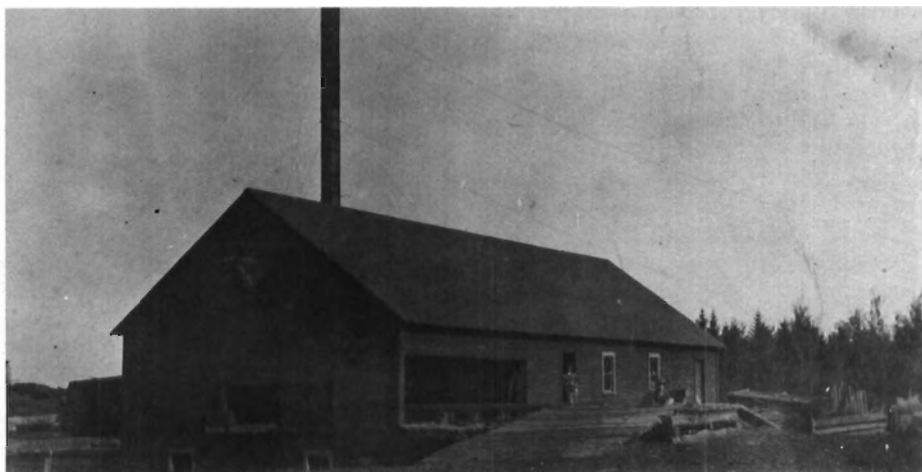


Photo du moulin à scie, construit en 1907, appartenant à F.X. Bisson.



Photo du magasin de Frank Bisson. Le commis d'alors, Sarto Bisson.

Descendants de François-Xavier Bisson et Zoé Lamarre: Marie-Anne, Frank, Rose-Anna, Alice, Eugène.

Descendants de Frank Bisson et de Léa Duchesneau: Lucien, Paul-Robert, Roland, Sarto, Laval, Vianney, Cécile, Françoise et Camille.

décembre, le territoire ainsi démembré, ainsi que la dite partie du Canton de Nelson, connue sous le nom de Ste-Anastasie, puis la dite partie du Canton d'Inverness, le tout comprenant une étendue de territoire d'environ huit milles et demi de front sur environ dix milles de profondeur, laquelle dite paroisse qui sera connue sous le nom de Sainte-Anastasie de Nelson, sera bornée comme suit; savoir: vers le Nord-Ouest, par la Seigneurie de Lotbinière, depuis la Seigneurie de Ste-Croix jusqu'à la ligne qui sépare le premier lot du second dans le dit Canton de Somerset; vers le Sud-Ouest, par la dite ligne de séparation entre les premier et second lot du dit Canton de Somerset dans les premier, second, troisième et quatrième rangs du même Canton depuis la dite Seigneurie de Lotbinière, jusqu'à la ligne qui sépare le dit quatrième rang du cinquième, de là, allant vers le Nord-Est, en suivant la dite ligne de séparation, aussi dans le dit Canton de Somerset, puis celle qui sépare le quatrième rang du cinquième dans le dit Canton de Nelson jusqu'à la ligne qui sépare le vingt-unième lot du vingt-deuxième dans le même Canton; de là, allant vers le Sud-Est en suivant la dite ligne de séparation entre les dits vingt-unième et vingt-deuxième lot, à travers les cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième rangs du même Canton jusqu'au dit Canton d'Inverness; de là, allant vers le Sud-Ouest, en suivant la ligne de séparation entre le dit Canton de Nelson et celui d'Inverness, jusqu'à la ligne qui sépare le septième du huitième rang dans le dit Canton d'Inverness; de là, allant vers le Sud-Est en suivant la dite ligne de séparation entre les dits septième et huitième rang jusqu'à la ligne qui sépare le vingtième lot du vingt-unième dans le dit Canton d'Inverness; vers le Nord-Est, par la dite ligne de séparation entre les dits vingtième et vingt-unième lots d'Inverness, à partir du dit huitième rang du même Canton jusqu'au dit Canton de Nelson; de là, allant vers le Nord-Ouest en suivant la ligne de séparation entre les dits Cantons d'Inverness et de Nelson jusqu'à la ligne qui sépare le dixième rang du neuvième dans le dit Canton de Nelson; de là, allant vers le Nord-Est, en suivant la ligne de séparation entre les dits dixième et neuvième rangs jusqu'à la ligne qui sépare le dixième lot du onzième dans le dit Canton de Nelson; de là, allant vers le Nord-Ouest, en suivant la dite ligne de séparation contre les dits dixième et onzième lots jusqu'à la ligne qui sépare le dit neuvième rang du huitième dans le même Canton; de là, allant vers le Nord-Est, en suivant la ligne de séparation entre les dits huitième et neuvième rangs, jusqu'à la dite Seigneurie de Ste-Croix; vers le Nord-Est par la même Seigneurie de Ste-Croix, à partir du dit neuvième rang jusqu'à la ligne qui sépare le dit Canton de Nelson de la dite Seigneurie de Lotbinière.

Pour être la dite cure et paroisse de Sainte-Anastasie de Nelson entièrement sous notre juridiction et celle de nos successeurs à la charge par les Curés et desservants qui y seront établis, de se conformer en tout aux règles de la discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel, et de leur payer les dimes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse.

Mais comme le présent Décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il aura été reconnu comme légal par une Proclamation de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec, nous recommandons aux paroissiens de la dite paroisse de Sainte-Anastasie de Nelson de s'adresser, à cet effet, à Messieurs les Commissaires chargés de mettre en exécution, dans le Diocèse Catholique Romain de Québec, l'Acte chapitre dix-huitième des Statuts Refondus du Bas Canada.

Sera le présent Décret lu et publié au prône des messes paroissiales des dites paroisses de Sainte-Anastasie de Nelson, de Sainte-Julie de Somerset et de Sainte-Agathe, les deux premiers dimanches qui suivront la réception.

Hommages à nos ancêtres

Famille de M. et Mme Paul Maurice Guimond
(Rita Fiset)



De gauche à droite: 1ère rangée; Huguette, M. Guimond, Mme Guimond et Jean Claude.

2ème rangée: Clément, Ginette, Yves, Madeleine, Francine, Laurent, Denise, Gilles et Suzanne.

Donné à l'Archevêché de Québec, sous notre seing, le sceau de l'Archidiocèse et le contre-seing de notre Secrétaire, le quatorze juin mil huit cent soixante-quinze.

(signé) E.A., Arch. de Québec
par Monseigneur
(soussigné) C.A. Collet, ptre sec.

Notes sur la vie religieuse

L'élection des 3 premiers marguilliers eut lieu le 1er janvier 1878. Antérieurement les biens de la Mission étaient administrés par la Corporation Épiscopale; des syndics agissaient au nom des paroissiens. Les Marguilliers choisis et élus: Joseph Gosselin, Luc Bérubé, et Joseph Gagné, tous trois anciens syndics.

Le 1er janvier 1879: annexion des familles de Ste-Agathe à Ste-Anastasie.

La seule cloche qui existait sur l'église jusqu'en 1909 fut installée et bénite le 19 juillet 1877. Elle pèse 722 livres et fut présentée par Édouard Richard, membre du Parlement fédéral pour Mégantic et Élizabeth-Estelle Beudet, sous les noms de Anastasie, Julie, Agathe, Hermine, Estelle. Cette cloche est encore dans le clocher « ouest » de l'église.

L'on décide, en 1882, de faire construire pour les avis publics, une tribune et une planche sur la place publique, de l'autre côté du chemin, en face de l'église.

La même année, on commence à louer des emplacements à bail sur le terrain de la fabrique.

DANS L'OUEST: en 1885, 18 hommes sont engagés pour travailler au prolongement du chemin de fer (C.P.R.). Il s'agissait d'ouvrir une montagne dans les Rocheuses. Les noms: Joseph Plante, Jean Pelletier, Alphée Dumais, Calixte Lamarre, Louis Lavertu, D. Brousseau, Joseph Plante (père), Georges Gagné, Florian Marquis, Michel Ouellet, Jimmy Tremblay, Félix Gosselin, sr. Alfred Hallé, J. Lambert, Hormidas Paradis et autres. Le transport se faisait par « vans » (petits chars de 12 pieds de long dont les bancs n'étaient pas bourrés).

Au début, la visite paroissiale se faisait en janvier, après les Rois. Un marguillier conduisait le Curé. Départ à 8 heures le matin, dîner dans les familles et retour en après-midi. C'est ce qui explique que les offrandes faites à l'occasion de la visite paroissiale aient été appelées « Quête de l'Enfant Jésus ». . .

VISITE PAROISSIALE: Janvier 1889:

Dimanche: Grosse-Isle
Lundi: Ste-Agathe et le Côteau (sic)
Mardi: 7eme et 8eme rangs
Mercredi: 3eme et 6eme rangs
Jeudi: Station
Vendredi: de la traverse à l'église
Semaine suivante: le reste du village

— L'on installe une balance sur la place publique devant l'église. C'est une utilité publique (1887)

— Seconde ANNEXION: (8 avril 1889) (la première en 1879) d'une partie de Ste-Agathe à Ste-Anastasie: sur requête des propriétaires concernés: une partie des lots 6-7-8-9-10 du 9eme rang. . . et les lots: (une partie): 6-7-8-9-10-11 du 10eme rang. Cette annexion a été confirmée au civil.

Hommages du

Salon Jeannot

Coiffure pour dames et messieurs

Propriétaires: M. et Mme Jean-Paul Beaudoin



Tél.: 389-5991

202 Principale, Lyster

Hommages aux Ancêtres

La Famille de M. Mme Paul Roby



Extraits de prênes (1875-1908)

Esdras Fillion est nommé connétable pour maintenir l'ordre « dans » et « autour » de l'église.

- Les départs vers les États-Unis se continuent. Il serait mieux de se diriger du côté du Lac St-Jean. Une passe leur sera accordée.
- Une tannerie existe dans la paroisse.
- L'on mentionne les travailleurs de la Rivière Creuse.
- L'on dit parfois la messe sur semaine à « Hall Siding » spécialement au cours du Carême.
- Remarque: Défense de se mettre en groupe pour jaser dans le passage sous la sacristie.
- Une fromagerie en 1893 au Village.
- CATHÉCHISME: C'était l'habitude d'avoir le Cathéchisme à la suite de la messe du dimanche.
- PÉLERINAGE à Ste-Anne (en juillet 1894 par train. Cette coutume se continuera longtemps).
- Travaux à l'église en 1895: l'on décide de faire couvrir le toit de l'église et de la sacristie en tôle galvanisée No 26. . . aussi poser 4 ventilateurs sur l'église et deux sur la sacristie, par D.M. Poirier, couvreur au coût de \$745.00.
- DON à la famille King: un terrain le long de la clôture sud-ouest (40 pieds de profondeur et 30 pieds de largeur avec sortie sur le chemin (14 juin 1896) pour servir de cimetière à leurs familles.

En 1881, la Fabrique en reconnaissance pour les services rendus à la Mission par la famille King accorde l'usage gratuit d'un banc dans l'église aussi longtemps que les membres catholiques de la famille n'auront pas quitté la paroisse.

ET S. ANTOINE. . . il est dans l'église depuis longtemps. . . il a des amis. . . Un tronc a été placé en 1896. La statue a connu bien des changements de place.

SECOND JUBÉ: en 1898, monsieur Elzéar Métivier construit un second jubé pour les chœurs au prix de \$175.00.

PEINTURE de l'extérieur de l'église, par Cyriale Bélanger, pour \$87.00. (1900) Les services et sépultures ont souvent lieu à 7 heures du matin. Vous devinez pourquoi? Sans doute peut-être parce que l'embaumement n'existait pas encore.

La Ligue du Sacré-Coeur date de 1900. . .

de même que La Confrérie des Enfants de Marie.

— En été, l'Angélus sonne à 5 heures le matin et à 7 heures le soir.

— Jusqu'en 1908, l'on ne fait pas la quête tous les dimanches.

— Le « PLEIN CHANT » est en vigueur à cette époque.

— Invitation à payer sa dîme: 60 seulement des 300 familles ont payé leur dîme (1905)

— Procession de la Fête-Dieu: la Procession de la Fête-Dieu a toujours été un événement important, voici un exemple de l'ORDRE de la procession:

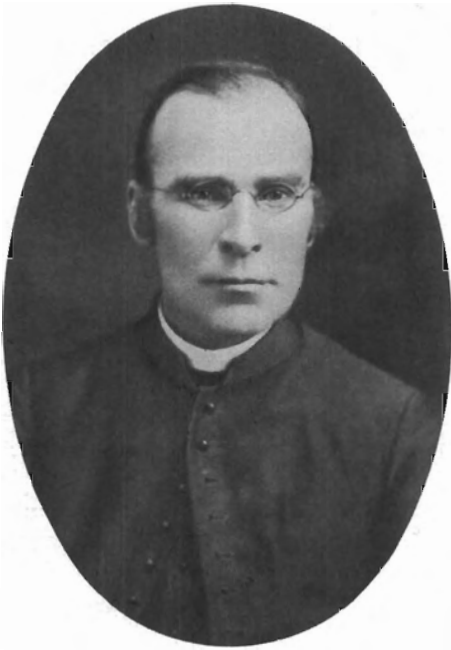
Croix. . . Petits garçons. . . Petites filles. . . Femmes. . . Enfants de Marie. . . Ligueurs et Hommes. . . Alliance Nationale. . . Forestiers Catholiques. . . Chœur. . . Fleuristes. . . Dais

— NOTAIRE: arrivée d'un notaire résident: Ruel

— CROIX de Chemin: invitation à placer une croix de chemin, par rang.

REMARQUES ET SOUHAITS (1906): Le curé dans son prône:

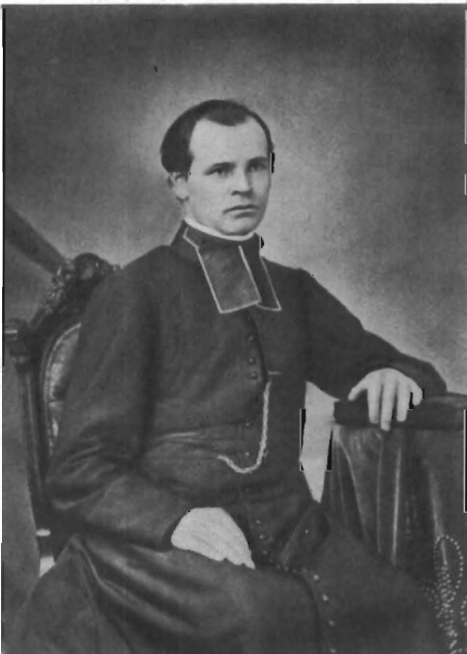
« La charité, vous ne l'avez pas: procès, racontars, haine, rancune, mauvaises langues, lancettes qui cherchent à tirer jusqu'à la dernière goutte de sang de ses voisins. La Charité: c'est le feu sacré que Dieu n'a pas envoyé sur terre par un ange, mais par son propre Fils, feu que l'Enfer cherche à éteindre, cotteries pour faire tort à son prochain, se renicler des affaires des autres: vrais conciliabules d'enfer. C'est le temps, au commencement de l'année, de déposer toute haine, rancune aux pieds de



J.-Chs.-God Gaudin
1869-1870



Thomas Guill-Roy
1870-1872



Anselme Boucher
1872-1880



L.-Z. Lambert
1880-1892/1926-1927

l'Enfant Dieu, afin qu'il consume tout par le feu de la charité et qu'on vive en frères, ne faisant dans la paroisse qu'une seule famille vivant de la vie de la charité et de la paix » . . .

— FÊTE DES ENFANTS: cette coutume de faire une fête des enfants, à l'occasion du temps de Noël remonte à de nombreuses années. Elle existait déjà en 1900. Elle se faisait le jour de Noël. . . ou les dimanches qui suivent. . . ou aux Rois. Elle avait lieu à l'église. C'était une procession avec l'Enfant Jésus, chant de cantiques de Noël et visite des plus petits à la Crèche.

LES CURÉS DE STE-ANASTASIE

1 — L'abbé Joseph-Jean-Charles-Godefroy Gaudin, curé-fondateur de 1869 à 1870 originaire de Cap Santé. En 1890, il devient infirme d'une jambe, à la suite d'un accident et dut accepter une vie plus sédentaire que celle de curé. L'abbé Gaudin est décédé presque subitement à l'évêché de Rimouski, où il était en repos. Il était âgé de 74 ans et 7 mois et sa vie avait été bien remplie. Il était estimé de tous et sa disparition a été pleurée partout où il avait exercé son ministère.

2 — L'abbé Guillaume-Thomas Roy, curé de 1870 à 1872. Il était né à St-Roch de Québec. Ordonné prêtre à Québec, il passa successivement par St-Thomas de Montmagny, les Éboulements, Ste-Anastasie du Sault Rouge. « Mort », comme le dit la biographie, « depuis longtemps ».

3 — L'abbé Anselme Boucher: de 1872 à 1880, originaire de St-Jean-Chrysostôme, décédé le 13 février 1899, après une vie féconde.

4 — L'abbé Louis-Zoel Lambert: de 1880 à 1892, né à St-Antoine de Tilly, comté de Lotbinière. Il fut ordonné par Mgr Taschereau en 1873. Il était curé à Ste-Anastasie de Nelson quand fut construite la première église. Après avoir exercé son ministère à St-François de Beauce, il revint à la cure de Ste-Anastasie de Lyster. (1926-1927).

5 — L'abbé Jean-Baptiste-René LABBÉ: de 1892-1903: né à Québec en 1855 il fut professeur d'anglais au Séminaire de Québec, vicaire à St-Raymond, curé à Stoneham, à Ste-Anastasie et à St-Laurent, I.O. . . .

6 — L'abbé Édouard-Philias ROY, de 1903 à 1908: L'abbé Roy est né à Berthier-en-Bas comté Montmagny et fit ses études à Montréal. Il est décédé à 87 ans. Quatre de ses frères étaient prêtres: Mgr Paul-Eugène Roy, ancien archevêque de Québec, Mgr Camille Roy, P.A., R.P., Arsène Roy, dominicain l'abbé E. Alexandre Roy.

7 — L'abbé J. Edouard HOUDE: de 1908 à 1923, originaire de St-Jean Deschaillons. Sous son règne s'éleva l'agrandissement actuel de l'église, un nouveau cimetière, diverses autres entreprises ont été signalées durant cette période. Décédé en 1941 et inhumé à Deschaillons.

8 — L'abbé Adalbert ROY: de 1923 à 1926, originaire de Lévis. Il enseigna au Collège de Lévis avant d'exercer son ministère dans différentes paroisses de la rive sud.

9 — Chanoine Pierre Poulin: de 1927 à 1933. Né à St-François de Beauce, il travailla toute sa vie à recruter des vocations sacerdotales. Son ministère dans cette paroisse de Ste-Anastasie fut l'un des plus fructueux et des plus actifs. Il est décédé en 1944 dans sa place natale.

10 — L'abbé Augustin Paré de 1933 à 1953. Originaire de St-Gervais de Bellechasse, ordonné prêtre en 1925, il est maintenant retiré à St-Gervais. Il fut aussi vicaire ici de 1926 à 1931.

11 — L'abbé Alphonse Fortier du 31 juillet 1953 à décembre 1955. Il fut nommé à Beaumont où il est décédé en octobre 1959.



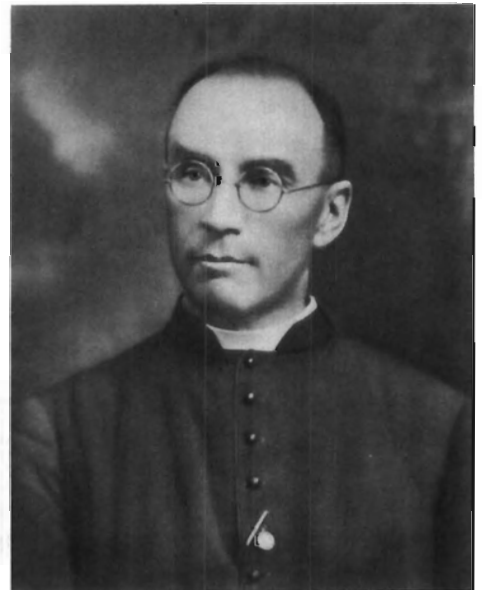
J.-B.-R. Labbé
1892-1903



E. Philius Roy
1903-1908



J.-Édouard Houde
1908-1923



Adalbert Roy
1923-1926

12 — L'abbé Paul Gariépy: de 1956 à 1963. Originaire de l'Ange-Gardien, il fut entre autre curé à Villeroy (avant Ste-Anastasia). En 1963 il est nommé curé de Giffard et se retire en 1971.

13 — L'abbé Henri Boulet: de 1963 à 1969, il se retire vu son état de santé.

14 — L'abbé Florian Lemay, originaire de Ste-Croix, Lotbinière: curé depuis 1969, auparavant à St-Jacques de Parisville, ordonné en 1940 au Séminaire de Québec, vicaire à Armagh, à Sacré-Coeur de Jésus (East-Broughton), St-Paul Apôtre, Québec.

N.B. L'abbé Trudel fut missionnaire en cette paroisse, décédé en 1904.

La Proclamation de l'érection civile de Ste-Anastasia eut lieu le 25 septembre 1877. Voici le texte de la PROCLAMATION du représentant de la Reine, l'Honorable L. Letellier de St-Just.

« Victoria, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la foi, etc., etc., etc.

À tous ceux à qui ces présentes parviendront ou qu'icelles pourront concerner... SALUT

Proclamation

A.P. Angers, Procureur Général.

Attendu que Charles Cinq-Mars, Georges Manly Muir, Cyrille Tessier, Édouard Lemoine et Paul-Ernest Smith, écuyers, ont été dûment nommés commissaires pour les fins du chapitre dix-huit des Statuts Refondus pour le Bas-Canada, dans et pour le diocèse catholique romain de Québec, tel que canoniquement reconnu et érigé dans le Bas-Canada par les autorités ecclésiastiques; et ATTENDU que les dits Charles Cinq-Mars, Édouard Lemoine et Paul-Ernest Smith, trois des dits Commissaires, ont, en leur qualité de Commissaires comme susdit, par et en vertu des dispositions contenues dans le dit acte, fait un rapport de leur opinion au Lieutenant-Gouverneur de notre Province de Québec, accompagné d'un procès-verbal de leurs procédés, par lequel ils décrivent et déclarent les limites et bornes qu'ils croient le plus expédient d'assigner à la paroisse de Sainte-Anastasia de Nelson, située dans le diocèse catholique romain de Québec, dans le comté de Mégantic, comme suit, savoir:

La partie du township (canton) de Nelson, connu sous le nom de Sainte-Anastasia... la partie du même Canton comprise dans la paroisse de Sainte-Agathe... la partie du même Canton comprise dans la paroisse de Sainte-Julie de Somerset... et une partie du Canton d'Inverness, comprendront une étendue de territoire d'environ huit milles et demi de front sur environ dix milles de profondeur, bornée comme suit, savoir: vers le nord-ouest, par la seigneurie de Lotbinière, depuis la seigneurie de Ste-Croix jusqu'à la ligne qui sépare le premier lot du second dans le canton de Somerset... vers le Sud-Ouest, par la dite ligne de séparation entre les premier et second lots du dit Canton de Somerset-Nord, dans les premiers, second, troisième et quatrième rangs du même Canton, depuis la dite seigneurie de Lotbinière jusqu'à la ligne qui sépare le dit quatrième rang du cinquième; de là, allant vers le Nord-Est en suivant la dite ligne de séparation, aussi dans le dit Canton de Somerset-Nord, puis celle qui sépare le quatrième rang du cinquième dans le dit Canton de Nelson, jusqu'à la ligne qui sépare le vingt et unième lot du vingt-deuxième dans le même Canton... de là, allant vers le Sud-Est en suivant la dite ligne de séparation entre les dix septième et huitième rangs jusqu'à la ligne qui sépare le vingtième lot du vingt et unième lots d'Inverness, à partir du dit huitième rang du même Canton jusqu'au dit Canton de Nelson; de là, allant vers le nord-ouest en suivant la ligne de séparation entre les dits Cantons d'Inverness et de Nelson, jusqu'à la ligne qui sépare le dixième rang du neuvième



Pierre Poulin
1927-1933



Augustin Paré
1933-1953



Alphonse Fortier
1953-1955

dans le dit Canton de Nelson; de là, allant vers le nord-est en suivant la dite ligne de séparation entre les dits dixième et neuvième rangs jusqu'à la ligne qui sépare le dixième lot du onzième dans le dit Canton de Nelson; de là, allant vers le nord-ouest, en suivant la dite ligne de séparation entre les dits dixième et onzième lots jusqu'à la ligne qui sépare le dit neuvième rang du huitième dans le même Canton; de là, allant vers le nord-est, en suivant la ligne de séparation entre les dits huitième et neuvième rang jusqu'à la dite seigneurie de Sainte-Croix, vers le nord-est par la même seigneurie de Sainte-Croix, à partir du neuvième rang jusqu'à la ligne qui sépare le Canton de Nelson de la seigneurie de Lotbinière.

À CES CAUSES, nous avons confirmé, établi et reconnu, et par les présentes confirmons, établissons et reconnaissons les dites limites et bornes comme devant être et demeurer celles de la dite paroisse de SAINTE-ANASTASIE DE NELSON; et nous avons ordonné et déclaré, et par les présentes ordonnons et déclarons que la dite paroisse de Sainte-Anastasie de Nelson, sera une paroisse pour toutes les fins civiles en conformité des dispositions du susdit acte.

De tout ce que dessus tous nos féaux sujets et tous autres que les présentes pourront concerner, sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre nos présentes Lettres-Patentes et à icelles fait apposer le grand Sceau de notre dite Province de Québec; Témoin, Notre Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable Luc Letellier de Saint-Just, Lieutenant-Gouverneur de notre dite Province de Québec.

À notre Hôtel du Gouvernement, en notre Cité de Québec, dans Notre dite Province de Québec, ce vingt-cinquième jour de septembre, dans l'année de Notre-Seigneur, mil huit cent soixante dix-sept, et de Notre Règne la quarante-unième.

Par Ordre: J.A. Chapleau,
secrétaire.

X) vingt-unième et vingt-deuxième lots à travers les cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième rangs du même Canton jusqu'au Canton d'Inverness; de là, allant vers le sud-ouest en suivant la ligne de séparation entre le dis Canton de Nelson et celui d'Inverness, jusqu'à la ligne qui sépare le septième rang du huitième dans le dit Canton d'Inverness; de là, allant vers le sud-est en suivant la dite ligne de séparation entre les dits (X)



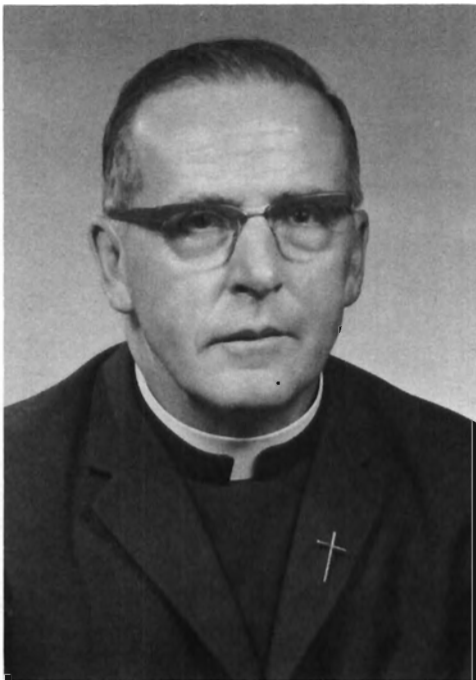
Une partie du village avant le feu de 1913



Paul Gariépy
1955-1963



Henri-A. Boulet
1963-1969



Florian Lemay
1969

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA MUNICIPALITÉ

Jusqu'en 1882, les résidents de Ste-Anastasia et de Lyster appartenaient à la Municipalité du Township de Nelson.

Le 8 janvier 1872, il y a élection de 7 conseillers pour la Municipalité du Canton Nelson (Nelson Township) et l'on trouve les élus suivants: Thomas Fillion, Sr., Jean Beaulieu, Sr., James Bain, William Plante, Antoine Martineau, Edmond O'Donnell, John Cal, John King est le président d'élection. Le 15 janvier 1872, Thomas Fillion est élu maire et J.W. Smith, secrétaire. Tous les écrits et correspondances sont en anglais et ce n'est qu'à partir de 1882 lors de la fondation de la Municipalité de Ste-Anastasia que l'on utilisera et le français et l'anglais.

Les personnes suivantes sont nommées inspecteurs de chemin pour l'année 1871: William Simoneau, Pierre Beaulieu, Jean Fillion. Comme ces derniers remplaçaient d'autres citoyens, la Municipalité était bien antérieure à 1871.

Demande de permis pour opérer un commerce. Le coût de ces licences, en janvier 1871: Louis Lavertu: \$4.00, François Leclerc: \$4.00, Alfred Rousseau: \$2.00, Michel Fournier: \$2.00, Joseph Pouliot, \$1.00, Léon Ratté (Lyster): \$1.00, Les auditeurs sont Marcel Guay et John King et l'évaluateur: Jos Gosselin.)

1873: Demande de Thomas Rickaby pour obtenir permission d'ouvrir une maison de pension à Lyster (House of Public Entertainment)

1874: La loi de la prohibition existe toujours et l'on refuse d'accorder des permis pour la vente d'alcool aux personnes suivantes: Thomas Rickaby, Maxime Level, Claude Lemieux, James Sturgeon.



On reconnaît cette partie du village

— En 1875: Anselme Samson est élu conseiller et en 1876 Georges Samson.

1876: G.B. Hall en conflit avec la Municipalité au sujet des chemins des 2-3-4 et 5e rang.

Acte de civisme:

Le Conseil de la Municipalité considérant la triste situation de Joseph Côté, Denis Collet, Jackson Hannah et comme il est impossible pour eux de payer le montant qu'ils doivent, le secrétaire est autorisé à leur remettre le montant des taxes et arrérages dus. (Signé: Marcel Guay, maire, W. Smith, sec.) (1876)



Michel Couture et Marie Aubé

Hommages
à la Famille Couture
de la part de



Eugène Couture
et Marie Roby



Alméda

M. et Mme Arthur Boulanger

Michel Couture et son épouse Marie Aubé, vivaient à St-Bernard, Comté de Dorchester, vers l'an 1865.



Donat

Ils eurent six enfants, dont l'un Eugène Couture, vers l'âge de 16 ans, s'expatria à Biddeford, Maine E.-U.



Aline

Il épousa à l'âge de vingt-cinq ans Marie Roby, elle aussi expatriée à Biddeford, Maine, elle avait 18 ans.



Aurore

Ils revinrent vivre au Canada pour de bon cette fois en 1906.



Léo

Il cultiva avec ardeur une ferme qui paya bien son travail jusqu'en 1921.

Il prit une retraite bien méritée.

De ce couple sont nés huit enfants.



Annie

Alméda mariée à Alphonse Brochu, Donat resta célibataire, Aline mariée à Arthur Boulanger, Aurore mariée à Raymond Bédard, Léo marié à Lucienne Beaulieu, Annie mariée à Odilon Chabot, Wilfrid marié à Marguerite Lemay, Joseph-Édouard décédé à deux ans et demie.



Wilfrid



Joseph-Édouard

1880: Joseph Gosselin et Damase Lacasse sont nommés conseillers.

14 avril 1880: Le pont Bécancour, entre le 7^{eme} et le 8^{eme} rang, ayant été partiellement détruit par les glaces et étant dans l'impossibilité de recueillir les fonds nécessaires à sa reconstruction, il a été décidé d'avoir un service de traverse aux taux établis et d'accorder une licence à un particulier. Ce dernier devra poser une clôture de chaque côté de la traverse pour éviter tout accident. La licence est accordée à Joseph Garon Sr., avec une garantie fournie par Joseph Garon Jr, et Xavier Boilard.

Sept 1880: Amédée Boilard remplace Amable Boilard, comme propriétaire.

1881: Élection: Conseillers élus: Alfred Boilard, Jos Bouffard, John Matthew, Damase Lacasse est élu maire.

1881: Une licence d'hôtel est accordée à Moïse Beauchesne.

C'est en 1877 que l'érection de la nouvelle « Municipalité de Ste-Anastasia de Nelson » fut décidée. Elle fut sanctionnée en 1882.

FONDATION de la Municipalité:

Le 27 décembre 1882, Avis public, signé par le Préfet du Comté James Reed, convoque une assemblée des électeurs de la Municipalité pour lundi, le 15 janvier 1883. Première assemblée du Conseil: le 5 février suivant: MM. Joseph Gosselin, François Roy, Joseph Laflamme, père, Joseph Boissonneault, Thomas Fillion, père, Homer Morin, Damase Boulanger sont nommés conseillers. Thomas Fillion est nommé unanimement maire et Alfred Rousseau engagé comme secrétaire (Liste des Maires).

BAC: Décision d'acheter le bac qui sert à la traverse d'eau du 8^{eme} rang et qui appartient au Canton Nelson.

(Mars 1884) PROJET de construire un pont couvert à la traverse du 8^{eme} rang. (Il sera réalisé durant l'été 1885) On utilisa le bac en attendant. Lorsque le pont fut construit, on institua un péage détaillé ainsi:

Pour voitures à 2 roues tirées par un cheval	5 cents
Pour voitures à 2 roues tirées par une paire de boeufs	8 cents
Pour voitures à 4 roues tirées par deux chevaux	10 cents
Pour voitures à 4 roues tirées par deux boeufs	8 cents
Pour chaque bête à corne	2 cents
Pour chaque cheval libre	4 cents
Pour chaque mouton et cochon	1 cent
Pour chaque piéton	1 cent

W.S. Thomas, gendre de Charles King, est nommé maire en 1884. Il démissionne le 2 août 1886. Il n'assiste plus aux séances du Conseil depuis février. On a voulu lui intenter une poursuite pour l'obliger à demeurer maire, mais sans succès.

Permis: Le 1^{er} août 1887 une « licence » est accordée à Adolphe Moisan pour tenir un dépôt de boissons spiritueuses, pour fins médicales.

Le 9 janvier 1888, l'Honorable Wilfrid Laurier demande que certains lots des 4^{eme}, 5^{eme}, 8^{eme} rangs dont il est le propriétaire (il semble qu'il ait acquis ces lots en paiements d'honoraires: il était avocat) soient inscrits au rôle d'évaluation. Ce qui sera fait le 6 février suivant.

PROJET d'un pont pour la traverse du 5^{eme} rang, à Lyster: faire faire un plan et informations sur le coût.

1889: 403 lots sont occupés
Évaluation totale: \$104,750.00
Taxes redevables: \$398.40

Note: Les « Hall », à eux seuls, détenaient 114 lots, d'une valeur d'environ \$34,000.00.

Hommages de la
famille Lionel Beaulieu



En avant, de gauche à droite: Bertrand, Colette (Mme Gilles Couture), Mme Lionel Beaulieu (Dolorès Boissonnault), Nathalie, M. Beaulieu, Raymonde (Mme Marcel Fillion), Marjolaine.

En arrière: Bruno, Roch époux de Lise Fillion, Sylvie, Marc Réal époux de Lucille Croteau.

M. et Mme Beaulieu ont aussi sept petits-enfants. Dany enfant de Colette.

Joyeux Centenaire

La famille de M. et Mme Alphonse Fournier



En arrière:

Roland, Étienne, J.-Claude, Viateur, Clément, Raymond, Léopold, Benoît.

2^e rangée:

Aline, Suzanne, Carmel, Réjeanne, Louise, Paul-Émile, Mme Fournier (Adrienne Durand et M. Fournier).

Le 3 avril 1888: « Il est permis à toute Compagnie de téléphone ou à partie privée désirant établir toute ligne téléphonique de planter ses poteaux le long de tous les chemins publics dans cette Municipalité. »

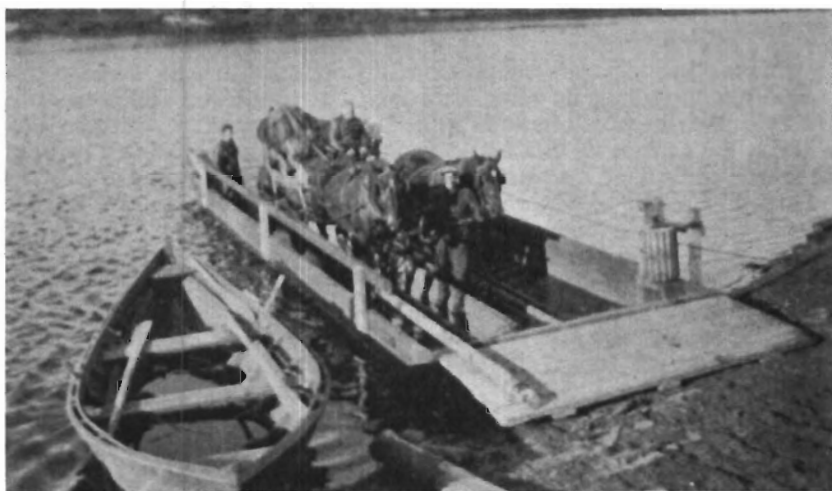
Le 7 mai 1888: « Avis légal pour passation d'un règlement aux fins de supprimer l'existence des maisons de débauche dans cette Municipalité et de faire arrêter toutes personnes trouvées en icelles. » (RÈGLEMENT (1888))

« Le passage d'eau connu comme traverse de la rivière du 5eme rang se fera au moyen d'un bon bac qui sera fourni par une personne licenciée, à partir du 1er mai de chaque année, lorsque la chose est possible, jusqu'à ce que la glace en empêche l'exécution ».

Les taux seront les suivants:

Pour chaque voiture à 2 roues trainée par un cheval	5 cents
Pour chaque voiture à 4 roues trainée par un cheval	5 cents
Pour chaque voiture à 4 roues trainée par deux chevaux	10 cents
Pour chaque voiture trainée par une paire de boeufs	10 cents
Pour chaque bête à cornes	3 cents
Pour chaque mouton et cochon	1 cent

Aucun taux de péage ne sera perçu d'aucun occupant, à moins que ces personnes ne traversent avec elles des effets de commerce. La licence pour la traverse est octroyée à Pierre Beaulieu, du 5eme rang. Ce service devra fonctionner jour et nuit. Salaire du passeur: \$50.00 par an.



Traversée d'une rivière en bac

Le 8 avril 1889: Vu certaines rumeurs au sujet d'une maladie contagieuse (la variole), MM. A. Rousseau et G. Gosselin sont par la présente ordonnés d'entrer et visiter toutes maisons ou logements de cette Municipalité qu'ils jugeront nécessaires de visiter et requérir pour eux les services d'un médecin si nécessaire.

En cette circonstance, demande est faite au Conseil Provincial d'hygiène à Montréal aux fins de former un Conseil local d'hygiène pour cette Municipalité,

1890: Que le Dr. Joseph-Émile Fortier soit notifié que certaines plaintes ont été portées contre lui, au sujet des liqueurs spiritueuses vendues par lui en contravention à la loi des licences, qu'il ait à cesser ce commerce, sinon les autorités municipales verront à ce qu'il soit poursuivi, suivant la rigueur des lois.

Hommages au Centenaire

La famille de Napoléon Isabelle



6 avril 1891: Demande au Gouvernement pour parachever le chemin ouvert et verbalisé le long de sa ligne du Grand Tronc, dans la Municipalité de Nelson, entre la gare de Lyster et celle de Methot's Mill (aujourd'hui Dosquet).

4 mai 1891 « Demande du Gouvernement de supprimer les avis publics en anglais et que les avis soient dressés dans une seule langue et que cette langue soit le français ».

13 juillet 1891: Le pont de Lyster sur le 5eme rang est terminé; il a coûté \$1,000.00 et fut construit par François Gosselin, de Ste-Claire de Dorchester. Il en aurait coûté \$100.00 de plus pour le construire sur la pointe où se trouvait le passage du bac. (en arrière de la résidence de monsieur Arsène Roy).



Le premier pont de Lyster

(Même date): La tannerie du 6eme rang appartenant à Désiré Guay, détruite par le feu en 1891, sera reconstruite par Fabien Turgeon et demande est faite pour exemption de taxe pour 10 ans.

Mai 1893: Défense de faire trotter les chevaux en passant sur le pont de Lyster. Pour avoir passé outre à cette défense, un charretier de Laurierville est condamné à l'amende.

Le 1er août 1895: Règlement pour le prix du pain et son poids. Un pain devra peser 6 livres et un demi-pain: 3 livres. Il devra être bien cuit et vendu dans les 8 heures après sa sortie du four.

Le 7 avril 1896: Sympathies adressées à la famille King, à l'occasion du décès de William King, par le Conseil de la Municipalité. Publication devra en être faite dans les journaux « The Star » et l'« Événement ».



Hôtel de Tempérance (aujourd'hui Hôtel Grand Central)

7 avril 1896: MM. Marceau demande l'octroi d'une licence pour tenir un Hôtel de Tempérance.

Le Conseil paie un local pour le Cercle Agricole en formation.

Pont de Lyster

134

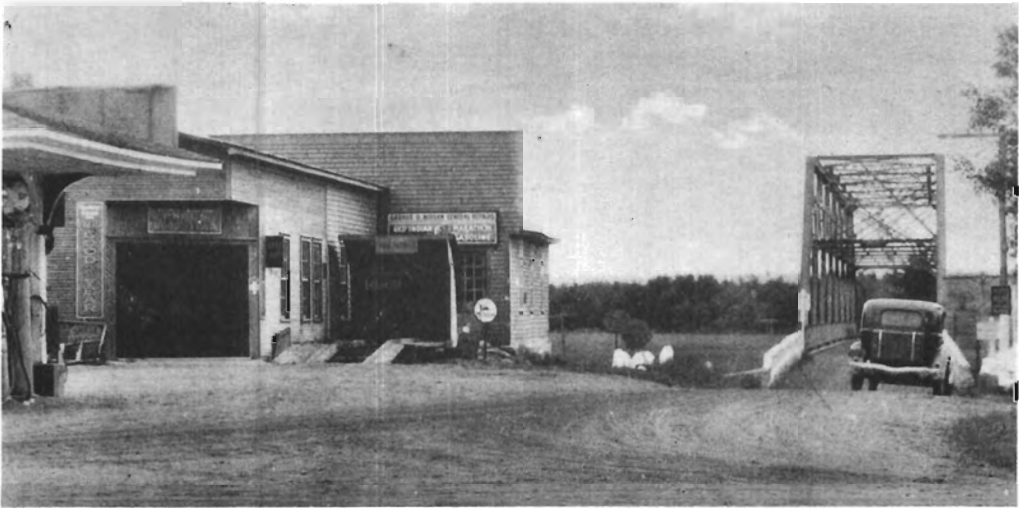


Le 27 avril 1896, le pont du 5eme rang est emporté par les glaces. On décide de construire un autre pont. Le 7 mai 1896, une soumission de \$1,600.00 est présentée pour la construction d'un pont en acier suivant le plan fourni (Pont de Lyster) au même endroit que le précédent (Accepté) et inauguré en 1896.

Le pont du 8eme rang est refait au coût de \$1,420.00 (Juillet 1900)



Le premier pont emporté par les glaces le 27 avril 1896



Garage Moisan et le deuxième pont



Construction du pont de fer

Hommages de

M. et Mme Arsène Cloutier



Césaire Cloutier et Caroline Bélanger



Amédée Cloutier et Emma Thibaudeau



**Arsène Cloutier
et Cédulle Fillion**



Richard Cloutier
F.D.M., socio-pédagogue, certifié en arts, officier du MDN, instructeur de PESMAF, professeur-éducateur à ISJB. Lac Sergent, coordonnateur de l'OMU, commandant du CC2188.

Hommages à nos ancêtres pionniers

**M. et Mme Romuald Fillion
et leurs enfants**



Michel Fortin, Louise, Gaétan, André Proulx, Lucille, Yvon, Clément et son fils Benoît et son épouse, Angèle, Jean-Guy, M. Fillion, le bébé Proulx, Mme Fillion, Chantal, Arlène, épouse de Jean-Guy, Aline, François et Jacqueline.



M. Téléphore Roy et sa fille Marie près du « stage »

Il existait à ce moment un transport public entre la « Station » et le village de l'église, que l'on appelait le « Stage »; on francisa plus tard et il devint l'omnibus. « Le Stage » transportait les voyageurs, les travailleurs du moulin et aussi les fidèles à l'église. Il permit aussi de faire de nombreux pique-niques près des chutes. C'était aussi le jour-

nal local et les nouvelles ne manquaient pas.

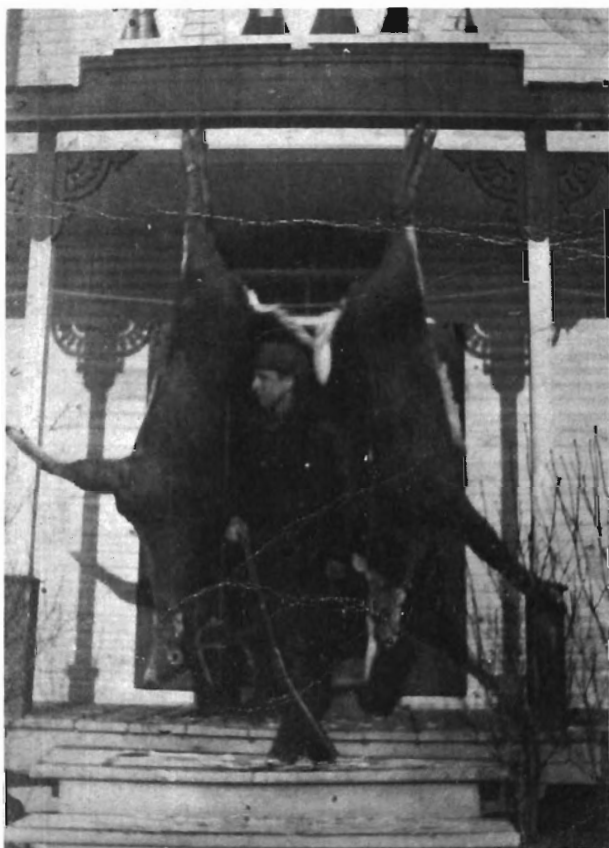
Nos anciens étaient aussi sportifs et savaient utiliser les moyens qu'ils possédaient. L'hiver « la chaussée » servait de patinoire et on y faisait aussi des courses de chevaux. L'été venu, on y pêchait la barbotte à la faveur de la nuit.

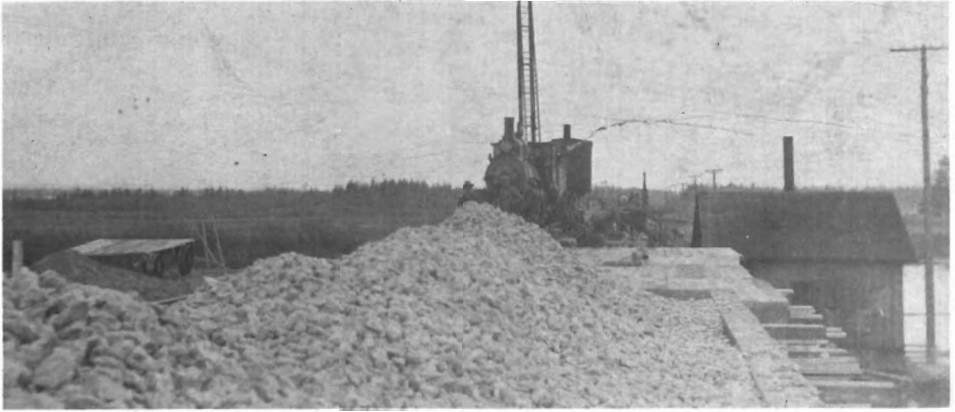
À Lyster il y eut aussi un rond de course très populaire dans toute la région et l'on y venait de toutes les paroisses environnantes; les têtes s'échauffaient parfois et cela dégénéra en chicanes entre Canadiens français, Anglais et Irlandais. Pour éviter les frictions, et aussi parce que l'entreprise devenait trop onéreuse, on cessa les courses; la piste existe encore et il arrive que nos amateurs de chevaux y exercent leurs favoris. À ce même endroit, se tenaient aussi les parties de baseball, et le Club de Lyster était très renommé pour avoir

battu le Club Napoléon de Lévis alors champion et aussi celui de Victoriaville. Se disputaient alors le succès, les Delamarre, Fillion, Brousseau, Roy, etc.

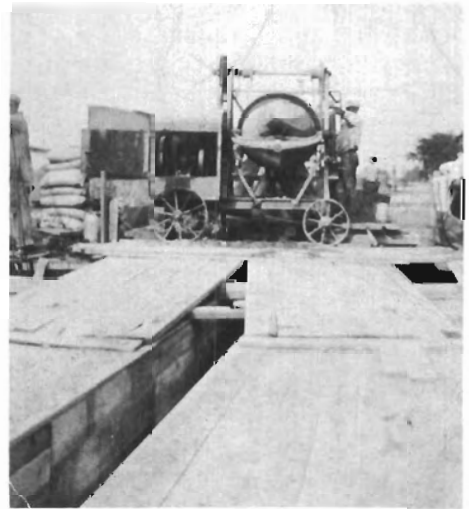
On accédait à ce terrain par la rue du Pont, en traversant le bois de bouleaux (devenu la rue des bouleaux) large d'un arpent et le rond de course se trouve en arrière du garage de Paul Bibeau.

Les environs de Lyster sont renommés pour la chasse et la pêche. Le chevreuil, autrefois l'orignal, le castor, la loutre et le vison abondaient dans les forêts, tandis que les rivières sont encore peuplées de truites, de carpes, et de poissons blancs.





Construction du pont de fer à Lyster



Construction du pont du huitième Rang

Les abords de la rivière Bécancour, à 3 milles de Lyster, sont très pittoresques et fort recherchés des amateurs de bain, des fervents de la pêche et des joyeux pique-niqueurs.

Les écoles

C'est une Commission Scolaire regroupant toute la Municipalité du Township de Nelson qui existait jusqu'en 1879. Les premiers registres et actes de la nouvelle Commission Scolaire sont de 1879.

1879: Le 17 mars 1879: « À une assemblée des commissaires d'école pour la Municipalité Scolaire de Ste-Anastasia de Nelson, tenue à la demeure de Alfred Rousseau: étaient présents Thomas Fillion, Joseph Garon, Joseph Laflamme et Honoré Simoneau. » Thomas Fillion est nommé président des commissaires d'école et Alfred Rousseau est nommé secrétaire-trésorier. La démission de Céline Marcoux pour l'arrondissement d'école No. 8 est acceptée. Elizabeth Abbott est engagée pour l'arrondissement No 4, au salaire de \$100.00. Auguste Beaulieu remplace Joseph Laflamme comme commissaire et François Roy remplace Honoré Simoneau. Nomination de Thomas Fillion comme président et Alfred Rousseau comme secrétaire, au pourcentage de 7%; le secrétaire doit donner cautionnement de cinq cents piastres.



Elizabeth Abbott

Note: Les congés comprenaient les dimanches et fêtes et le mois d'août. À partir de 1895, il fut décidé que les écoles ouvriraient à partir du 1er septembre pour se terminer au 30 juin. Il semble qu'antérieurement les classes ouvraient le 1er décembre pour se terminer au 31 juillet. En 1879, l'on procède à la division des arrondissements scolaires et l'on établit un rôle de perception. L'on trouve les noms des institutrices suivantes: Elizabeth Abbott, Adèle Lasonde, Adèle Turcotte, Charles Pagé fut engagé comme instituteur au salaire de \$100.00 par an, commençant le 1er décembre.

NOTES DIVERSES: 27 enfants ont fait leur première communion dont 15 garçons et 12 filles. « Les enfants étaient, à très peu d'exception près, très mal préparés pour « marcher au catéchisme ». (1879) »

L'année précédente, les prix aux enfants avaient coûté \$3.00 pour les 4 écoles (1879)

1879: Voici quelques noms apparaissant dans les actes de la commission scolaire cette année-là:

Louis Martel
Samuel Goulet
Moïse Beauchesne
Thomas Pelletier
Adolphe Moisan sr.
Onésime Vermette

Joseph Morin
François Roy
Pierre Beaudoin
François Bisson
Jos. Laflamme

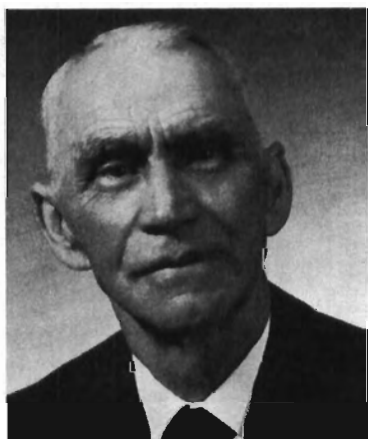
P.F. Bruneau
Esdras Fillion
Georges Dumais
Nazaire Loignon
Léon Goulet

« Il faut tâcher d'établir une école au 5eme rang de l'autre côté de la rivière. » (Prône 1879)

*Avec les hommages de
deux anciens paroissiens*

M. Alcide Mercier

Industriel,
Laurier Station



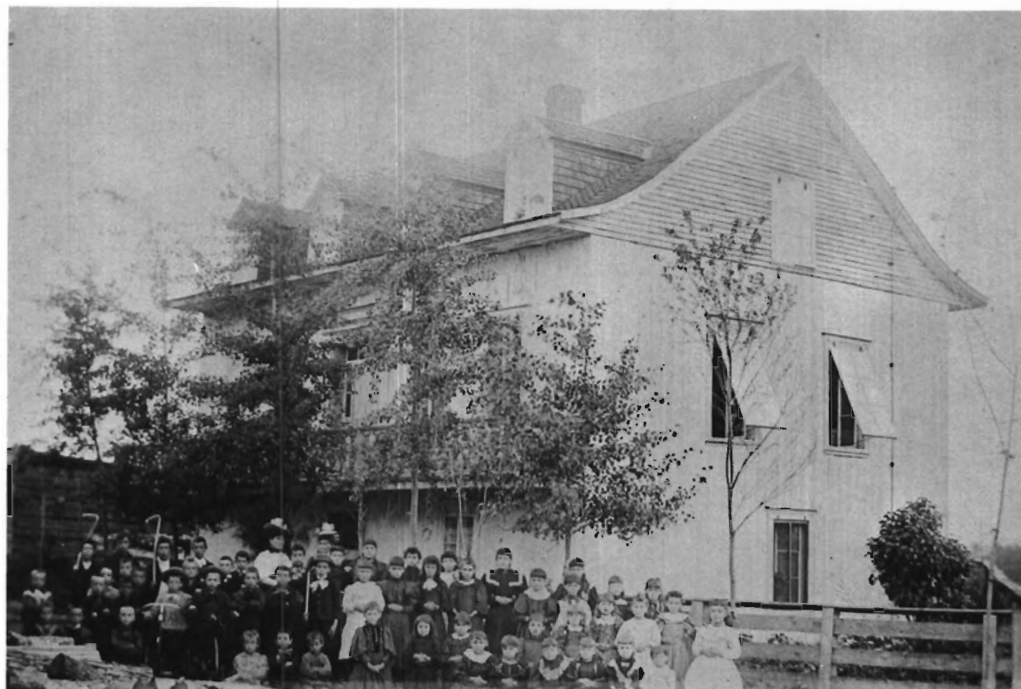
Propriétaire d'un moulin
à scie à Ste-Anastasia
de 1922 à 1928.

M. Gabriel Mercier

Courtier d'assurance
et Industriel



Il fut maire de Lyster
de 1948 à 1951.



La première école

En 1880 il y avait des écoles au 3eme rang, chez Michel Renaud, chez Urbain Boucher, au 6eme rang, au 7eme et 8eme rang, au Côteau, à l'École Ste-Agathe, au Village et au dépôt (Lyster).

Les inspecteurs d'école furent: BÉLAND et J.A. Guay, L.A. PAGÉ, HENRI BESSETTE, ARMAND DESJARLAIS, MARIUS PLAMONDON.

Un contrat de construction de l'école No. 1 est accordé à Cyrille Renaud pour le montant de \$275.00 (fév. 1882).

Arthémise Godbout est engagée le 1er mai 1883 au salaire de \$130.00 par an, mais devra se payer une assistante à même ce salaire.

En 1885, le révérend L.A. Lambert est élu président de la Commission Scolaire.

La première École de Ste-Anastasia était située du côté « est du presbytère », aujourd'hui dans le jardin de la propriété de Philippe Boilard. Cette école avait une sortie vers le presbytère, elle était à 2 étages. Elle existe encore (voir maison actuelle d'Adélarde Bergeron). Elle a été cédée à la Fabrique en 1914 en échange d'un terrain pour construire un couvent. La Fabrique en a fait la demeure du sacristain et après 3 ans l'a vendue à un particulier après l'avoir déplacée sur le terrain actuel où elle se trouve. Ce terrain, pour la circonstance, avait été acquis par la Fabrique. À Lyster, il semble que la première école fut dans la maison de François Gingras (aujourd'hui) et autrefois Lorenzo Boivin. Une autre école qui date des tout débuts est la maison actuelle de Mme Gédéon Dubuc, puis ce fut la grande école, aujourd'hui propriété de monsieur Alexandre Houde. Depuis une autre l'a remplacée.

Une école anglaise qui servit aussi pour les offices religieux des familles anglaises se trouvait dans la maison actuelle de Mme Hégésippe Mailhot.

Dr Paul-Émile LeBlanc

Médecin-Chirurgien

Tél.: 389-5771

Lyster, P.Q.



En hommage aux médecins qui ont résidé et exercé leur profession à Ste-Anastasia et à Lyster.

*Dr Cantin
Dr Fortier
Dr J.R. Richardson
Dr Omer Desjardins
Dr Savard
Dr H. Raymond
Dr Pouliot*

*Dr Y. Rouleau
Dr J. Blais
Dr B. Labrecque
Dr D. Desrosiers
Dr Étienne Lévesque
Dr P.E. LeBlanc
Dr P.J. Houde*

Médecins:

F. Boulanger de Ste-Agathe; Larose, Ste-Julie; Cantin, Village; Fortier, Village; J. Richardson, Ste-Agathe; L. Boisvert, Plessisville; O. Desjardins, Ste-Agathe; H. Raymond, Lyster; Pouliot, Village; Y. Rouleau, Village; B. Labrecque, Lyster; J. Blais, Village; Savard, Lyster; D. Desrosiers, Lyster; Ét. Levesque, Lyster (Juillet 1951 à 1957); P.E. Leblanc, Lyster (médecin résident depuis 1957); P.J. Houde, Lyster (1963 à 1974).

Dentiste:

Le premier dentiste résident est venu s'établir à Lyster en 1953. Il s'agit du Dr Paul Dubé.



1er bureau de poste de Lyster

Les maîtres de poste de Lyster:

MM. F.H. Préfontaine, Alfred Rousseau, Éric Rousseau, Émile Dion, Laurent Roy, Lucien Hinse, J. Arthur Moisan.

Les maîtres de poste de Ste-Anastasia:

Mme Charles Goulet, M. Théotime Landry, M. Clément Isabelle.

*Hommage aux fondateurs de
la Caisse Populaire de Ste-Anastasiae.*



**Total de l'ACTIF
de la Caisse Populaire de Ste-Anastasiae
le 31 mars 1974 = \$1,764,389.00**

**Liste des officiers à la fondation de
la Caisse le 9 décembre 1938.**

Conseil d'administration:

Yvon Lepage, employé civil, président.
Thomas Beaudoin, cultivateur, vice-président.
Adjutor Guay, huissier, secrétaire-gérant.
Amédée Boilard, cultivateur.
Ambroise Boissonnault, cultivateur.

Commission de Crédit:

Joseph Fillion, cultivateur.
Rosaire Simonneau, industriel.
Alfred Laflamme, cultivateur.

Conseil de Surveillance:

Thomas Thibodeau, hôtelier.
Omer Morin, secrétaire.
Antonio Routhier, beurrier.

Liste des officiers le 12 juin 1974.

Conseil d'administration:

Maurice Bolduc, président.
Jacques Boissonnault, vice-président.
Marcel Beaudoin, administrateur.
Jean-Claude Turgeon, administrateur.
Yvon Fiset, administrateur.

Commission de crédit:

Fernand Poulin, président.
Thomas Beaudoin, commissaire.
Alphéodor Roby, commissaire.

Conseil de surveillance:

François Gosselin, président.
Adelard Bergeron, conseiller.
Gérard Labrecque, conseiller.

Personnel à votre service.

Philippe Fournier, secrétaire-gérant
Doris Noël, assistante
Francine Guimond, caissière.

Chapitre 3

Journal des événements de 1908 à 1930

La documentation des années 1908 à 1930 résume les activités religieuses municipales, scolaires et aussi industrielles que plusieurs ont vécues. La population actuelle sera certes heureuse de connaître les courageux efforts que nos ancêtres ont apportés au développement de notre paroisse.

1908

En juin 1908, monsieur le curé E. Houde succède à monsieur l'abbé Philius Roy nommé curé d'une paroisse de la Rivière-du-Loup.

À son arrivée, le nouveau pasteur trouve la paroisse prospère. Plusieurs moulins donnent la vie à une nombreuse population ouvrière. Une petite église, bâtie en 1881, de 110' par 50', pauvrement décorée donne place à la moitié de la population. On compte 360 familles et 1,960 âmes. Il n'y a pas de couvent, mais une école mixte. Une requête signée autorise le nouveau curé à faire des travaux d'agrandissement qui furent exécutés. On sépare l'église en deux tronçons et on réunit les deux par le transept qui en fait un beau et vaste temple. Il mesure 160' x 80'. L'on complète la décoration aux voûtes de l'église et on refait le portail avec les deux clochers actuels. La sacristie est déplacée vers l'arrière et décorée comme l'église. On creuse les caves à la pelle pour installer trois grosses fournaies. On refait les autels à neuf. Un grand perron en pierre et ciment, et une avenue dans le parterre complètent les travaux de l'église. On renouvelle le vestiaire en particulier la parure funèbre et le catafalque. On fait aussi l'acquisition d'un carillon de 5 cloches Paccard et d'un orgue Casavant.

En juin 1908 fut bâtie l'école de Lyster (aujourd'hui la propriété de monsieur Alex. Houde). Mlle Antoinette Préfontaine, fille de monsieur le zouave F. Préfontaine, reçut son premier engagement comme institutrice à l'école arrondissement no. 4.



Hommages aux valeureuses épouses de nos pionniers
et aux fondatrices de notre Cercle.

Le Cercle des fermières de Ste-Anastasie



Notre cercle des Fermières fut fondé le 1er novembre 1927 et les personnes dont les noms suivent, acceptèrent les charges temporaires, en attendant l'élection générale qui devait avoir lieu un mois plus tard.

Conseil fondateur

Présidente:
Mme Ernest Fillion
Vice-Prés.:
Mme Armand Desjarlais
Secrétaire-trésorière:
Mlle Alice Bisson
1ère conseillère:
Mme Samuel Marquis
2ème conseillère:
Mme Napoléon Fillion
3ème conseillère:
Mme Alfred Gagné
Bibliothécaire:
Mlle Amanda Fortin

Conseil actuel

Présidente:
Mme Dolorès Beaulieu
Vice-Prés.:
Mme Léo Lagacé
Secrétaire:
Mme Germaine Beaudoin
Bibliothécaire:
Soeur Anna Provost
Conseillères:
Mme Romuald Fillion
Mme Rosaire Fillion
Mme Roland Roy



Inauguration de l'église agrandie et restaurée (18 août 1909)

1909

INAUGURATION de l'église agrandie et entièrement restaurée (17 et 18 août 1909).

RÉCIT: Le 17 août 1909, le train du Grand Tronc de 8 heures du soir amenait Mgr Paul-E. Roy et plusieurs confrères. Monseigneur fut prié de se rendre à la résidence de Louis Pichette, à quelques pas de la gare. Tous les confrères et une vaste foule de paroissiens se groupèrent sur le vaste terrain. D.H. Pennington, maire de la paroisse et député du comté, donna lecture d'une adresse de bienvenue au nom des paroissiens. Puis on se mit en route pour le presbytère. L'illumination générale des

deux villages et de la route qui les unit fut de toute beauté. Deux arcs majestueux, de bon style, avaient été érigés; le chemin était abondamment balisé sur tout le parcours. Toutes les maisons, sans exception, même celles des anglais protestants, étaient décorées de drapeaux, de guirlandes et de lanternes. Le long de la route, dans les champs, des feux de joie étaient allumés. Un groupe de jeunes gens précédaient le carrosse qui portait Mgr Roy et portaient des fusées de toutes les couleurs. Plus de 200 drapeaux battaient à la brise de ce soir et 500 lanternes donnaient une lumière brillante. La statue de Sainte-Anastasi¹ fut placée au sommet du portail de l'église. Mgr fit la bénédiction de l'orgue.



On se prépare à placer la statue entre les clochers

¹ Oeuvre de Louis Jobin, sculpteur de Ste-Anne de Beaupré.

Avec les compliments des membres du

CLUB DE L'ÂGE D'OR

de Ste-Anastasie et Lyster



Membres du premier conseil

Mmes Clara Delamarre, Arsène Roy, trésorière, Honoré Beaudoin, présidente, Médéric Fillion, secrétaire, Honoré Boucher, directrice.
MM. Auguste Fillion, Édouard Turcotte, vice-prés., Abbé Florian Lemay, aumônier, Thomas Beaudoin et Téléspore Boissonnault, directeurs.

C'est en 1971 que l'idée de fonder un Club de l'Âge d'Or dans notre paroisse, fut lancée par M. le Curé Lemay.

Dès la première année le Club recrutait 144 membres et s'affiliait au Conseil Régional de Québec. Notre groupement s'efforce de répondre le mieux possible aux besoins des personnes du troisième âge, en favorisant rencontres et distractions propres à les maintenir en bonne santé et de joyeuse humeur.

À tous ceux qui nous visiteront à l'occasion de notre centenaire, nous disons: Bienvenue chez-nous!

Après les dernières prières, on entendit, pour la première fois, le son le plus faible de notre orgue: la « Voix Céleste, » accompagnant le premier couplet du vieux cantique « Bénissons à jamais », chanté par le maître-chantre monsieur Omer Morin, de sa belle voix de ténor. Puis vint le refrain qui fut une véritable surprise: l'orgue fut tout à coup lancé à sa puissance et le chœur composé de tous nos chantres, des dames et demoiselles et de plus de 250 enfants, exercés depuis 3 mois, chanta le « Bénissons » avec un entrain et une puissance qui fit tressaillir toute l'assistance.

Puis, Mgr chanta la messe d'actions de grâce. Il était assisté par l'abbé Philius Roy, J.B.R. Labbé, ancien curés, comme diacres d'honneur. A l'orgue, on chanta la messe Royale harmonisée. L'orgue était joué par Léon Dessarie, organiste à l'église Jacques-Cartier de Québec et la chorale dirigée par l'abbé Chrysologue Desrochers, du Séminaire de Québec. Au bas chœur étaient placés: les deux députés du comté: D.H. Pennington et F.F. Savoie avec leur épouse et quelques autres invités occupaient des sièges réservés.

Dans l'après-midi du lendemain eut lieu la bénédiction d'un carillon de cinq cloches. Les médecins de cette paroisse: J. Richardson et Omer Desjardins, les avocats Mailhot et Poisson d'Arthabaska, le notaire Guilbault de Plessisville, assistaient à la cérémonie. Les cloches étaient disposées en deux groupes convergeant vers l'autel. Elles avaient une toilette de tulle d'or ornementée de guirlandes de fleurs.

Voici quelques renseignements sur la décoration intérieure de l'église.

Les travaux d'agrandissement furent exécutés par Alyre Métivier, fils du constructeur de la première église. L'église a été entièrement restaurée par J.H. Marcoux, peintre décorateur de Québec. Les autels, la balustrade et toute l'ornementation en sculpture sortent des ateliers F.P. Gauvin sculpteur de Québec. Élisée Jacques, de Deschaillons, a exécuté les travaux de couverture des 2 clochers.

25 décembre 1911: Bénédiction de l'oratoire et de la statue du Sacré Coeur en arrière de l'église. Aussi ce même jour: bénédiction de l'oratoire, don des membres de la ligue du Sacré-Coeur et de la statue de Ste-Anne à l'arrière de l'église. (don de Mme Charles King).



M. Alyre Métivier et son épouse

Lustre: le grand lustre en cristal placé à l'entrée du chœur est un cadeau du curé Houde, souvenir de son voyage en Europe (1913). Il a été acheté à l'atelier Pauly, à Venise, en Italie. C'est une oeuvre d'art.

L'on place également dans l'église divers souvenir rapportés d'Europe par le curé: 2 magnifiques urnes avec pedestaux en marbre italien (modèle Michel-Ange) achetées à Rome.

2 grands candélabres

6 grands chandeliers et un grand crucifix en métal argenté

2 grandes urnes avec leurs en métal argenté, achetées à Rome

un riche tapis en velours violet avec sujets brodés en or fini (il n'existe plus). Plusieurs reliques: dont une de Ste-Anastasie extraite du tombeau de la sainte, à Rome.

Hommages de

M. et Mme Elphège Boissonnault

et leurs enfants





Ce « dormant » se trouve maintenant sous l'autel de St-Joseph

25 décembre 1913: eut lieu la TRANSLATION et l'inauguration d'une châsse de Sainte-Anastasia. La châsse était portée par Romuald Bélanger, Frank Bisson, Joseph House, Phydime Laflamme. Les coins du grand drap: Mme Philippe Bruneau, Mme Zoël Marceau, Mme France Bisson, Mme Arthur Boivin. Elle fut placée au milieu du chœur, entourée de toutes les pièces d'ornementation apportées d'Europe. La châsse a été fabriquée à Paris par la maison Montagnier. La statue en cire et le vêtement ont été faits à Rome. La relique insigne de Sainte-Anastasia a été placée à côté de la statue.

1914

CROIX: La grande croix en métal avec Christ en bronze est le dernier souvenir du voyage du curé Houde en Europe, légué par lui à notre église paroissiale.

Les deux VERRIÈRES des transepts de l'église sont un don de Gordon Granville l'une à la mémoire de sa mère, Mme Charles King, épouse en première noces de Charles Grandville, l'autre à la mémoire de Charles King. (Ces verrières occupent les oeils-de-boeuf des transepts). C'est en avril 1917 qu'on a placé dans le transept « ouest et dans celui de l'est » de l'église ces deux verrières: celle de l'ouest est la copie de la Madone de Titien, celle de l'est représente Saint-Charles Borromée secourant les pestiférés de Milan. C'est Mme Charles King bienfaitrice de notre église qui a donné le riche calice en vermeil et aussi la statue de Sainte-Anne et la petite chapelle de Sainte-Anne. La verrière de l'est est léguée à la mémoire de monsieur King, riche marchand de bois. Il était protestant, mais il fut aussi un bienfaiteur de notre église. Il a donné une des cloches du carillon. Avec sa famille, il avait aidé à la construction de l'église en 1882 et fut toujours dévoué aux pauvres de la paroisse. Deux plaques de bronze ont été placées en-dessous de ces verrières pour rappeler leur souvenir et celui du donateur: Gordon Grandville, fils de Mme King. Les verrières ont coûté \$2,200.00. Elles ont été fabriquées à Québec, à l'atelier B. Léonard, par son artiste, Fisher. De l'avis des connaisseurs, ce sont les plus artistiques qui soient sorties de cet atelier.

2 autres verrières placées dans le bas-chœur: l'une du côté du stationnement, représente la Vierge Marie, don de Louis Marceau, l'autre du côté du presbytère: représente Saint-Joseph, don des paroissiens. Toutes les deux furent posées en 1909.

Des deux tableaux du Chœur, l'un à droite, représente Sainte-Marguerite-Marie en prière, l'autre à gauche montre le martyre d'une première chrétienne, peut-être Sainte-Anastasia.

Hommages au Centenaire

Famille de M. et Mme Eugène Fournier

(17 enfants)

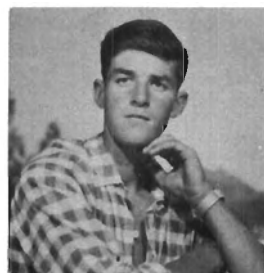


De gauche à droite, en arrière:

Gaston, Jules, Julien, Monique, Lucette, Guylaine (Célie), Réjeanne, Jean-Marc, Florent.

Réal, Jocelyn, Pauline, Denise, France, M. Fournier, Mme Fournier, Jocelyne.

Gérard et Yvon



Au-dessus des petits autels, le tableau « Adoration des Mages » a été donné en janvier 1874 par Georges Boissonneau, de Québec, et restauré en 1910 par Soeur Ste-Virginie, du Bon Pasteur de Québec¹. L'autre, « Mort de Saint-Joseph », exécuté par Soeur Ste-Virginie du Bon Pasteur.

Bénédictio d'un carillon de 5 cloches: 18 août 1909. Cloches « Paccard » achetées par l'entremise de Émile Morissette, de Québec qui les installa dans le clocher.

1ère Cloche: Note « FA » 2,131 lbs

Inscriptions: JÉSUS

Pie X régna.A.D.1908

L.N. Bégin, Arch. de Québec

Rev. Ph. Roy, curé de Ste-Anastasia de 1903-1908

2ème cloche: Note « SOL » 1,515 lbs

Inscription: Marie

J.Édouard Houde, curé de Ste-Anastasia depuis 1908.

Anciens marguillers vivants: Édouard Boilard, Joseph Boissonnault, Alfred Boilard, Joseph Pouliot, Flavien Bilodeau, Michel Rousseau, F.X. Côté, Amédée Boilard, Thomas Fillion, Maxime Lacasse, Octave Fournier, Pierre Beaulieu, Guillaume Beaudoin, Jean Fillion.

3ième cloche: Note « LA » 1,068 lbs

Inscription JOSEPH

Anciens curés: G. Gaudin, F.T. Roy, A. Boucher, L.J. Lambert, R. Labbé.

4ième cloche: Note « DO » 634 lbs

Inscriptions: ANASTASIE

à ma voix, pensez à vos défunts et priez. *Marguillers en exercice*: F. Beaulieu, Th. St-Laurent, Samuel, Gosselin.

5ième cloche: Note « RÉ » 456 lbs

Inscriptions: Saint-ÉDOUARD

Édouard VII, roi, Édouard Jetté, gouverneur, M. & Mme Chs King, donateurs.

Notes: 1909: Bénédictio par le Curé du Chemin de la croix le 15 août 1909.

Ce chemin de Croix a été fabriqué en France et importé par la maison Paquet. Il est en haut relief avec décor extra riche (Le premier du genre au pays). Les paroisiens suivants ont payé une station de \$40.00.

I – Théophile St-Laurent	VI – La famille Beaulieu	XI – Edmond Couture
II – Isaïe Noël	VII – La famille Fillion	XII – Dr. James Richardson
III – F.X. Brousseau	VIII – La famille Boilard	XIII – Philippe Bruneau
IV – François Bisson	IX – Mme Wilfrid Longpré	XIV – Zoël Marceau
V – Octave Fournier	X – Pierre Beaulieu	

Le chemin de Croix de la sacristie a été acheté à Lyon, en France, par la maison Émile Gauvin de Québec.

1910

1- Le règlement de prohibition est voté.

2- Un pèlerinage au Cap de la Madeleine fut organisé; 1100 personnes font le voyage par St-Jean Deschailions. Le choeur de chant et la fanfare de Victoriaville accompagnent les pèlerins.

3- Renouveau de la ligue du Sacré-Coeur qui compte 329 membres.

¹ Un de ces tableaux serait l'oeuvre du peintre Charles Huot (1855 à 1930).

*Avec les Hommages
du*

Notaire et de Madame Gérard Mercier

Lyster



1911

On compte 201 familles qui vivent de l'industrie du bois.



À Noël, la chorale sous la direction de M. Develuy chante une messe en musique de Battman. Mlle Graziella Ouellet qui touchait l'orgue fut organiste pendant quarante ans. Elle fut toujours assidue aux offices de la paroisse malgré la distance de l'église à Lyster où elle habitait.

« La Municipalité scolaire (le 8 avril 1911) de Ste-Anastasie et Lyster prie N.D.H. Pennington, député du comté de Mégantic à la législature et maire de notre paroisse, de se faire l'interprète auprès du secrétaire de la Province, afin qu'une somme suffisante soit allouée pour l'école déjà construite il y a trois ans au village de la Station de Lyster. »

Proposition, faite lors d'une assemblée, par Félix Gosselin, Omer Morin, président et Aimé Bilodeau, secrétaire.

À ce propos, M. Aimé Bilodeau fut aussi secrétaire de la Municipalité pendant 55 années. Il était arrivé dans la paroisse en 1888 avec son épouse, née, Virginie Gagné; il vint ici le jour même de ses noces qui eurent lieu à St-Henri de Lévis.

Il pratique d'abord le métier de ferblantier durant quelques années pour travailler ensuite comme sectionnaire, pendant dix-huit ans, sur le Lotbinière & Mégantic.

Durant neuf ans, il voyageait à pied du village de Ste-Anastasie à la Station de Lyster pour son travail. Il déménagea ensuite à Lyster et il continua à travailler comme homme à tout faire pour le chemin de fer pendant huit ans. En 1914, il devint téléphoniste pour le Mégantic People Telephone. Il fut aussi propriétaire de l'aqueduc de la Station pendant plusieurs années. En plus de son travail de secrétaire, il a tenu les livres de la fabrique pour la répartition de l'église.

1912

ÉRECTION CIVILE: Lyster

(27 juillet 1912)

GEORGES V, par la Grâce de Dieu, Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande et des possessions britanniques, au delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes,

À tous ceux qui ces présentes verront ou qu'elles peuvent concerner — SALUT:

PROCLAMATION

ATTENDU que sur présentation au conseil municipal du comté de Mégantic d'une requête des deux-tiers des électeurs municipaux qui sont en même temps propriétaires habitant un certain territoire y mentionné, situé dans la municipalité de

Avec les compliments de

l'Union des Producteurs Agricoles

Membres du Conseil



1ère rangée: Mme Thérèse Martineau, secrétaire
M. Fernand Bélanger
M. Clermont Boissonnault

2ème rangée: MM. Marcel Fillion
Gaston Roby
Robert Beaudoin
Rosaire T. Martineau
Fernand Fillion (n'apparaît pas sur la photo)

À ses débuts, cet organisme s'appelait U.C.C. « L'Union Catholique des Cultivateurs » et l'adhésion était libre. En 1972, lors de l'adoption du Bill 64, le gouvernement a reconnu une classe agricole à l'intérieur de la société. Depuis il se nomme U.P.A. « Union des Producteurs Agricoles » et regroupe tous les cultivateurs de la paroisse, soit 88 en 1974.